



Faculté des Lettres
Département de
français
Lexicologie

Réuni par
Dr. Tag
Khaled 2023 -
2024

Contenu

Premier chapitre

Lexique de dialogues

3

Deuxième chapitre

Lexique de la sagesse populaire

150

Références

257

Premier chapitre

Situations

diverses : Dialogue

:

? Situation : Sébastien est à son poste de travail. Il reçoit un appel de la directrice.

Directrice : Sébastien, vous pouvez passer dans mon bureau, s'il vous plaît ?

Sébastien : J'arrive tout de suite.

...

Sébastien : (frappe à la porte) toc toc toc.

Directrice : Entrez.

Sébastien : Vous vouliez me voir ?

Directrice : Oui, j'ai une mission importante à vous confier.

Sébastien : Oui, de quoi s'agit-il ?

Directrice : Vous savez que notre client japonais doit nous rendre visite la semaine prochaine.

Sébastien : Oui, le directeur de Suzuki corporation...

Directrice : Exactement, il ne s'agira pas du directeur en personne mais de son fils, ... Junichiro Suzuki. Et comme je sais que vous parlez japonais, vous allez vous occuper de l'organisation de son séjour.

Sébastien : Je, je ne parle pas couramment japonais, je connais

seulement quelques mots.

Directrice : Oui, et c'est déjà beaucoup. Notre client va apprécier. Il arrive le 15 et repart le 18. C'est très court. Vous avez jusqu'à vendredi pour préparer son séjour.

Sébastien : Entendu, je dois l'accompagner pendant ces trois jours ?

Directrice : Oui ! Je veux qu'il garde un souvenir inoubliable de son séjour à Paris. Alors faites-ça bien ! Je compte sur vous.

Sébastien : Entendu, je vous envoie le programme dès qu'il est prêt.

★ Questions:

Pourquoi la directrice veut-

elle voir Sébastien ? Qui doit venir ?

Pourquoi la directrice a-t-elle choisi Sébastien pour cette émission ?

Sébastien dispose de combien de temps pour préparer le programme ?

réponses

- Elle veut le voir parce qu'elle a une émission importante à lui confier.
- Le fils du directeur de Suzuki corporation.
- Parce qu'il parle un peu japonais.
- Il a jusqu'à vendredi pour le préparer.

★ Vrai-Faux

1. *Le directeur de Suzuki Corporation arrive bientôt.*
2. *Le client japonais arrive le 15.*
3. *Sébastien ne parle pas du tout japonais.*
4. *Sébastien accepte la mission.*

réponses

1. *faux (c'est son fils)*
2. *vrai*

Situation : De retour à son poste de travail, Sébastien explique la situation à Maggy, sa collègue et amie.

Maggy : Et bien, tu en fais une tête ! Qu'est-ce qui t'arrive ?

Sébastien : Madame Bougrab m'a chargé d'accueillir un client important.

Maggy : Tu parles du directeur de Suzuki Corporation ?

Sébastien : Oui, enfin, de son fils... Je dois m'occuper de son séjour. Il arrive lundi.

Maggy : Et bien ! Quel honneur ! Ce n'est pas à moi qu'on demanderait des choses aussi importantes. Tu parles japonais ?

Situation : De retour à son poste de travail, Sébastien explique la situation à Maggy, sa collègue et amie.

Maggy : Et bien, tu en fais une tête ! Qu'est-ce qui t'arrive ?

Sébastien : Madame Bougrab m'a chargé d'accueillir un client important.

Maggy : Tu parles du directeur de Suzuki Corporation ?

Sébastien : Oui, enfin, de son fils... Je dois m'occuper de son séjour. Il arrive lundi.

Maggy : Et bien ! Quel honneur ! Ce n'est pas à moi qu'on demanderait des choses aussi importantes. Tu parles japonais ?

Dialogue :

Situation : Sébastien va au bureau de la directrice pour lui montrer le programme qu'il a réalisé pour le séjour de M. Suzuki.

Sébastien : Toc toc toc.

Directrice : Entrez !

Sébastien : Bonjour, Madame. Je vous apporte le programme pour le séjour de monsieur Suzuki.

Directrice : Ah, bonjour Sébastien. Alors, vous vous en êtes sorti ?

Sébastien : Oui, enfin... j'espère.

Directrice : Voyons... alors, arrivée lundi 12h30 par le vol AF275 Charles de Gaulle. Taxi jusqu'à l'hôtel... Vous lui avez réservé une chambre au Sofitel ?

Sébastien : Oui, c'est [au Sofitel Arc de Triomphe](#).

Directrice : Très bien, et le soir vous lui proposez une promenade sur la Seine en bateau mouche ?

Sébastien : En fait, je compte lui demander ce qu'il aimerait faire... Et s'il n'a pas [de projet particulier](#) alors je lui proposerai la promenade en bateau mouche.

Directrice : Bien. Et le lendemain, visite de l'entreprise...

Sébastien : Oui, j'irai le chercher à son hôtel à huit heures le matin.

Directrice : La réunion commence à neuf heures... Passez le chercher à l'hôtel à huit heures et demie

Sébastien : Entendu.

Directrice : Le soir, vous l'accompagnez au Moulin Rouge ?

Sébastien : Oui, je pense qu'il appréciera.

Directrice : En fait, je n'y suis jamais allée, je crois que je vais venir avec vous...

Sébastien : D'accord, je vais tout de suite réserver une place supplémentaire.

Directrice : Merci, je vais lire attentivement votre programme et je vous appelle si je vois quelque chose à modifier.

Dialogue :

Sébastien attend monsieur Suzuki à l'aéroport. Une jeune femme s'approche et s'adresse à lui.

Mlle Suzuki : Vous êtes Sébastien Legendre ?

Sébastien : Euh... Oui, c'est moi.

Mlle Suzuki : Bonjour monsieur Legendre, je suis Suzuki Mayu de Suzuki Corporation.

Sébastien : Bon... bonjour. Je m'attendais à rencontrer...

Mlle Suzuki : Monsieur Suzuki ? Il a dû annuler son voyage, vous n'aviez pas été prévenu ?

Sébastien : Non, enfin je m'attendais à voir monsieur Junichiro Suzuki.

Mlle Suzuki : Il a eu un empêchement de dernière minute. J'espère que cela ne changera pas votre organisation.

Sébastien : Mais, pas du tout. Je suis très heureux de faire votre connaissance. Avez-vous fait bon voyage ?

Mlle Suzuki : Oui, tout s'est très bien passé.

Sébastien : Laissez-moi porter vos affaires, nous allons prendre un taxi qui va nous conduire à votre hôtel.

Mlle Suzuki : Merci. Tenez...

Sébastien : Vous n'avez pas [d'autres bagages](#) ?

Mlle Suzuki : Non, c'est tout ce que j'ai.

Sébastien : Et bien, allons-y ! C'est par là.

Dialogue :

Mlle Suzuki : L'hôtel est situé dans quel arrondissement ?

Sébastien : Il est dans le huitième, il est très bien placé. J'espère qu'il vous plaira.

Mlle Suzuki : Il y a quelque chose de prévu aujourd'hui ?

Sébastien : Aujourd'hui, je vous conduis à votre hôtel, vous pourrez vous reposer un peu, et ce soir il y a un dîner sur un bateau mouche.

Mlle Suzuki : Avec vous ?

Sébastien : Oui... enfin... si vous souhaitez sortir...

Mlle Suzuki : Oui, oui.

Sébastien : Et demain, visite de l'usine le matin. Déjeuner avec Madame Bougrab et le responsable du personnel. L'après-midi, il y aura une réunion avec le conseil d'administration.

Mlle Suzuki : D'accord, je pense que je ne vais pas sortir ce soir, je préfère me reposer.

Sébastien : Oui, vous avez raison. Je vous laisse ma carte avec mon numéro de téléphone personnel.

Mlle Suzuki : Merci.

Sébastien : Vous parlez très bien français. Vous avez vécu en France ?

Mlle Suzuki : Oui, j'ai étudié le français pendant deux ans à [Tours](#).

Sébastien : [Je n'aurai pas besoin de](#) vous parler en japonais, alors ?

Mlle Suzuki : Ah ? Vous parlez japonais ?

Sébastien : Non, non, c'est une plaisanterie, je ne sais que quelques mots... Konichiha, hajimemashite...

Mlle Suzuki : Formidable ! Hajimemashite.

Sébastien : Nous sommes arrivés.

Dialogue :

Situation : Après la réunion, Sébastien demande à Mlle Suzuki si tout s'est bien passé.

Sébastien: Votre réunion avec madame Bougrab s'est bien passée ?

Mlle Suzuki : Oui, madame Bougrab est très professionnelle. Tout était très bien organisé.

Sébastien : [J'avais réservé](#) une soirée au Moulin Rouge pour ce soir.

Mlle Suzuki : Au Moulin Rouge ?

Sébastien : Oui, enfin, je m'attendais à [accueillir](#) un homme.

Mlle Suzuki : Ah ... je vois...

Sébastien : Non, non, vous n'y êtes pas. J'ai choisi le Moulin rouge comme j'aurais pu choisir ...

Mlle Suzuki : Le bois de Boulogne...

Sébastien : Le bois de Boulogne ? Non, mais ce n'est pas du tout ce que vous imaginez !

Mlle Suzuki : Je n'imagine rien. Je plaisante Sébastien.

Sébastien : Ah ah oui... Oui, vous plaisantez... ah, très drôle.

Mlle Suzuki : En fait, j'aurais préféré me reposer ce soir. J'aurai une longue journée demain.

Sébastien : Oui, je comprends. Je vous raccompagne à votre hôtel.

Dialogue :

Employé : Monsieur bonjour.

Client : Bonjour, je voudrais trois croissants au beurre, un pain aux raisins et un pain au chocolat, s'il vous plaît.

Employé : Oui, ça sera tout ?

Client : Qu'est-ce que vous avez comme tartes ?

Employé : J'ai des tartes aux pommes ou des tartes aux fraises. Client : Je vais prendre une tarte aux fraises.

Employé : Oui c'est pour combien de personnes ?

Client : Pour six personnes.

Employé : Voilà monsieur. 25 euros cinquante. Client

: Voilà.

Employé : Merci monsieur, au revoir.

Client : Merci, bonne journée. **Dialogue**

:

Client : Bonjour, monsieur.

Employé : Bonjour, monsieur, vous désirez ?

Client : Je vais prendre deux baguettes et quatre pains au chocolat.

Employé : Voilà, vous désirez autre chose ?

Client : Oui, vous avez des croissants aux amandes ? Employé :

Oui monsieur, vous en voulez combien ?

Client : Deux, s'il vous plaît.

Employé : Alors, deux baguettes, quatre pains au chocolat et deux croissants aux amandes. 8 euros 20, s'il vous plaît.

Client : Voilà.

Employé : Merci, monsieur.

Client : Merci, monsieur. Au revoir.

Dialogue :

boulangère : Bonjour monsieur.

client : Bonjour. Je voudrais une baguette, s'il vous plaît.

boulangère : Voilà. Ce sera tout ?

client : Non, mettez-moi aussi deux croissants et un pain au chocolat.

boulangère : Alors, une baguette, deux croissants et un pain au chocolat. Quatre euros cinquante.

client : Tenez.

boulangère : Merci.

client : Au revoir.

boulangère : Monsieur... ce parapluie est à vous ?

client : Ah... oui, oui, il est à moi. Merci ! Ah, le gâteau d'anniversaire... Excusez-moi, je voudrais aussi une tarte aux fraises pour le 12 juillet. C'est pour un anniversaire.

boulangère : Oui, c'est pour combien de personnes ? **client** :

Six personnes. La tarte coûte combien ? **boulangère** : 29 euros.

client : 29 euros ? Je vais réfléchir. Merci, au revoir.

boulangère : Au revoir monsieur.

Dialogue :

vendeur : Bonjour, qu'est-ce qu'il vous faudra ? cliente :
Je vais prendre des tomates. vendeur : Alors, des tomates, regardez
comme elles sont belles ! Je vous
en mets combien ?

cliente : Il m'en faut un kilo. vendeur :
Alors, un kilo de tomates... Un kilo cent... Ça ira ? cliente
: Oui. vendeur

: Et avec ceci ? cliente
: Je voudrais belle laitue. vendeur :
Une un laitue ! cliente
: Ils e belle vos oignons ? vendeur : Un euro le
sont à combien

kilo !

cliente : Ils sont pas chers
vendeur : Oui, et ils sont bon ! cliente :
s

Alors mettez-m'en un kilo. Ce sera tout. vendeur : Alors, une laitue,
un kilo d'oignons, un kilo de tomate. Ça nous fera allez ! trois euros !

cliente : Tenez.

vendeur : Merci, bonne journée. Allez ! on y va dans l'oignon, on y va !

Dialogue :

Client : Bonjour.

Fromager : Bonjour mademoiselle. Qu'est-ce qu'il vous faudra ? Client :

Je vais prendre un peu de roquefort...

Fromager : Vous voulez lequel ?

Client : Celui-là.

Fromager : Je vous en mets combien ? Comme ça ? Client :

Un peu moins...

Fromager : Ça va comme ça ? Client :

Oui. C'est bien.

Fromager : Il vous faudra autre chose ? Client :

Oui, un camembert bien fait.

Fromager : J'ai celui-là. Vous m'en direz des nouvelles. Ce sera tout ?

Client : Oui.

Fromager : Alors... 11 euros 47.

Client : Tenez.

Fromager : Voilà.

Client : Merci, bonne journée Fromager :

Bonne journée. Au revoir. **Dialogue** :

Fromagère : C'est à qui le tour ?

Client : Je crois que c'est à moi. Bonjour. Fromagère :

Bonjour.

Client : Il me faudrait de la mimolette.

Fromagère : Oui, vous voulez laquelle ?

Client : Celle à 30 euros le kilo. Fromagère :

Comme ça, ça ira ?

Client : Euh...Un peu plus...

Fromagère : Comme ça ?

Client : Oui, très bien.

Fromagère : Il vous faudra autre chose ?

Client : Oui, il me faut du fromage à raclette... Vous m'en mettez pour quatre personnes.

Fromagère : 400 grammes... ça suffira ?

Client : Oui, on n'est pas des gros mangeurs. Vous me conseillez quel vin pour l'accompagner ?

Fromagère : Oh, un Côte du Jura ou un Riesling, ça ira très bien.

Client : Le Côte du Jura ? Je ne connais pas...

Fromagère : Eh bien, c'est l'occasion d'essayer. Ça change un peu. Vous en trouvez des très bien à partir de cinq euros... Il vous faudra autre chose ?

Client : Non, c'est tout. Fromagère

: Alors, 14 euros 90.

Client : Tenez.

Fromagère : Vous n'auriez pas la monnaie ?

Client : La monnaie ? Euh... Non désolé. Je n'ai que ça.

Fromagère : Alors, dix qui font quinze, vingt, trente, quarante et cinquante.

Client : Merci.

Fromagère : Merci, bonne journée.

Dialogue :

Client : Fait pas chaud ce matin...

Fromager : Non, et ils annoncent rien de bon pour la semaine. Qu'est-ce qu'il vous faudra ?

Client : Mettez-moi un peu d'emmental, s'il vous plaît.

Fromager : De l'emmental.... Ça ira comme ça ? Client :

Oui, c'est très bien.

Fromager : Il vous faut autre chose ?

Client : Je prendrais bien un morceau de Comté. Fromager

: Vous voulez lequel ?

Client : Euh, c'est quoi la différence à part le prix.

Fromager : Le mieux c'est d'y goûter. Tenez...

Client : Il est bon.

Fromager : Goûtez-celui là...

Client : La couleur est différente... Il est plus fruité que le premier.

Fromager : Le deuxième est un Comté d'été il a huit mois d'affinage alors que le premier est un vieux Comté. Il a été affiné 24 mois.

Client : [Je vais prendre](#) le deuxième.

Fromager : C'est un bon produit.

Client : Vous m'[en](#) mettez deux cents grammes. Et puis, vous allez me [mettre](#) aussi une demi livre de beurre. Et c'est tout.

Fromager : Alors, onze [soixante](#). Client :

Tenez.

Fromager : Vous n'auriez pas de monnaie ? Client :

Attendez...

Client : J'ai soixante centimes. Fromager

: Ça m'arrange. Merci bien. Client :

Merci. Bonne journée.

Dialogue :

cliente : Bonjour.

volailleur : Bonjour, qu'est-ce qu'il vous faudra ?

cliente : Je vais prendre un beau poulet. **volailleur :**

Je vous mets un poulet fermier ?

cliente : Euh, c'est quoi la différence avec le poulet de Bresse ?

volailleur : Le poulet de Bresse ? Mais c'est la Rolls des poulets ! C'est élevé en plein air. L'élevage se fait en quatre mois, sans antibiotique... il n'y a rien de comparable. En plus, ils ont été nourris avec du maïs, du blé et du lait. Tout est bio garanti sans OGM !

cliente : Et ça se ressent au niveau du goût ?

volailleur : Oui, la chair est plus ferme, les os sont bien durs, c'est incomparable. Regardez son oeil... Il est complètement noir !

cliente : Il est à combien ?

volailleur : Alors, celui-là, il fait 39 euros...

cliente : Je vais en prendre un.

volailleur : Vous ne le regretterez pas.

cliente : Pour la cuisson, je fais comment ?

volailier : Vous le mettez au four pendant une heure et demie. 200 degrés, vous l'enfournez à froid, vous l'arrosez d'un verre d'eau toutes les 20 minutes et vous le retournez trois fois. Vous restez à côté du four pour surveiller la cuisson.

cliente : D'accord...

volailier : Avec des pommes de terre nouvelles et des petits oignons, c'est divin. Voilà, madame. 40 et 10 qui font 50.

cliente : Merci.

volailier : C'est moi ! Bonne journée !

Dialogue :

: Bonjour madame.

Cliente : Bonjour.

Poissonnier : Comment ça va aujourd'hui ?

Cliente : Oh, on fait aller...

Poissonnier : Qu'est-ce que ce sera aujourd'hui ?

Cliente : Alors, il me faudrait du merlan pour deux personnes.

Poissonnier : Voilà, il vous faudra autre chose ?

Cliente : Oui, je vais prendre des crevettes...

Poissonnier : Vous en voulez combien ?

Cliente : Mettez-m'en 200 grammes.

Poissonnier : Et avec ceci ?

Cliente : Vous avez de la soupe de poisson ?

Poissonnier : Oui, elle est de ce matin.

Cliente : Et bien, vous allez m'en mettre pour deux personnes.

Poissonnier : Je vous mets des croutons avec ?

Cliente : Oui, un petit peu... Ce sera tout.

Poissonnier : Alors, le merlan... les crevettes, la soupe de poisson... et les croutons, ils sont pour moi.

Cliente : Oh, c'est gentil !

Poissonnier : Ça nous fera 18 euros

50. **Cliente** : Tenez...

Poissonnier : Le compte est bon. Merci, bonne journée madame.

Cliente : Merci, vous de même.

Dialogue :

La cliente : Bonjour, c'est bien ici qu'on vend des produits bio faits à la ferme ?

Le fermier : Oui, mais on est fermé aujourd'hui.

La cliente : Ah zut alors, je rentre ce soir à Paris. Vous pourriez quand même me vendre un fromage ?

Le fermier : Vous les Parisiens, vous êtes tous les mêmes ! Vous voudriez que tout soit ouvert partout et tout le temps. Et, vous me faites travailler même le dimanche ! Vous voulez juste un fromage ?

La cliente : Vous avez quoi d'autre à me proposer ?

Le fermier : Ben tout ce qui est derrière-vous, ce sont des produits de la ferme : conserves de haricots verts, confiture de figes...

La cliente : Je vois que vous avez même du shampoing bio... Et tout est certifié agriculture biologique ?

Le fermier : Écoutez, on fait tout nous-mêmes. Pour certains produit, on est en attente de la certification. Alors, même s'il n'y a pas le label, je vous garantis qu'ici, vous ne trouverez que du 100 % bio, 100% origine ferme.

La cliente : Même votre huile ?

Le fermier : Oui, c'est une huile de noix.

La cliente : Même les savons ?

Le fermier : Tout, je vous dis. Bon on se dépêche parce que moi, je voudrais bien me reposer : on est dimanche quand même !

La cliente : Pardon, je vais donc prendre le fromage et puis un savon.

Dialogue :

Client : Bonjour, monsieur.

Employé : Bonjour, monsieur, vous désirez ?

Client : Qu'est-ce que vous avez comme sandwich ?

Employé : Comme sandwich, il y a jambon ou fromage , on a aussi des croque-monsieur.

Client : Je vais prendre un croque-monsieur. Employé

: Et comme boisson ?

Client : Un demi, s'il vous plaît. Employé

: Heineken ?1664 ? Amstel ? Client : Une

1664.

Employé : Alors, une 16 et un croque-monsieur.
... Voilà, monsieur, Neuf euros, s'il vous plaît. Client

: Tenez.

Employé : Merci, bon appétit.

Client : Merci.

Dialogue :

La cliente : S'il vous plaît.

Le serveur : Oui ?

La cliente : Je vais prendre la formule à 15 euros. Le

serveur : Oui, comme entrée ?

La cliente : Je vais prendre la salade au chèvre chaud.

Le serveur : La salade au chèvre chaud. Oui, et comme plat ? La

cliente : Le plat du jour, qu'est-ce que c'est ?

Le serveur : Le plat du jour, c'est le saumon grillé ou le steak frites.

La cliente : Je vais prendre le steak frites. Le

serveur : Comme cuisson ?

La cliente : À point.

Le serveur : Comme dessert, il y a le fondant au chocolat ou la tarte tatin.

La cliente : Je vais prendre la tarte tatin.

Le serveur : Alors, la formule à 15 euros avec la salade au chèvre chaud, le steak frites à point, et la tarte tatin. Vous prenez une boisson ?

La cliente : Une carafe d'eau, s'il vous plaît

Dialogue :

Le serveur : Bonjour, vous avez réservé ?

La cliente: Non, il vous reste de la place ?

Le serveur : Oui, mais seulement en salle. Vous êtes toute seule ?

La cliente: Oui.

Le serveur : Suivez-moi. Je vous en prie.

La cliente: Merci.

Le serveur : Tenez.

La cliente: Merci.

Le serveur : Je peux prendre votre commande ?

La cliente: Oui, je vais prendre l'assiette campagnarde. **Le**

serveur : L'assiette campagnarde. Et avec ceci ? **La**

cliente: La quenelle du chef, elle est copieuse ?

Le serveur : Oui, il y a quoi de faire, surtout avec la garniture.

La cliente: C'est quoi comme garniture ?

Le serveur : Aujourd'hui, ce sont des pommes de terre nouvelles cuites au foie gras.

La cliente: Bon, je vais goûter à la quenelle.

Le serveur : Vous prenez un apéritif ?

La cliente: Non, mais je vais accompagner le tout d'un vin blanc.

Le serveur : Je vous apporte un quart ?

La cliente: Ce sera parfait !

Le serveur : Je vous apporte ça tout de suite.

Dialogue :

Vendeuse : Bonjour, je peux vous aider ?

Client : Oui, je cherche une veste...

Vendeuse : Ce serait pour une occasion particulière ?

Client : Non, c'est pour mettre tous les jours. **Vendeuse :**

Quelle est votre taille ?

Client : L.

Vendeuse : Oui, alors, j'ai celle-ci... Le tissu est léger. On peut la porter pour toutes les occasions...

Client : Oui, je cherche quelque chose de plus décontracté.

Vendeuse : Alors, j'ai ce modèle en coton...

Client : Oui, j'aime bien...

Vendeuse : Vous voulez l'essayer ?

Client : S'il vous plaît.

Vendeuse : Attendez... voilà.

Client : Oui, elle me plaît bien. Elle est à combien ?

Vendeuse : 150 euros.

Client : Vous l'avez dans d'autres couleurs ?

Vendeuse : En L, il me reste noir, gris ou marron.

Client : Je vais essayer la noire.

Vendeuse : Tenez...

Client : Merci.

Vendeuse : Ça vous va très bien.

Client : Oui, je crois que je vais la prendre.

Vendeuse : Vous ne regretterez pas votre achat, c'est un bon produit.
Vous désiriez autre chose ?

Client : Non...

Vendeuse : Alors, suivez-moi, on va passer à la caisse. Vous payez par carte ?

Client : Oui... tenez.

Vendeuse : Merci, vous pouvez taper votre code. Merci. Voilà monsieur.

Client : Merci.

Vendeuse : C'est moi. [Bonne journée au revoir.](#)

Client : Au revoir.

Dialogue :

Vendeuse : Bonjour, je peux vous aider ?

Client : Oui, je cherche un pantalon.

Vendeuse : Les pantalons ? Suivez-moi ! Vous voulez un pantalon de quelle couleur ?

Client : Noir ou marron.

Vendeuse : Alors, j'ai ce modèle en noir.

Client : Vous avez quelque chose de plus large ?

Vendeuse : Oui, attendez ! Alors, en plus large, j'ai ce modèle. Voulez-vous l'essayer ?

Client : Oui.

Vendeur : Quelle est votre taille ?

Client : 44.

Vendeuse : Tenez ! Les cabines sont juste là.

Client : Merci.

(un instant plus tard)

Vendeuse : Alors ? Ça vous convient ?

Client : Hum, il me serre un peu.

Vendeuse : Je vous apporte la taille au dessus ?

Client : C'est mieux. Il est à combien ? **Vendeuse** :

Il est à 65 euros.

Client : Je le prends.

Vendeuse : Vous voulez autre chose ? Une ceinture ? une chemise ?

Client : Non, c'est tout merci.

Dialogue :

Vendeuse : Bonjour, je peux vous aider ?

Client : Oui, je cherche un pantalon.

Vendeuse : Les pantalons ? Suivez-moi ! Vous voulez un pantalon de quelle couleur ?

Client : Bleu ou vert.

Vendeuse : Alors, j'ai ce modèle en bleu.

Client : Vous avez quelque chose de plus classique ?

Vendeuse : Oui, attendez ! Alors, en plus classique, j'ai ce modèle en velours. Voulez-vous l'essayer ?

Client : Oui...

Vendeuse : Quelle est votre taille ?

Client : 46.

Vendeuse : Tenez. Les cabines sont juste là.

Client : Merci.

(quelques secondes plus tard) **Vendeur** :

Alors ? Ça vous convient ? **Client** : Hum,

il est un peu grand.

Vendeur : Je vous apporte la taille en dessous

? (quelques secondes plus tard)

Client : C'est mieux. Il est à combien ?

Vendeuse : Il est à 220 euros.

Client : Je le prends.

Vendeuse : Vous voulez autre chose ? une cravate ? une chemise ?

Client : Non, c'est tout merci.

Dialogue :

La vendeuse : Bonjour, je peux vous aider ?

Le client : Oui, je cherche un pantalon noir.

La vendeuse : Quelle est votre taille ? Un petit 42 ?

Le client : Je fais du 44.

La vendeuse : Attendez ! Je vais prendre votre taille. Je pense qu'un 42 fera l'affaire. Alors, en pantalon noir, j'ai celui-là... et celui-ci. C'est pour une occasion particulière ?

Le client : Non, c'est pour travailler. Je suis au contact des clients, et j'ai besoin de quelque chose à la fois léger et élégant. Je me déplace beaucoup.

La vendeuse : Attendez ! J'ai peut-être ce qu'il vous faut. Regardez.

Le client : Ah oui, il est pas mal du tout.

La vendeuse : Vous voulez l'essayer ? **Le**

client : Oui.

La vendeuse : Suivez-moi ! (quelques secondes plus tard) Je peux ouvrir ? Ah oui ! Ça vous va très bien.

Le client : C'est du coton ?

La vendeuse : Pas 100% ! Il y a 10 % de fibre synthétique. C'est ça qui donne l'élasticité.

Le client : Il fait combien ?

La vendeuse : 90 euros. Mais c'est une fin de série. Je vais demander à ma responsable si je peux vous le solder. (quelques secondes plus tard)
Elle est d'accord pour le solder de 30 %.

Le client : Je le prends, alors.

La vendeuse : Vous cherchez quelque chose d'autre ? Une chemise pour aller avec ?

Le client : Non, ce sera tout.

La vendeuse : Alors, suivez-moi ! Merci. Votre code, s'il vous plaît.
Parfait, voilà monsieur.

Le client : Bonne journée.

La vendeuse : Bonne journée à vous aussi.

Le client : Merci.

Dialogue :

Le vendeur : Bonjour, je peux vous aider ?

La cliente : Oui... je cherche une cravate pour mon mari.

Le vendeur : Une cravate... Alors, suivez-moi. Voilà, nous avons de très nombreux modèles. Ce serait pour quelle occasion ?

La cliente : Pour son travail. Il est ingénieur en agronomie. Le

vendeur : Et vous cherchez un coloris particulier ?

La cliente : Jusqu'à maintenant, il mettait toujours des cravates marron, mais je voudrais lui offrir quelque chose qui fait plus jeune.

Le vendeur : J'ai ça... Avec des rayures...

La cliente : J'aime bien celle-ci. Elle est à combien. Le

vendeur : 140 euros.

La cliente : 140 ? C'est beaucoup trop.

Le vendeur : C'est de la soie japonaise. Un tissu très rare... Vous voudriez mettre combien ?

La cliente : Pas plus de 30 euros...

Le vendeur : 30 euros... Alors... j'ai ce modèle en laine.

La cliente : Elle est magnifique. C'est exactement ce qu'il lui faut. Le

vendeur : J'ai aussi ça...

La cliente : Vous l'avez en plus clair ?

Le vendeur : Attendez... Voilà.

La cliente : C'est superbe. Je vais prendre les deux.

Dialogue :

Vendeur : Bonjour, je peux vous aider ?

Laura : Oui, je voudrais essayer ces chaussures. **Vendeur :**

Oui, quelle est votre pointure ?

Laura : 38.

Vendeur : Vous les voulez en noir ?

Laura : Vous les avez en d'autres couleurs ?

Vendeur : Oui, je les ai aussi en blanc. **Laura** :

En noir, ça ira.

Vendeur : Asseyez-vous, j'arrive tout de suite. Voilà, le cuir est un peu raide.

Laura : Elles me font mal...

Vendeur : Je vais chercher la taille au dessus. C'est mieux ?

Laura : Oui, ... Non, ce n'est pas ce que je cherche. **Vendeur** :

Vous cherchez quoi exactement ?

Laura : J'ai besoin d'une paire de chaussures que je peux porter en soirée et avec lesquelles je pourrai marcher assez longtemps sans avoir mal aux pieds.

Vendeur : Je vois. Attendez ! J'ai exactement ce qu'il vous faut. Par contre, je les ai seulement en rouge. Tenez.

Laura : Vous ne les avez pas en noir ? C'est dommage.

Vendeur : Non, je suis désolé. Elles sont confortables

?

Laura : Oui, c'est incroyable, je les trouve très agréables. Je suis très bien dedans.

Vendeur : Elles ont des semelles spéciales.

Laura : Elles sont à combien ? **Vendeur**

: À 75 euros.

Laura : Ah oui. C'est un peu au dessus de mon budget. **Vendeur** :

Elles sont soldées à 30%, je ne peux pas faire plus. **Laura** : Je vais

les prendre.

Dialogue :

le vendeur : Allez ma p'tite dame, aujourd'hui on brade !

Jeanine : Je sais pas encore ce que je veux.

le vendeur : Ah ! je comprends cette petite dame. Tout lui fait plaisir.

Jeanine : Je vais bien me trouver une paire qui me convienne.

le vendeur : Aujourd'hui, on (ne) fait que des affaires.

Jeanine : Avez-vous cette paire de chaussures en 39(1) ?

le vendeur : Bien sûr ! Attendez ! Essayez-les !

Jeanine : Je pense que je vais les prendre.

le vendeur : Profitez ! Profitez ! Des prix comme aujourd'hui, vous n'en aurez pas tous les jours !

Jeanine : J'ai l'impression que le pied gauche me serre un peu.

le vendeur : Ce n'est qu'une impression ! Essayez ce modèle- là.

Jeanine : Oui, il (n') est pas mal.

le vendeur : Il (n') est pas mal... Mais, il (n') est pas mal du tout ! Donnez-moi votre pied.

Jeanine : Je suis comme dans des chaussons.

le vendeur: C'est ce qu'il faut. [Je veux que les gens repartent heureux.](#)

Jeanine : [J'attends](#) une amie, [on s'est donné](#) rendez-vous à votre stand.

le vendeur: Eh bien, je vais lui vendre aussi une paire de chaussures, ou même deux.

Jeanine : Et pourquoi pas.

le vendeur : Alors, vous prenez lesquelles ?

Jeanine : Les blanches... et les noires.

le vendeur : Ah ! vous faites une bonne affaire.

Jeanine : Vous êtes un bon vendeur.

le vendeur : C'est vrai ! Allez ! Profitez ! Aujourd'hui, tout est à [10 euros](#). [Laissez-vous](#) tenter !

Jeanine : Voilà mon amie. Je vais vous régler les 2 paires. Je vous dois 20 euros.

le vendeur : Merci ma p'tite dame. Allez mesdames ! À 10 euros la paire, c'est vraiment pas cher. Une pour vous, madame ? Essayez-les, y'en aura pas(1) pour tout le monde !

Dialogue :

Vincent : Bon alors, on prend lequel ?

Karine : Je ne sais pas trop. J'aime bien le bleu... Vincent :

Le bleu ? Mais ça n'ira jamais à Sylvie.

Karine : Tu crois ? Hum, oui tu as peut-être raison. Regarde ce bracelet... Il est pas mal non ?

Vincent : Oui, j'aime bien... et celui là, tu en penses quoi ?

Karine : Hum, pas sûr que ça lui plaise... C'est difficile de choisir. J'hésite...

Vincent : Tu hésites entre quoi et quoi ? Karine :

Ben, entre le bracelet bleu et le rouge. Vincent :

Alors, on n'a qu'à prendre les deux !

Karine : Tu es fou, elle sera gênée si on lui prend les deux.

Vincent : Mais, non, au contraire, elle sera ravie. Dialogue :

– Bonjour, je peux vous aider ?

- Oui, je suis à la recherche d'un appartement à louer.
- D'accord, vous avez une préférence pour un endroit particulier ?
- Si possible, je voudrais être dans le quartier de la gare...
- Dans le quartier de la gare, oui... quel type d'appartement vous recherchez ?
- En fait ça dépendra du prix, je ne voudrais pas dépasser 500 euros par mois.
- Dans le quartier de la gare pour 500 euros, vous ne trouverez que des studios.
- Ah ? même pas un deux pièces ?
- Non, malheureusement. Comptez 700 euros minimum pour un deux pièces ou bien il faut s'éloigner un peu... Attendez, j'ai peut-être quelque chose pour vous... Ah voilà, j'ai un grand studio, 38 mètres carrés avec un balcon.
- Est-ce qu'il est lumineux ?
- Oui, c'est un studio agréable qui donne sur une cour intérieure. Il est au cinquième étage.
- Au cinquième ? Il y a un ascenseur ?
- Non, l'immeuble est ancien.
- Ah, et le loyer est à combien ?
- 450 euros + 150 euros de charges.

- Ça fait 600 euros...
- Oui, ça dépasse un peu votre budget mais le chauffage est compris. Vous voulez quand même le visiter ?
- Oui, ça ne coûte rien d'aller voir.
- Vous ne le regretterez pas.

Dialogue :

M. Bernard : Bonjour, j'ai réservé un véhicule au nom de Bernard.

l'employée : Bernard Claude. Oui, vous avez votre permis de conduire ?

M. Bernard : Voilà.

l'employée : On n'a plus de véhicule en catégorie B. Je vais vous surclasser.

M. Bernard : Qu'est-ce que j'aurai à la place ?

l'employée : Une Opel Astra.

M. Bernard : C'est un modèle diesel ?

l'employée : Non, essence.

M. Bernard : Justement, je voulais un diesel. l'employée :

Désolé, on n'a plus que des essences.

...l'employée : Ce sera à partir du premier août, et vous rendrez le véhicule le 20 août, ici même...

M. Bernard : Oui, c'est bien ça.

l'employée : Alors, je vais vous demander votre carte de crédit. M.

Bernard : Tenez.

l'employée : Merci, tapez votre code, s'il vous plaît.

...l'employée : Vous pouvez recommencer, ça ne passe pas.

...l'employée : C'est bon.

l'employée : Alors, voilà la clé, les papiers. Il y a une petite rayure sur la porte conducteur. Vous pouvez signer ici, s'il vous plaît ?

...l'employée : Votre véhicule est stationné sur le parking rouge. M.

Bernard : Merci.

l'employée : Au revoir, bon séjour.

Dialogue :

Employé : Bonjour.

Christine : Bonjour, ce serait pour avoir quelques renseignements.

Employé : Oui, je vous écoute.

Christine : Et bien, mon mari et moi on voudrait louer des vélos mais on hésite à cause des enfants.

Employé : Vous avez combien d'enfants ?

Christine : Deux.

Employé : Et ils ont quel âge ?

Christine : Le petit à quatre ans, mais il sait déjà en faire et le grand a sept ans.

Employé : Ben, en fait, ça dépend de ce que vous voulez faire ce jour-là. Avec un petit de quatre ans, vous ne pourrez pas aller bien loin...

Christine : C'est ce qu'on se disait...

Employé : Si vous souhaitez faire une sortie d'une journée entière, l'idéal serait que vous preniez une remorque.

Christine : Les deux pourraient tenir dedans ?

Employé : Oui, pas de problème. Après, c'est à vous de voir. Si vous pensez que le grand peut pédaler toute la journée.

Christine : Disons que si les deux peuvent monter dans la remorque, c'est sûrement mieux de faire comme ça. Ça reviendrait à combien une journée ?

Employé : Alors, deux vélos adultes et une remorque pour la journée, ça vous ferait 25 euros. Le prix baisse si vous prenez pour plusieurs jours.

Christine : Ah oui ? C'est combien pour cinq jours par exemple ?

Employé : Ça vous reviendrait à cent euros. Vous gagnez 25 % !

Christine : Oui, ça vaut le coup. Je vais en parler à mon mari et je reviens pour confirmer.

Employé : Entendu. **Christine**

: À tout à l'heure. **Employé** : À

tout à l'heure. **Dialogue** :

Christine : Bonjour, ce serait pour une location de deux vélos adultes avec une remorque pour enfants.

Employé : C'est limité à deux enfants de moins de sept ans.

Christine : Le plus grand a sept ans et le petit quatre. Employé :

Alors, ça passe. Alors, je vais prendre votre nom... Christine :

Christine Delavigne.

Employé : Delavigne... en un mot ?

Christine : En un mot, oui.

Employé : Il me faudra aussi une caution de 150 euros.

Christine : Ah, mais quand je suis venue me renseigner tout à l'heure, on ne m'a pas parlé de caution.

Employé : Une pièce d'identité fera l'affaire, vous me laissez un permis de conduire ou une carte d'identité...

Christine : Tenez.

Employé : Merci.

Christine : Je ne règle pas maintenant ?

Employé : Non, vous paierez au retour, vous les louez pour la journée ?

Christine : Oui.

Employé : Alors, il faudra les rendre avant vingt heures ce soir. Si vous les rendez après 20 heures, ça compte pour une demi journée supplémentaire . Est-ce que je peux prendre votre numéro de téléphone ?

Christine : Oui, c'est le soixante-dix-huit, soixante-seize, quarante-trois, vingt-sept.

Employé : Merci. Alors, Voilà... Voilà les antivols... Vous trouverez les vélos juste devant le magasin.

Employé : Ça va aller ?

Christine : Je pense que oui. Merci.

Employé : Merci, bonne journée. Christine

: À ce soir.

Dialogue :

Employé : Tout s'est bien passé ?

Christine : Oui. On est allés jusqu'à Cordes-sur-Ciel. Employé :

Ouah ! Vous avez fait au moins 70 kilomètres !

Christine : C'était dur, oui. Mais, on ne savait pas qu'il y avait autant de côtes !

Employé : Et ben oui, ça monte dans la région !

Christine : Et dans la descente, c'était très dangereux d'aller trop vite avec les enfants..

Employé : Ah ah, oui bien sûr. Et bien, votre mari doit être épuisé après une journée comme ça !

Christine : Mon mari ? Pourquoi ?

Employé : Ben, deux enfants à tirer toute la journée, ça pèse au bout d'un moment.

Christine : Je suis bien placée pour savoir que ça pèse, c'est moi qui les ai tirés toute la journée !

Employé : Ah oui..., oui, oui, vu comme ça, oui... Bien, vous allez me suivre jusqu'au comptoir. Alors, madame Delavigne... ça nous fera 25 euros. Vous êtes sûre que vous ne voulez pas les louer pour la semaine, on vous fait une réduction...

Christine : Non, ça ira comme ça. Tenez. Employé :

Merci. Et voilà votre carte d'identité. Christine :

Merci.

Employé : C'est moi. Au revoir. Christine

: Au revoir.

Dialogue :

le médecin : – Qu'est-ce qui vous amène ?

Sylvie : – Et bien, je me suis fait mal au bras en tombant.

le médecin : – Vous pouvez enlever votre veste ? Faites voir ? En effet, c'est enflé. Vous êtes tombée quand ?

Sylvie : – Ce matin, je descendais l'escalier et j'ai raté une marche. J'ai mis une poche de glace dessus, mais la douleur n'a fait qu'empirer...

le médecin : – Ça vous fait mal maintenant ?

Sylvie : – Là, ça va un peu mieux comparé à tout à l'heure. le

médecin : – On va faire une radio.

(quelques minutes plus tard)

le médecin : – Vous vous êtes fait une fracture. Sylvie

: – J'en aurais pour longtemps ?

le médecin : – Au moins six semaines si votre bras reste bien immobilisé.

Dialogue :

Mme Bourguibert : Bonjour, docteur.

Le docteur : Bonjour, madame Bourguibert. Quelque chose ne va pas ?

Mme Bourguibert : J'ai comme une douleur dans la gorge. Je me sens bizarre depuis quelques jours.

Le docteur : Hum... vous tousez ?

Mme Bourguibert : Non, j'ai juste cette douleur. Vous comprenez, j'ai absolument besoin de ma voix pour mon travail...

Le docteur : Oui, oui, bien sûr. On va regarder ça. Ouvrez la bouche...

Mme Bourguibert :

Ahhhhhhh Le docteur : Pas de

fièvre ?

Mme Bourguibert : Non.

Le docteur : C'est enflammé.

Mme Bourguibert : Ça va empirer ?

Le docteur : Espérons que non ! Je vais vous mettre sous antibiotique. Voilà, vous en prendrez un matin, midi et soir. Je vais vous mettre aussi un sirop pour la gorge et un peu de Doliprane...

Mme Bourguibert : Du Doliprane, il m'en reste plein à la maison. Ce n'est pas la peine.

Le docteur : Comme vous voudrez. Allez, je vous souhaite une bonne fin de journée.

Mme Bourguibert : Merci, au revoir docteur.

Dialogue :

Le docteur : Oh, mais vous vous êtes fait ça comment ? Jean : En coupant du bois, la tronçonneuse a ripé.

Le docteur : Allongez-vous... je vais découper votre pantalon. Ne bougez pas ! Vous avez perdu beaucoup de sang... Vous êtes venu directement ? Vous n'avez pas appelé une ambulance ?

Jean : Non, j'habite à côté....

Le docteur : La blessure est profonde, je vais devoir recoudre immédiatement.

Jean : Qu'est-ce que vous faites ?

Le docteur : Je vous fais une anesthésie locale. Jean :

Non, pas une piqûre...

Le docteur : Vous ne sentirez rien. Ne vous inquiétez pas ! Bien, maintenant ne parlez plus et restez bien calme. Je n'en aurai pas pour longtemps.

...

Le docteur : Voilà, c'est fini. Vous avez eu beaucoup de chance. Jean :

Vous croyez ?

Le docteur : Ben oui, on viendra vous changer votre pansement tous les jours.

Jean : Je ne peux pas le faire moi-même ?

Le docteur : Non, je ne préfère pas. Et vous resterez au lit pendant trois jours.

Jean : Trois jours ? Mais, vous n'y pensez pas. J'ai un travail à finir moi !

Le docteur : Trois jours sans bouger, si vous ne voulez pas que ça empire ! On vous raccompagnera jusqu'à chez vous.

Jean : Et ma voiture...

Le docteur : Vous l'avez garée sur le parking ? Jean :

Oui...

Le docteur : Et bien, laissez-la pour l'instant. Ça ne gêne pas.

Dialogue :

.Le docteur : Bonjour monsieur Lepic.

M. Lopic : Bonjour docteur.

Le docteur : Qu'est-ce qui vous amène ?

M. Lopic : C'est mes cachets pour le cœur. Il y a un problème depuis qu'on est passé aux génériques.

Le docteur : Comment ça un problème ?

M. Lopic : Ben, je ne saurais pas expliquer, mais en fait... ça fait comme des tourbillons dans les yeux depuis qu'on est passé aux nouveaux médicaments.

Le docteur : Je vois. On va reprendre l'ancien traitement alors... M.

Lopic : Oui, j'aimerais bien.

Le docteur : D'accord... on va prendre la tension... 15,4. C'est haut. Attendez, je vais la reprendre... 15.2. C'est haut... Vous êtes stressé en ce moment ? des problèmes à la maison ?

M. Lopic : Ben non, mais j'arrive pas à dormir, je pense que c'est à cause du traitement.

Le docteur : Et, vous vous couchez à quelle heure ?

M. Lopic : Bah, je regarde la télé jusqu'à minuit une heure... Le

docteur : Hum hum, vous buvez seulement de l'eau ?

M. Lopic : Oui, enfin... dans mon Ricard.

Le docteur : Monsieur Lopic ! Je vous avais prévenu que le temps de vous habituer au nouveau traitement, il ne fallait pas faire d'excès...

M. Lepic : Mais, c'est pas ma faute. C'est à cause des nouveaux cachets que je n'arrive pas à dormir et du coup, ça me stresse, alors je me sers un petit coup ! C'est tout.

Le docteur : Bon. je vous remets donc l'ancien traitement, mais il faut me promettre de faire plus attention.

M. Lepic : Oui, c'est promis.

Le docteur : La télé, c'est jusqu'à onze heures. Et le Ricard le soir, on va l'oublier.

M. Lepic : Mais, vous êtes pire que ma femme, vous !

Le docteur : Mais oui, allez ! Bonne journée Monsieur Lepic. M.

Lepic : Au revoir docteur.

Dialogue :

Le docteur : Madame Arnaud. Mme

Arnaud : Bonjour.

Le docteur : Bonjour Madame. Installez-vous. Mme

Arnaud : Merci.

Le docteur : Je vous écoute.

Mme Arnaud : Et bien, j'ai mal dans le bas du dos. Le

docteur : La douleur est arrivée subitement ?

Mme Arnaud : Oui, enfin je veux dire, je montais l'escalier et, tout à

coup, ça m'a pris dans le bas du dos.

Le docteur : Vous souleviez quelque chose à ce moment là ? Mme

Arnaud : J'avais mon sac à main.

Le docteur : Bien, enlevez votre chemise et allongez-vous sur le ventre.
Quand j'appuie là, ça vous fait mal ?

Mme Arnaud : Non...

Le docteur : Et là ?

Mme Arnaud : Non... Aïe...

Le docteur : Je vois.

Mme Arnaud : C'est grave docteur ?

Le docteur : Oui et non... vous vous êtes fait un tour de reins. Mme

Arnaud : Comme ça ? En montant l'escalier ?

Le docteur : Il faut croire, oui... Je vais vous prescrire des anti-inflammatoires pour calmer la douleur. Après, le plus efficace, c'est quand même le repos.

Mme Arnaud : Vous pouvez m'arrêter quelques jours ?

Le docteur : On est vendredi, vous avez deux jours ce week-end, prenez deux jours de congé lundi et mardi et ça devrait suffire. Par contre, ne faites aucun effort avant mardi.

Mme Arnaud : D'accord, vous ne pouvez pas m'arrêter lundi et mardi ?

Le docteur : Non, ce n'est pas possible. Désolé.

Mme Arnaud : Bien.

Le docteur : Bonne journée madame Arnaud. Mme

Arnaud : Merci, au revoir docteur.

Dialogue :

patient : Bonjour.

docteur : Bonjour, installez-vous, je vous en prie.

patient : Merci.

docteur : Alors, qu'est-ce qui vous amène ?

patient : Et bien, j'ai des douleurs au ventre au niveau de l'estomac.

docteur : Vous avez mal à l'estomac...

patient : En fait, je ne suis pas sûr que ce soit à l'estomac.

docteur : Vous avez mal en permanence ?

patient : Non, ce n'est pas tout le temps, c'est surtout après manger.

docteur : Comment est la douleur ?

patient : Ce n'était pas très fort au début, mais depuis quelques jours, c'est très aigu.

docteur : Quand ont commencé les premières douleurs ?

patient : C'était il y a deux mois environ, je pensais que ça passerait mais finalement, c'est de pire en pire.

docteur : Bien on va regarder ça. Enlevez votre chemise et allongez-vous.

Dialogue :

– Pardon, je cherche la rue Victor Hugo.

– La rue Victor Hugo ? Et bien, vous êtes très loin...

– C'est compliqué d'y aller à pied ?

– Oui et non, vous devez remonter la rue Nationale jusqu'au pont, vous traversez, vous prenez à droite et vous allez longer la rivière sur deux ou trois cents mètres. Vous allez voir une place avec une église, la rue Victor Hugo est juste derrière... Mais vous savez, le plus simple, c'est de prendre le bus...

– Vous savez comment y aller en bus ?

– Oui, c'est la ligne 21. Vous descendrez à l'arrêt Victor Hugo. Vous ne pourrez pas vous tromper.

– Merci beaucoup !

– Je vous en prie, bonne journée.

– Bonne journée, au revoir.

Dialogue :

Marika : Bonjour, je voudrais cinq timbres pour le Japon.

Employé : Cinq timbres pour le Japon...

Marika : Est-ce que vous auriez des timbres de collection ?

Employé : Oui, attendez je vais voir ce que j'ai... Je n'en ai que deux sortes...

Marika : J'aime beaucoup ceux avec la tour Eiffel.

Employé : Je vous en mets cinq avec la tour Eiffel ? **Marika**

: Oui, s'il vous plaît.

Employé : Alors, six euros s'il vous plaît.

Marika : Voilà.

Employé : Merci, bonne journée.

Marika : Au revoir.

Dialogue :

Bonjour, je voudrais un billet pour Paris, s'il vous plaît.

– Oui, vous partez quand ?

– Mercredi prochain. Le 2 juin... J'aimerais partir le matin.

– Alors, mercredi 2, vous voulez partir vers quelle heure ?

– En fait, j'aimerais arriver avant onze heures.

- Vous avez un train qui part à huit heures quinze, arrivée à Paris à neuf heures quarante-cinq. Il y en a un autre à neuf heures trente arrivée à Paris à onze heures...
- Je vais prendre le premier.
- Oui, vous voyagez en première ou en seconde ?
- En seconde.
- Vous avez une réduction ?
- Non.
- Alors, ça nous fera 34 euros.
- Tenez.
- Merci, bon voyage.
- Merci, au revoir !

Dialogue :

Employée : Bonjour.

Client : Bonjour, je voudrais un billet pour Paris.

Employée : Oui, pour quel jour ?

Client : Ce serait pour le 21 mars prochain.

Employée : Le 21 mars, oui, vers quelle heure monsieur ?

Client : Vers sept heures...

Employée : Alors, ... un instant, s'il vous plaît. Oui, alors vous avez un TER, départ des Aubrais à 6h30 arrivée à Paris Austerlitz à 8h04. Vous avez un Intercités, départ des Aubrais à 6h35 arrivée à Paris Austerlitz à 7h34. Vous avez l' Intercités de 07h06 départ des Aubrais, arrivée à Austerlitz à 8h07, vous avez aussi l'Intercités de 7h35 départ des Aubrais arrivée à Austerlitz à 8h34.

Client : Je vais prendre celui-là.

Employée : Oui, l'Intercités de 7h35. Vous avez une [réduction](#) ?

Client : Non.

Employée : Première, seconde ?

Client : Seconde.

Employée : Et pour le retour ?

Client : Juste un aller simple, s'il vous plaît.

Employée : Alors, ça nous fera 21 euros. **Client**

: Tenez...

Employée : Allez-y tapez votre code. Tenez, merci monsieur. Bonne journée.

Client : Bonne journée.

Dialogue :

Employé : **Bonjour monsieur.**

Client : Bonjour, je voudrais quelque chose pour ma femme. Elle a pris froid et elle est enrhumée, elle tousse beaucoup, elle éternue et elle a mal à la gorge.

Employé : Est-ce qu'elle a vu un médecin ?

Client : Non, elle pense que c'est seulement un rhume. Employé :

Elle n'a pas de fièvre ?

Client : Non.

Employé : Bien, on va lui donner un sirop pour la toux, des pastilles pour la gorge, de l'aspirine. Et si elle ne se sent pas mieux dans les quatre ou cinq jours, je lui conseille quand même d'aller voir un médecin.

Dialogue :

Paula : Bonjour.

Chauffeur : Bonjour, vous allez où ?

Paula : Gare de Lyon, s'il vous plaît. Ça prend combien de temps pour y aller ?

Chauffeur : Ben, ça va dépendre de la circulation. Paula :

J'ai un train à 15h45.

Chauffeur : Ben, si ça roule bien, on y sera dans une demi heure. Vous êtes d'où ?

Paula : Pardon ?

Chauffeur : Vous venez d'où ? Vous êtes espagnole ?

Paula : Non, je suis brésilienne.

Chauffeur : Le Brésil... ça fait rêver. Copa Capabana. La plage, le football.

Paula : Oui, oh, la réalité n'est pas toute rose non plus. Chauffeur :

C'est certain. C'est comme partout... On est arrivés ! Paula : Déjà ?

Chauffeur : Et oui, le temps passe vite en France. Ça nous fera 55 euros.

Paula : Tenez, gardez la monnaie. Chauffeur :

[Merci. Bonne journée.](#)

Paula : Au revoir.

Dialogue :

Raymond : Bonjour madame Dutrou. Je viens pour ramoner votre cheminée.

Mme Dutrou : Venez, c'est par là.

Raymond : Ben dites donc, on n'y voit rien ! Ça fait combien temps qu'on vous l'a pas ramonée ?

Mme Dutrou : Je dirais au moins vingt ans. C'est complètement bouché, c'est sûr.

Raymond : Vous inquiétez pas. Je m'en occupe. Ça prendra pas l'après-midi.

Mme Dutrou : Vous savez, je ne suis pas pressée. Ça prendra le temps qu'il faut. Tout ce que je veux, c'est pouvoir y refaire quelques flambées, ça me manque, vous comprenez...

Raymond : Je comprends !

Mme Dutrou : Je vous sers un petit quelque chose avant de commencer ?

Raymond : C'est pas de refus.

Mme Dutrou : Voilà.

Raymond : Oh ben, c'est pas le tout, mais ça va pas se faire tout seul. Allez ! J'my mets.

Dialogue :

Nao : Bonjour, je suis Nao Tanaka. Vous êtes monsieur Bernard ?

Greg : Appelle-moi Greg. Tu as fait bon voyage ?

Nao : Oui, tout s'est bien passé. C'est très gentil d'être venu me chercher à l'aéroport.

Greg : C'est normal. On habite à côté. On va se tutoyer, hein ? Nao :

Se tutoyer ?

Greg : Oui, on se dit TU. Tu comprends ?

Nao : Ah, tu ... Oui, je comprends.

Greg : Allez, on y va. Laisse-moi porter ton sac !

Nao : Merci, c'est très gentil.

Dialogue :

Mark : Bonjour, je m'appelle Mark.

Elisabeth : Bonjour, moi c'est Elisabeth..

Mark : Tu es nouvelle ici ?

Elisabeth : Oui, je suis dans cette école depuis lundi. Mark :

Alors ? C'est comment ?

Elisabeth : J'aime bien ! Les professeurs sont sympa. Et, il y a beaucoup d'activités.

Mark : Tu es dans une famille d'accueil ?

Elisabeth : Oui, ma famille d'accueil est très sympa. Leur maison n'est pas loin de l'école. Excuse-moi, mon cours commence dans cinq minutes.

Mark : Ok, à bientôt ! Elisabeth :

Oui, à bientôt. **Dialogue** :

Juan : Salut, je peux m'asseoir ? Giullia :

Oui, il y a de la place.

Juan : Je m'appelle Juan. Je viens d'Équateur.

Giullia : Moi, c'est Guillia. Je suis italienne. Tu es ici pour combien de temps ?

Juan : Normalement, je suis ici encore pour un mois. Mais, j'ai envie de prolonger un peu. Et toi, ça fait longtemps que tu étudies ici ?

Giullia : Non, pas vraiment. Je suis arrivée il y a deux semaines. Je vais rester encore deux semaines et après je vais suivre mes études à la fac.

Juan : Ouah ! Tu vas étudier quoi ?

Giullia : Je vais faire ma licence de droit. Et toi ?

Juan : Ben, en fait, je ne sais pas trop. Je n'avais pas de projet précis au départ. Je me suis fait plein d'amis et j'ai envie de prolonger mon expérience en France.

Giullia : Tu as déjà fini tes études ?

Juan : Oui et non, je vais reprendre l'entreprise familiale en rentrant. Je suis assez libre en fait.

Giullia : Je dois te laisser. À plus. Juan

: Salut.

Dialogue :

prof : Vous avez des questions ?

élève : Oui, je ne comprends pas très bien le sens de« vers huit heures».

prof : « Vers huit heures » ? Ça signifie « autour de huit heures » .
Ce n'est pas à huit heures exactement. Tu comprends ?

élève : Oui, merci.

prof : Une autre question ?

élève : Oui, j'ai une question à propos du texte numéro 2. Ligne 10.
C'est écrit « j'aurais voulu un thé ». Mais, pourquoi c'est
« J'aurais voulu » ?

prof : Alors, quand on commande quelque chose, on utilise souvent le
verbe vouloir. On a le choix entre plusieurs formes : Je veux – je voudrais
– j'aurais voulu.

Disons que les formes au conditionnel « je voudrais – j'aurais voulu »
sont considérées comme plus polies. la forme en « je veux » est plus
directe, c'est moins poli.

élève : Est-ce que « j'aurais voulu » est le plus poli ?

prof : Oui et non. Je pense qu'on utilise vraiment les deux sans faire de
distinction. On veut juste marquer la politesse. Tu comprends.

élève : Oui, c'est très clair maintenant.

prof : Il y a d'autres questions ? ... Non ? Alors, je vous donne les
devoirs pour demain. Vous ferez les exercices 4 et 5 p. 27.

élève : 4 ..

prof : Oui, 4 et 5 page 27. Merci, à demain.

élève : À demain !

Dialogue :

Étudiante : Noircir, qu'est-ce que ça veut dire ?

Enseignant : Noircir, ça veut dire « devenir noir » ou « rendre noir ».

Étudiante : Et rougir ? Qu'est-ce que ça veut dire ?

Enseignant : Rougir, ça veut dire « devenir rouge » ou « rendre rouge ».

Étudiante : Ah d'accord. il y a toujours deux sens possibles ?

Enseignant : Non, ça dépend des mots. Par exemple, « élargir » signifie « rendre large ».

Étudiante : Mais alors comment on dit « devenir large » ?

Enseignant : On dit « s'élargir ».

Étudiante : Comment savoir si c'est « devenir » ou « rendre » ?

Enseignant : Le plus rapide et le plus efficace est mémoriser une liste avec les verbes les plus fréquents. Tiens, voici la liste.

Enseignant : Merci !

Étudiante : J'ai une deuxième question. C'est à propos de la conjugaison. Est-ce que ces verbes sont réguliers ?

Enseignant : Oui, ils ont une conjugaison régulière. Tu te rappelles les terminaisons ? Par exemple « finir » ?

Étudiante : « Je finis, tu finis, il finit, nous finissons, vous finissez, ils finissent. »

Enseignant : Alors, quelle est la conjugaison de « noircir » ?

Étudiante : « je noircis, tu noircis, il noircit, nous noircissons, vous noircissez, ils noircissent. »

Enseignant : Exactement.

Dialogue :

Pierre : J'ai oublié ma trousse. Tu peux me prêter un stylo. Lucie

: Tiens.

Pierre : Merci. Tu peux me donner une feuille de papier aussi ? Lucie :

Euh... oui. Tiens.

Pierre : Merci. Ça t'ennuie pas si je regarde avec toi ? J'ai oublié mon livre...

Lucie : Non, pas de problème.

Pierre : Pff. Je ne comprends rien. Tu pourras m'expliquer après le cours ?

Lucie : Oui, si tu veux... On [ira](#) au café.

Pierre : Oui... euh non, j'ai oublié mon porte-monnaie. Lucie

: Bon allez ! ce n'est pas grave, je

t'invite. Pierre : Tu es trop gentille.

Lucie : Oui, c'est bien possible.

Dialogue :

Greg : Il y a quelque chose que tu voudrais faire ? que tu voudrais voir ?

Nao : Oui, j'aimerais bien visiter les châteaux de [la Loire](#). Greg

: Et il y en a un en particulier que tu voudrais voir ? Nao : Non, pas vraiment.

Greg : Alors, si tu veux, je pourrai t'emmener voir le château de Chambord.

Nao : Chambord ?

Greg : Oui, c'est un très grand château. Je suis sûr que ça va te plaire.

Nao : D'accord, c'est très gentil.

Greg : On peut en visiter deux dans la journée. Il y a le château de Cheverny pas très loin. C'est beaucoup plus petit mais il y a un joli parc.

Nao : Cheverny ? C'est le château de Tintin ?

Greg : Oui, tout à fait. Hergé s'est inspiré de ce château. D'ailleurs, [si tu aimes Tintin, tu pourras](#) acheter quelques souvenirs très sympa à la boutique du château.

Dialogue :

M. Valence : Tu as prévu quelque chose ce week-end ?

Naoko : Oui, je vais voir le Pont du Gard avec l'école.

M. Valence : Très bien ! Tu as besoin d'un casse-croûte ?

Naoko : Non, c'est gentil, on va acheter un sandwich sur la route.

M. Valence : Tu pars à quelle heure demain ?

Naoko : Comme d'habitude, mais je vais certainement rentrer plus tard. Ne m'attendez pas pour dîner

M. Valence : D'accord. j'avais prévu de faire un bon poulet avec une soupe au potiron. J'en laisserai dans le frigo.

Naoko : Merci, c'est très gentil.

M. Valence : Allez, je te laisse. Bonne nuit Naoko.

Naoko : Bonne nuit.

Dialogue :

M. Valence : Alors, c'était comment le Pont du Gard ? Naoko :

Génial !

M. Valence : En plus, vous avez eu beau temps.

Naoko : Oui, il a fait très beau. Comme il faisait très chaud, il y avait des trucs qui envoyaient de l'eau pour nous rafraîchir...

M. Valence : Euh, tu veux dire des vaporisateurs ?

Naoko : Oui, c'est ça !

M. Valence : Je suppose que tu as pris plein de photos ? Naoko :

Bien sûr, tiens, regarde !

M. Valence : C'est vrai que c'est un endroit fantastique. Naoko :

Tu n'y es jamais allé ?

M. Valence : Si une fois, il y a au moins quinze ans.

Naoko : Ce n'est pas le genre d'endroit qui change beaucoup, de toute façon.

M. Valence : Oui, là, pour le coup, c'est plutôt moi qui ai dû changer...

Dialogue :

Greg : C'est quoi tout ça ?

Nao : Ce sont des notes que j'ai prises en regardant la télévision aujourd'hui.

Greg : Mais il n'y a que des sigles et des acronymes ?

Nao : Oui, c'est un devoir de mon prof de français. Il veut qu'on note le maximum de sigles et acronymes. Le problème, c'est que je ne sais pas toujours ce que ça veut dire ni comment ça se lit.

Greg : Attends, je vais t'aider. Ça c'est H.L.M, ça signifie Habitation au Loyer Modéré.

Nao : On dit un ou une H.L.M ?

Greg : Une H.L.M. Là, c'est JT... Le JT, c'est le journal télévisé. Et ça c'est CDD. Le CDD, c'est un contrat à durée déterminée.

Nao : Et le CDI ?

Greg : C'est un contrat à durée indéterminée.

Nao : C'est mieux ?

Greg : Oui, normalement, c'est ce que les gens espèrent avoir. **Nao**

: Ah oui, [j'ai une autre question](#). Tu lis comment ça ? **Greg** : FBI

Nao : Tu ne dis pas FBI ?

Greg : [Non](#), c'est américain. On dit aussi BBC ou MTV !

Nao : Oui, alors pourquoi on dit CIA ?

Greg : CIA...Euh... oui, là tu me poses une colle.

Nao : Ce n'est pas logique !

Greg : Oui, et bien c'est comme ça !

Dialogue :

Mme Leclerc : Bonjour Youssouf, vous avez demandé à me voir ?

Youssouf : Bonjour madame Leclerc. Oui, c'est à propos des vacances
de cet été.

Mme Leclerc : Oui, je crois que vous avez déjà posé vos jours.

Youssouf : C'est exact, mais il y a un problème, et je voudrais savoir si je pouvais changer les dates.

Mme Leclerc : Euh, vous comprenez que vous n'êtes pas tout seul. Tout le service est organisé pour que tout le monde parte 15 jours en vacances en août, c'est très compliqué de changer. **Youssouf** : Je comprends tout à fait, c'est la première fois en quinze ans de service que je fais cette demande. **Mme Leclerc** : Oui, je sais que vous avez toujours été très correct avec nous. Que se passe-t-il ? Pourquoi avez-vous besoin de changer vos dates cet été ? **Youssouf** : Mon frère se marie en juillet, et je voudrais retourner au pays pour assister à la cérémonie. **Mme Leclerc** : Au pays ? Vous voulez dire au Sénégal ? **Youssouf** : Oui, le mariage est prévu le 15 juillet. **Mme Leclerc** : Et vos vacances étaient

Youssouf : C'était à partir du 21.

Mme Leclerc : Et donc, vous voudriez prendre vos jours de quand à quand ? **Youssouf** : Du 10 au 30.

Mme Leclerc : Le 10, on n'a personne. Ça peut s'arranger si vous partez le 12 après votre journée de travail. **Youssouf** : Oui, le 12 alors, c'est d'accord pour moi ! **Mme Leclerc** : Très bien, on fait comme ça. **Youssouf** : Je vous remercie infiniment madame Leclerc. **Mme Leclerc** : Je vous en prie. Passez au secrétariat pour les prévenir. Et n'en parlez pas aux collègues ! Je peux pas changer les dates de tout le monde chaque été, vous comprenez. Motus et bouche cousue, d'accord ?

Youssouf : Motus et bouche cousue !

Dialogue :

Nina : Tu sais quoi, tous les employés recevront désormais une caisse de champagne pour leur anniversaire. **Manuel** : C'est quoi cette histoire ? **Nina** : Et bien, décision de la direction ! C'est cadeau ! C'est une sorte de prime pour nous remercier de nos bons et loyaux services.

Manuel : Tu parles ! C'est un moyen à pas cher pour se mettre tous les employés dans la poche. **Nina** : Oh ça va ! Tu ne vas pas faire la fine bouche ! C'est c'est quand même chouette de la part de la direction. **Manuel** : Ils nous ont sucré les primes de fin d'année, on a dû dire bye-bye aux trente-cinq heures, on nous flique en mettant des caméras de surveillance aux quatre coins de la boîte et il faudrait que je trouve ça chouette ? Mais tu plaisantes ? **Nina** : Ne sois pas de mauvaise foi, la boîte était sur le point de couler il y a un an. On ne pouvait pas faire autrement. Résultat : Zéro licenciement alors que la moitié du personnel était sur le point de se faire virer. **Manuel** : Mais, c'était du chantage ! **Nina** : Tu ne devrais pas cracher dans la soupe constamment. Tu es le représentant de ton syndicat, on a compris. Mais tu es censé nous représenter aussi, non ? **Manuel** : Mais c'est ce que je fais... **Nina** : Alors commence par nous écouter. Tu trouveras pas grand monde dans la boîte pour partager ta haine.

Dialogue :

Léa : Alors, tu en es où ? Tu as eu des nouvelles pour ton job d'étudiant ?

Phil : Non, pas encore. J'attends leur réponse.

Léa : Tu as envoyé ton CV quand ? **Phil** : Il y a une semaine. Et ils m'ont proposé un entretien. **Léa** : Ah, mais je ne savais pas ça. **Phil** : Ça ne change rien au fait que j'attends leur réponse. **Léa** : Oui, mais dis-moi, ça s'est passé comment ? **Phil** : Ben, normalement. Ils m'ont posé plein de questions sur ce que j'étudiais... tout ça. Je pense m'en être pas trop mal sorti. Y a plus qu'à attendre. **Léa** : Mais, ils t'ont dit quoi exactement ? **Phil** : Ben rien, c'est surtout moi qui ai parlé. **Léa** : Mais, tu ne leur as pas posé de questions ? **Phil** : Ben non, pourquoi ?

Léa : Ben, pour montrer que tu t'intéresses à leur offre d'emploi. **Phil** : Si, j'ai quand même demandé combien ça rapportait. **Léa** : Mais tu dois poser des questions sur le fonctionnement de l'entreprise, le travail en lui-même, les horaires, l'ambiance au travail... Si tu demandes juste combien tu vas gagner, ils vont penser que tu ne t'intéresses qu'au salaire. Mais, c'est le cas ! De toute façon, je leur ai dit. Non, ça va, c'est juste un job d'étudiant. **Léa** : Je crois que tu prends ça trop à la légère. Pour la personne qui t'emploie, ce travail est important. Tu ne seras jamais pris si tu ne montres pas plus d'intérêt. **Phil** : Tu me soules avec tes questions. Tu n'as qu'à postuler. Je suis sûr qu'ils vont te prendre.

Dialogue :

Georges : Société Granger, bonjour.

Jeannette : Bonjour, je voudrais parler à monsieur Bernard. Georges :

Oui, c'est de la part de qui ?

Jeannette : De Jeannette Durieux. Georges

: Un instant, s'il vous plaît.

...

Georges : Allô ?

Jeannette : Oui.

Georges : Monsieur Bernard est en réunion. vous voulez laisser un message ?

Jeannette : Vous pourriez lui dire que Jeannette Durieux a appelé ?

Georges : C'est noté. Jeannette :

Merci, au revoir.

Dialogue :

Secrétaire médicale : Cabinet du docteur Forest.

Étienne : Bonjour madame, ce serait pour prendre rendez-vous aujourd'hui.

Secrétaire médicale : Aujourd'hui ? Il n'y a plus de place monsieur...

Étienne : Écoutez, je souffre terriblement de l'estomac. Je suis allé voir le pharmacien qui m'a donné des médicaments, mais la douleur ne passe pas.

Secrétaire médicale : Bon, vous pouvez passer en fin de matinée ?

Étienne : Oui, à quelle heure ?

Secrétaire médicale : Je ne peux pas vous donner d'heure précise, mais soyez là à 11 heures, le docteur vous prendra entre deux consultations.

Étienne : Merci beaucoup.

Secrétaire médicale : C'est à quel nom ?

Étienne : Zolkowski Étienne. Secrétaire

médicale : Zol... ?

Étienne : Zolkowski Z.O.L.K.O.W.S.K.I Étienne. Secrétaire

médicale : C'est noté, monsieur Zolkowski. Étienne : Merci. À tout à l'heure.

Dialogue :

secrétaire : Cabinet Legendre, bonjour.

client : Bonjour, je voudrais prendre rendez-vous avec monsieur Marc Duchamp.

secrétaire : Oui, ce serait pour quand ?

client : Cette semaine, ce serait possible ?

secrétaire : Cette semaine ? Attendez, je vérifie son emploi du temps... Mercredi, c'est possible l'après midi après 15 heures.

client : Mercredi après midi, ça va être difficile pour moi...

secrétaire : Sinon, je peux vous proposer vendredi dans l'après midi... **client** : Oui, très bien.

secrétaire : 15h30, ça vous irait ?

client : Vendredi à 15h30, c'est parfait.

secrétaire : Alors, je vais prendre votre nom.

client : Duviquet.

secrétaire : Dubiquet ?

client : Duviquet. Avec un V comme Valentin.

secrétaire : D.U.V.I.Q.U.E.R ?

client : À la fin, c'est Q.U.E.T.

secrétaire : Ah, Excusez-moi. Alors, je confirme. Monsieur Duviquet, rendez-vous le vendredi 12 juin à 15h30 avec monsieur Duchamp.

client : Merci.

secrétaire : Bonne journée monsieur.

client : Merci à vous aussi. **Dialogue** :

Dominique : Dom Burger bonjour.

Xavier : Allô ? je vous appelle pour savoir si vous n'auriez pas trouvé un portefeuille noir...

Dominique : Ah, c'est vous ! Oui, il est là. Vous l'avez laissé devant le comptoir, c'est un enfant qui l'a trouvé et qui nous l'a remis.

Xavier : C'est vrai ? Ouh, quel soulagement.

Dominique : Je vous avoue qu'on l'a ouvert pour voir s'il y avait pas un numéro de téléphone... Mais...

Xavier : Ben oui, il n'y avait pas vraiment moyen de me joindre...

Dominique : En tout cas, ne vous inquiétez pas, tout y est : l'argent, les papiers, la carte de crédit.

Xavier : Je suis bien soulagé. J'ai fait un bout de chemin depuis, je suis déjà sur Bordeaux.

Dominique : C'est ce qu'on s'est dit avec mon mari. Comme il est là, Il va s'en apercevoir au moment de mettre de l'essence. Mais, comment vous avez fait pour avoir notre numéro ?

Xavier : Ah, je me souvenais du nom du resto et j'ai cherché sur Internet. Coup de chance, c'était bon.

Dominique : Oui, c'est un coup de chance, avec mon mari, on se disait qu'on allait le remettre à la police demain si vous ne reveniez pas aujourd'hui.

Xavier : Dites, il va me falloir au moins deux heures pour revenir, vous serez encore ouvert ?

Dominique : Oui, vous savez, on est ouvert jusqu'à minuit.

Xavier : D'accord, j'arrive dès que je peux..

Dominique : Appelez-nous si vous ne trouvez pas le restaurant. Xavier :

Entendu, merci.

Dialogue :

Mme Montil : Oui, allô, je voudrais parler au docteur Sapate.

Secrétaire : Monsieur Sapate est en consultation. C'est à propos de quoi ?

Mme Montil : C'est pour ma chatte. Elle toute bizarre.

Secrétaire : Ah oui, vous êtes madame Montil ?

Mme Montil : Oui.

Secrétaire : Attendez, je vais voir s'il peut vous parler.

Docteur : Oui, allô ?

Mme Montil : Docteur Sapate ?

Docteur : Lui-même, votre chatte a encore un problème madame Montil ?

Mme Montil : Oui, elle est toute bizarre depuis plusieurs jours. Elle n'a plus d'appétit.

Docteur : Vous lui avez fait prendre quelque chose.

Mme Montil : Tout ce qu'elle aime. Je la caresse, mais elle reste inerte. Est-ce que je peux vous voir aujourd'hui ?

Docteur : Passez en fin d'après midi. Il me reste de la place à cinq heures.

Mme Montil : Entendu, à tout à l'heure.

Dialogue :

M. Bernin : Bonjour, je me présente, je suis Paul Bernin. Je vous appelle au sujet de mon fils qui souhaiterait apprendre à nager.

Secrétaire : Oui, ne quittez pas, je vous passe le responsable

des

cours.

Mme Geoire : Anna Geoire, je vous écoute.

M. Bernin : Bonjour madame, je voudrais avoir quelques renseignements pour des cours de natation. **Mme Geoire** : C'est pour vous ?

M. Bernin : Non, pour mon fils.

Mme Geoire : Il a quel âge ?

M. Bernin : Huit ans.

Mme Geoire : Il n'a pas peur de l'eau ?

M. Bernin : Non, il va à la mer tous les ans. Il adore ça.

Mme Geoire : Il a déjà mis la tête sous l'eau ?

M. Bernin : Oui, il plonge avec son frère et ça me fait peur. Depuis quelques temps son frère essaie de lui apprendre à nager, mais j'ai peur qu'il prenne de mauvaises habitudes. **Mme Geoire** : Vous avez raison, c'est le bon moment pour commencer. Vous préférez des cours en groupe ou particulier ?

M. Bernin : Ça change beaucoup ? **Mme Geoire** : Je dis en groupe, mais en réalité ils sont deux par bassin... En fait, on conseille les cours particuliers quand les enfants ont peur de l'eau, mais comme ça ne semble pas être le cas... C'est vous qui voyez. Pour le prix, c'est 15 euros en groupe et 30 en particulier.

M. Bernin : Et ça prendrait combien de temps ? **Mme Geoire** : Et bien, ça dépend de votre fils mais s'il n'a pas peur de l'eau, il vient tous les jours pour une leçon de 20 minutes et au bout d'une semaine, ça devrait être bon. Mais je ne peux rien vous promettre. Il y en a qui y arrivent au bout de 4 leçons, pour d'autres c'est plus long.

M. Bernin : Je vais prendre 4 leçons pour commencer et on verra selon ses progrès.

Mme Geoire : Entendu, vous pensez commencer quand ?

M. Bernin : Dès que possible, il vous reste de la place cette semaine ?

Mme Geoire : Cette semaine ? Non, mais la semaine prochaine,

oui. Matin ou après-midi ?

M. Bernin : Le matin.

Mme Geoire : Alors, à 10h30 ?

M. Bernin : Oui, c'est parfait.

Mme Geoire : Mardi et mercredi aussi, j'ai de la place. Par contre, jeudi, c'est complet... et vendredi, il me reste juste une place à 12h30.

M. Bernin : Et bien, on fait comme ça. Pour le règlement, ça se passe comment ?

Mme Geoire : Il faut payer d'avance...

M. Bernin : Vous acceptez les cartes ? **Mme**

Geoire : Non, je suis désolée, on accepte seulement le paiement en liquide...

M. Bernin : En liquide ? Je peux passer dans la journée ? **Mme Geoire** : Bien sûr, même demain, ce n'est pas un problème.

M. Bernin : D'accord, je passe cet après-midi. **Mme**

Geoire : Je vais juste prendre votre nom et votre numéro de téléphone, s'il vous plaît.

M. Bernin : Bien sûr. Alors, Bernin, BERNIN,

Mme Geoire : DERNIN...

M. Bernin : Non, BERNIN, avec un B comme Bernard...ERNIN

Mme Geoire : Excusez-moi... et le prénom ?

M. Bernin : Paul.

Mme Geoire : Pardon, le prénom de votre fils...

M. Bernin : Ah, oui, Luca... Sans S.

Mme Geoire : LUCA. D'accord. Votre numéro de portable ?

M. Bernin : 09 27 29 98 12

Mme Geoire : 09 27 29 98 12. Merci.

M. Bernin : Je passerai en fin d'après-midi.

Mme Geoire : Il y a pas de soucis.

M. Bernin : À tout à l'heure

Mme Geoire : Bonne journée monsieur.

Dialogue :

. **Boitard** : Bonjour, je vous appelle pour changer les dates de mon
billet d'avion.

L'opératrice : Oui, votre numéro de réservation s'il vous plaît.

M. Boitard : C'est 0903904.

L'opératrice : Vous pouvez me donner votre nom ou celui de l'un
des passagers ?

M. Boitard : Alors, Boitard. BOITARD.

L'opératrice : Voitard ?

M. Boitard : Non, Boitard, avec un B comme ... Bébé.

L'opératrice : Ou Bérénice...

M. Boitard : Oui...

L'opératrice : Et pourquoi vous ne faites-vous pas votre
réservation en ligne ?

M. Boitard : Et bien, j'ai essayé mais je n'arrive pas à le faire.

L'opératrice : Je vois. En fait, vous avez pris un billet non modifiable
monsieur.

M. Boitard : Pardon ?

L'opératrice : C'était un tarif spécial, très avantageux, mais vous ne
pouvez pas modifier votre billet.

M. Boitard : Je ne comprends pas, je prends toujours des billets
modifiables. Si j'avais su que ce n'était pas modifiable, je ne l'aurais
pas pris.

L'opératrice : Vous avez pris votre billet chez quel voyageur ?

M. Boitard : Chez vous !

L'opératrice : Sur notre site, alors c'était forcément indiqué.

M. Boitard : Non, j'ai essayé de le prendre en ligne mais je n'y suis pas
parvenu. Ensuite j'ai téléphoné et j'ai acheté le billet par téléphone.

L'opératrice : Et la personne qui vous a vendu le billet ne vous a
pas prévenu ?

M. Boitard : Non, sinon, je ne l'aurais pas pris.

L'opératrice : Je comprends bien, mais moi je ne peux rien faire pour
vous. Vous devez racheter un billet si vous souhaitez changer de
date.

M. Boitard : Non, mais ce n'est pas possible, je n'ai pas les moyens de
me racheter un billet.

L'opératrice : Si vous voulez faire une réclamation, c'est possible. Vous devez contacter notre service de réclamation, ils

réécouteront l'enregistrement téléphonique et vous serez remboursé s'ils constatent que notre opérateur ne vous a pas informé correctement.

M. Boitard : Bien, comment je fais pour faire cette réclamation ?

L'opératrice : Rendez-vous sur le site Internet et vous verrez en bas de la page un lien vers les réclamations, vous serez orienté. Vous verrez, c'est très facile et ils sont très réactifs.

M. Boitard : Je vous remercie.

L'opératrice : Est-ce que je peux faire quelque chose d'autre pour vous ?

M. Boitard : Non, c'est bon. Je vous remercie madame.

L'opératrice : À votre service. Bonne journée monsieur.

Dialogue :

Fred : – Bonjour madame Dupin, il (ne) fait pas chaud ce matin...

Mme Dupin : – Oh, ne m'en parlez pas ! J'ai dû rallumer le chauffage hier soir.

Fred : – Et bien, moi, c'est pareil. Il faisait 14 dans la maison.

Mme Dupin : – Que voulez-vous, il n'y a plus de saison ! Tout est détraqué. Un jour, il fait chaud, un jour il fait froid...

Fred : – C'est vrai qu'on ne sait plus comment s'habiller. Vivement l'été !

Mme Dupin : – Oui, encore que l'été dernier, on n'a pas eu si chaud que ça. Je suis partie les deux premières semaines de juillet en Vendée avec mes enfants, on a eu un temps catastrophique. Il a plu les trois premiers jours ! Et les jours suivants, quand il n'y avait pas de vent, et bien, on avait des nuages.

Fred : – Ce n'est pas de chance. Moi, je suis parti en août dans le Sud avec ma femme, c'était tout le contraire, il a fait beau pendant tout mon séjour. Partez dans le Sud cet été !

Mme Dupin : – C'est ça ! Bon allez, on va rentrer parce que le temps se couvre et je crois bien qu'il va pleuvoir.

Fred : – Oh, je vous trouve bien pessimiste aujourd'hui. Ils ont annoncé du beau temps toute la journée.

Dialogue :

Nina : Oh là, là... Il fait un temps à pas mettre le nez dehors. **Jean** : Qu'est-ce que tu es frileuse... Allez viens, on va se promener.

Nina : Non, mais tu plaisantes il fait un froid de canard. **Jean** : 12 degrés. Ca va ! C'est pas la mort ! **Nina** :

Et en ressenti ? **Jean** : Ah oui, en

ressenti... ça pique un peu : 8 degrés. **Nina** :

8 degrés ? **Jean** : C'est parce

qu'il y a un petit vent... **Nina** : Arrête de tout nuancer comme ça. Il y

a un vent à décorner les boeufs, 8 degrés et tu veux m'emmener faire une

balade en forêt. T'as qu'à y aller avec Napoléon. **Jean** : Napoléon n'aime

pas la pluie. Et toi, tu considères qu'il fait un temps de chien, alors on

peut sortir Napoléon ? C'est ça ? **Nina** : Non, mais on croit rêver là ? Fait

pas assez doux pour ton toutou, mais pour moi, ça va... je vais mourir

gelée, mais ça va...

Jean : Napoléon est fragile, tu comprends ?

Nina : Et moi, je suis pas fragile peut-être ? **Jean** :

Non, tu es juste un peu frileuse. Allez ! mets ton manteau et on

y va. **Nina** : Même pas dans

tes rêves !

Dialogue :

Lila : Tu as pris les affaires des enfants ? Farid :

Oui, elles sont dans la valise.

Lila : Et tes lunettes de soleil ? Farid :

Je les ai prises aussi.

Lila : Je suis certaine qu'on a oublié quelque chose ! Farid

: Mais non, je suis sûr qu'on n'a rien oublié. Lila :

Est-ce que tu as pensé à fermer le gaz ?

Farid : Le gaz est fermé et les portes aussi. Lila

: Et le chauffage

? Farid : On est en été

!!

Lila : La trousse de toilette ! Je l'ai laissée dans la salle de bains.

Farid : Oh non, c'est pas vrai ! Je t'avais dit de la prendre. Lila

: Tu vois ! J'étais sûre qu'on avait oublié quelque chose.

Farid : TU as oublié de faire quelque chose.

Lila : Oui, bon ça va ! Pour une fois que ce n'est pas toi.

Dialogue :

Nicolas : Tu n'as pas vu mon portefeuille ?

Mélanie : Ton portefeuille ? Il est dans la cuisine.

Nicolas : Merci... Il est où dans la cuisine ?

Mélanie : Il est sur la table.

Nicolas : Merci...

Mélanie : Tu l'as ?

Nicolas : Oui, c'est bon.... Ah !

Mélanie : Qu'est-ce qu'il y a encore

? **Nicolas** : Mes clés...

Mélanie : Tes clés ? Elles ne sont pas dans la poche de ta veste
?

Nicolas : Ah ... oui, tu as raison. Bon, j'y vais !

Mélanie : Ah ...Mes lunettes !

Nicolas : Tes lunettes ? Elles sont sur ton nez !

Mélanie : Ah bah oui. Bon, ben bonne journée.

Nicolas : Et n'oublie pas ta tête !

Mélanie : Ah ! Ah ! Ah ! très drôle.

Dialogue :

Aude : Allez ! Dépêche-toi, on va être en

retard. Sebastien : Attends...

Aude : Ah non, je n'attends pas ! Allez ! Lève-toi, habille-toi et brosse-toi les dents !

Sebastien : C'est fait.

Aude : Parfait ! Aide-moi à porter tout ça. Ouvre la porte, s'il te plait. Et passe-moi les clés qui sont sur la table.

Sebastien : Tiens. Aude :

Merci. Allons- y.

Sebastien : Attends !

Aude : Quoi ...

Sebastien : J'ai oublié de prendre mes affaires de sport.

Dialogue :

Stéphanie : Mais tu ne vas pas sortir comme ça... Jules

: Quoi ? qu'est-ce qu'il y a ?

Stéphanie : Mais, on dirait que tu vas à un mariage... Jules :

Mais, non. J'ai juste essayé de me faire beau.

Stéphanie : Arrête, tu es ridicule. C'est juste un dîner entre amis. Jules :

Justement, je m'habille bien pour aller voir TES amis. Stéphanie : Oui,

j'apprécie mais là, tu en fais un peu trop non ?

Jules : N'importe quoi. Ok, ça va, je vais mettre un jean et un t- shirt pourri et comme ça madame sera contente.

Stéphanie : Ce que je veux dire, c'est que la cravate et les fleurs à la boutonnière, c'est ridicule pour un simple repas, c'est tout. Et change aussi les chaussettes...

Jules : Hein ? Quoi ? qu'est-ce qu'elles ont mes chaussettes ?

Stéphanie : Elles ont ...qu'elles sont trouées.

Jules : Et alors ?

Stéphanie : Mais...mes amis sont

japonais. Jules : Qu'est-ce que ça change ?

Stéphanie : Ça change qu'on se déchausse chez eux. Alors, tu aurais eu l'air malin habillé sur ton 31 avec ta patate au pied !

Jules : C'est bon, j'ai compris. Et toi, tu trouves que tu n'as pas un peu forcé sur le maquillage ?

Stéphanie : Tu rigoles, je me maquille toujours comme ça. Allez on y va. On va être en retard.

Dialogue :

Félix : Alors, est-ce qu'il reste des carottes ? Julie :

Des carottes, il y en a encore quatre.

Félix : Il y a quoi d'autre comme légumes

? Julie : Il reste juste des oignons. Trois...

Félix : Ok, alors tu vas rapporter deux kilos de pommes de terre, une belle salade...

Julie : Je prends quoi comme salade ?

Félix : Une laitue. Et puis prends aussi un melon et deux barquettes de fraises pour les enfants.

Julie : Ok, c'est noté. C'est tout ce qu'il faudra ?

Félix : Non, il faut que tu passes [chez le boucher](#) pour prendre un poulet.

Julie : Un poulet rôti ?

Félix : Oui, un poulet fermier. Ils sont un peu plus chers mais ce n'est pas comparable.

Julie : Ok, c'est tout ?

Félix : Non, tu vas aussi prendre du [fromage](#). Julie :

Du fromage de chèvre ?

Félix : Oui, tu prends un chèvre et un [gros](#) morceau de brie. Julie

: D'accord. Il faut autre chose ?

Félix : Non, ça ira bien comme ça.

Dialogue :

Léa : Tu sors ?

Sebastien : Euh oui, pourquoi ?

Léa : Si tu passes en ville, tu pourrais ramener quelque chose à manger pour ce soir ?

Sebastien : Oui, bien sûr. Qu'est-ce qu'il te faut ?

Léa : Il n'y a plus de pâtes et puis il faudrait six steaks hachés.

Sebastien : **Six** steaks, des pâtes ... je prends **quoi** comme pâtes.

Léa : Oh, des coquillettes, les enfants adorent ça.

Sebastien : Ça marche. C'est tout ce qu'**il te faut** ? Léa :

Non, si tu pouvais prendre une belle laitue.

Sebastien : Une belle laitue, six **steaks** et des coquillettes. Il n'y a pas de soucis.

Léa : Merci, c'est gentil.

Sebastien : Allez, j'y vais. Je suis en retard.

Dialogue :

Léa : Tu n'as pas pris de coquillettes ?

Sebastien : Non, il n'y en avait plus. J'ai pris des spaghettis à la place.

Léa : Et la laitue ?

Sebastien : La laitue ? elle est dedans !

Léa : Non, il y a un chou mais il n'y a pas de laitue. Sebastien :

Ce n'est pas une laitue ça ?

Léa : Tu ne sais pas faire la différence entre un chou et une laitue ? Non, mais j'hallucine, là !

Sebastien : C'est bon, ça va. Tout le monde peut se tromper. Léa : Et les steaks hachés, ils sont où ?

Sebastien : Les steaks ! Ah j'étais sûr que j'avais oublié quelque chose.

Léa : C'est pas vrai. Tu le fais exprès ou quoi ? par contre la bière, tu ne l'as pas oubliée !

Sebastien : C'est bon ! Si tu n'es pas contente, tu n'as qu'à les faire toi-même, tes courses.

Dialogue :

Chloé : Qu'est-ce qui t'arrive ? Tu as l'air bizarre.

Nicolas : Je ne sais ce que j'ai. Je ne me sens pas bien depuis ce matin.

Chloé : Tu as mal quelque part ?

Nicolas : En fait, j'ai envie de vomir. **Chloé** : Tu as pris quelque chose ?

Nicolas : Non.

Chloé : Il faut peut-être aller voir un docteur tu ne crois pas ?

Nicolas : Non, ça va passer.

Chloé : Je peux faire quelque chose pour toi ?

Nicolas : Ce serait vraiment gentil si tu pouvais m'apporter un verre d'eau.

Chloé : Bien sûr ! Attends.

Dialogue :

Colette : Tenez Georges, c'est pour vous ! Joyeux anniversaire !

Georges : Mais merci Colette. C'est très gentil. Je ne m'y attendais pas du tout.

Colette : Oh, vous me faites marcher. Je vous offre un petit quelque chose chaque année quand même.

Georges : Ben oui... et comment pourrais-je oublier vos charmantes intentions ?

Colette : Et bien, vous ne l'ouvrez pas ?

Georges : Non, ... euh si. Si, si... Alors... qu'est-ce que ça va bien pouvoir être cette année ?

Colette : Vous allez être surpris.

Georges : Vous croyez ? Ah, mais... c'est ... mais qu'est-ce que c'est ?

Colette : Je l'ai préparée spécialement pour vous.

Georges : Ah, mais il ne fallait pas... Mais, il doit y avoir un problème, c'est tout gluant.

Colette : C'est une gelée à la menthe.

Georges : Oui, maintenant que vous me le dites, j'ai de la menthe plein les doigts. En tout cas, merci. Merci beaucoup, c'est vraiment très gentil de votre part.

Colette : Vous ne la goûtez pas ?

Georges : Non.... pas maintenant. Je sors de table.

Colette : C'est très léger, vous verrez. Je nous ai préparé des assiettes. Attendez ! Voilà... Je vais vous servir.

Georges : Merci... stop, stop ! Ça ira... Je viens de manger. Servez-vous ! Et bien... bon appétit Colette ! Bon appétit...

Colette : Merci. Alors ? Vous trouvez ça comment

?

Georges : Mais... eh eh, c'est ... surprenant ! Voilà, c'est... hum ! Ça fond dans la bouche.

Colette : Je suis bien contente que ça vous plaise. Je vous en préparerai d'autres alors. J'en fais toujours trop, mon mari trouve ça infect. Je suis toujours obligée de la jeter.

Dialogue :

Moussa : Tu fais quoi pour le 14 juillet ?

Nao : Rien de spécial, pourquoi ? Il y a quoi ce jour-là ?

Moussa : C'est férié.

Nao : Et pourquoi c'est férié ?

Moussa : (Ne) me dis pas que tu sais pas ce qui s'est passé le 14

juillet !

Nao : Vu comment tu me regardes, je (ne) vais pas tarder à le savoir.

Moussa : Le 14 juillet... ben, quand même... La prise de la Bastille, ça n'évoque rien pour toi ?

Nao : Ah, oui... C'était pas le 4 ?

Moussa : Le 14 juillet 1789.

Nao : Je vois que tu as bien appris ta leçon.

Moussa : (Ne) te moque pas, s'il te plaît. Bon, ce jour-là, il y a un défilé militaire sur les Champs-Élysées, un feu d'artifice à la Tour Eiffel et le soir le bal des pompiers.

Nao : Tu vas encore me prendre pour une idiote, mais c'est quoi le bal des pompiers ?

Moussa : C'est genre plan drague relou pour les vieux. Mais non, oh la tête que tu fais. C'est un endroit pour danser, il y a toutes les générations.

Nao : J'aime pas danser.

Moussa : On ira pas pour danser. Juste pour l'ambiance.

Nao : Bon, c'est d'accord alors.

Moussa : Tu veux voir aussi le défilé ?

Nao : Le défilé militaire ? pourquoi pas. Je n'en ai encore jamais vu.

Dialogue :

Moussa : Tu fais le pont, le 15 août ?

Nao : Bien sûr que non ! Quelle idée.

Moussa : Je ne vois pas en quoi ce serait bizarre de faire le pont [le 15 août](#).

Nao : Ben, moi je comprends pas pourquoi ça te paraît normal.

Moussa : Tout le monde fait ça. Et puis ça tombe un vendredi. **Nao** :

Tout le monde ? Franchement... tu n'exagères pas un peu

? Non, tu fais des ponts, et il faudrait que je trouve ça normal, et tu voudrais que tout le monde fasse comme toi. Admets que c'est quand même pas la première chose qui nous viendrait à l'esprit.

Moussa : Tu sais, moi c'est mon entreprise qui me le propose.

Nao : Oui, ben c'est différent alors, c'est en rapport avec ton travail.

Dialogue :

Mathieu : Tu prépares quoi à manger pour Noël ?

Camille : Je n'ai pas encore décidé du menu. En entrée, je servirai des huîtres ou un plateau de fruits de mer et en dessert l'éternelle bûche de [Noël](#) mais pour les autres plats, je ne sais pas. Et toi, qu'[as-tu l'intention de](#) cuisiner ?

Mathieu : Cette année, je compte faire un poulet aux figes. J'ai trouvé une [recette](#) super sur Marmiton.

Camille : J'adore ce site, il y a toujours des idées géniales.

Mathieu : Et en entrée [peut-être](#) du foie gras, je suis très classique, tu sais.

Camille : Le foie gras, pour moi, c'est fini. Depuis que j'ai vu des vidéos de maltraitance animale...

Mathieu : Arrête, on va se priver d'un bonheur pareil sous prétexte que des cas isolés travaillent mal. Il suffit de se renseigner un peu sur l'origine et le mode de fabrication des produits.

Camille : C'est [ce que](#) je me disais au début et puis je trouve ça trop horrible, le mal qu'on fait à ces pauvres bêtes [pour obtenir](#) du foie gras. Non, cette année ce sera du foie gras végane, comme ça je suis certaine qu'on ne fera pas de mal à ces pauvres bêtes.

Mathieu : Dis donc, les huîtres, tu les manges crues que je sache...

Camille : Euh oui.

Mathieu : Et ça, tu ne [trouves](#) pas ça horrible ?

Camille : Mais ça n'a rien à voir.

Mathieu : Je crois au contraire que c'est exactement la [même](#) chose.

Dialogue :

Mathieu : Qu'est-ce que tu fais pour Noël ?

Camille : Comme chaque année, je vais le passer chez mes parents.

Mathieu : En Alsace ?

Camille : On part là-bas autour du 20, mes parents nous attendent pour décorer la maison. Alors quand on arrive, on décore le sapin, on met une guirlande électrique sur le balcon.

Mathieu : Tout le monde fait ça ?

Camille : Pas tout le monde, mais comme toute la ville est illuminée, ça donne envie de participer. Et puis ma mère était institutrice, alors elle sait y faire avec les enfants. Elle leur prépare de grandes feuilles blanches, rouges et vertes pour faire des découpages et des collages sur le thème de Noël.

Mathieu : Ah oui, vous faites vous-même les décorations ?

Camille : En partie oui, il y a déjà des boules, des guirlandes et des étoiles qu'on a achetées sur le marché de Noël, mais pour le reste, c'est fait maison.

Mathieu : Et vous faites quoi par exemple ?

Camille : Ben, on découpe des guirlandes de papier doré et puis on cuisine. On fait des gâteaux traditionnels qu'on distribue à la famille et au voisinage.

Mathieu : Quelle énergie !

Dialogue :

Mina : Tu en penses [quoi](#), toi, du travail le dimanche ?

Marc : Je ne sais pas trop quoi penser. Ça va faire bizarre de voir les magasins ouverts ce jour-là.

Mina : Oui, enfin, les commerces étaient ouverts le matin.

Marc : Pas tous ! les supermarchés étaient fermés.

Mina : Justement, je crois que l'idée c'est que la règle soit la même pour tout le monde.

Marc : Ça va surtout nuire aux petits commerçants. Les gens iront tous dans les centres commerciaux. J'ai l'impression qu'on brise un tabou et qu'on ne pourra plus revenir en arrière. Et puis, je trouve ça pas mal qu'il y ait un jour dans la semaine où on peut faire autre chose que consommer.

Mina : Tu dis ça parce que tu as le temps de faire tes courses un autre jour.

Marc : Non, pas du [tout](#), je commande tout sur Internet.

Mina : Et tu passes ta commande quel jour ?

Marc : Ben, le dimanche...

Mina : [Tu es en train de](#) me dire que tu es pour la fermeture des magasins le dimanche et que tu fais tes courses sur internet le dimanche...

Marc : Oui, mais c'est différent !

Mina : Désolée, mais je ne vois pas ce qui est différent.

Marc : Ce que je veux dire, c'est que avec l'ouverture des magasins le dimanche, c'est la fin des repas en famille...

Mina : Euh... Rien ne t'oblige à sortir le dimanche. Ce sera juste plus pratique pour ceux qui ne peuvent pas faire autrement.

Dialogue :

Stéphane : Tu es pour ou contre le travail le dimanche ?

Julie : Je suis plutôt contre.

Stéphane : Et pourquoi alors ?

Julie : Et bien, pour moi le dimanche est un jour spécial. C'est le jour de repos par excellence.

Stéphane : On peut se reposer un autre jour...

Julie : Oui, mais il y a la tradition, le dimanche c'est le jour pour les sorties en famille, le jour pour faire du sport... Et puis, [ça fait des siècles](#) qu'on ne travaille pas le dimanche en France.

Stéphane : Peut-être ! Mais il faut évoluer avec son temps, tu ne crois pas ?

Julie : Tu crois que perdre un jour de repos par semaine, c'est une évolution ?

Stéphane : Il n'est pas question de perdre un jour de repos ! Ceux qui travaillent le dimanche sont mieux payés et se reposent un autre jour.

Julie : Tu ramènes tout à l'argent ! [Avoir un même jour chômé dans une société](#) est important pour la cohésion sociale.

Stéphane : Tu parles ! Le pays [a surtout besoin](#) de créer des emplois, et le travail le dimanche permet d'en créer.

Julie : Et bien voilà, on va encore sacrifier le vivre ensemble sur l'autel de la croissance et de l'emploi.

Stéphane : Attends, tu ne peux quand même pas dire que ce serait une mauvaise chose qu'il ait plus d'emplois dans ce pays.

Julie : Mais il y a d'autres moyens pour relancer la croissance ! Est-ce qu'il y a des problèmes de chômage ou de croissance en Allemagne ? Non ! Est-ce qu'on travaille le dimanche ? Non ! Alors, on pourra dire ce qu'on voudra, mais travailler le dimanche ne va certainement pas régler la question du chômage.

Dialogue :

Journaliste : Monsieur Bouchard, vous êtes boulanger, que pensez-vous du travail le dimanche ?

Boulangier : Ce que j'en pense ? Mais, c'est une catastrophe pour la profession !

Journaliste : Comment ça ?

Boulangier : Et bien, les boulangers travaillent déjà le dimanche ! Alors vous imaginez bien que dans mon cas, je ne vois pas l'ouverture des grands magasins le dimanche d'un bon oeil.

Journaliste : L'ouverture le dimanche n'est pas prévue pour tous les dimanches de l'année !

Boulangier : Rendez-vous compte : le dimanche, c'est notre plus gros jour. Je ne parle pas seulement des boulangers, c'est la même chose pour tous les petits commerçants. En autorisant les

supermarchés à ouvrir le dimanche, les gens ne viendront plus faire leurs courses dans le centre ville.

Journaliste : Mais, la loi prévoit l'ouverture de seulement douze dimanches par an...

Boulangier : Faites le calcul ! Douze dimanches, c'est trois mois ! Et bien sûr, les grands magasins ouvriront les dimanches qui rapportent le plus ! Croyez-moi, c'est la mort des commerces de proximité dans les dix prochaines années. Vous ne trouverez plus un boucher, plus un charcutier, plus un boulanger en dehors des supermarchés ! Le gouvernement dit que c'est pour relancer l'emploi ! Si vous voulez qu'on embauche, il n'y a qu'à nous baisser les charges ! Voilà ce que j'ai à dire !

Dialogue :

Vincent : Tu t'intéresses à la littérature ?

Mathilde : Oui, je m'y intéresse. Et toi ?

Vincent : Moi aussi, la littérature m'intéresse. Et les maths, ça t'intéresse ?

Mathilde : Les maths ? Franchement, je trouve ça trop difficile.

Vincent : Oui, mais c'est intéressant, tu es d'accord.

Mathilde : Je vois pas trop ce qu'il y a d'intéressant dans les maths. Mais bon.

Vincent : Et les langues étrangères, est-ce que tu t'y intéresses ?

Mathilde : Disons, que je trouve ça utile. Je suis surtout intéressée par l'allemand.

Vincent : L'allemand ? Et il y a une raison particulière à ça ?

Mathilde : Oui, je suis passionnée de philosophie. Alors apprendre l'allemand, c'est intéressant car ça me permet de lire des textes qui n'ont jamais été traduits en français.

Vincent : Je vois, moi c'est plutôt l'italien qui m'intéresse.

Mathilde : Et je peux savoir pourquoi ?

Vincent : D'abord parce que j'en aime les sonorités et puis aussi parce que je suis d'origine italienne.

Dialogue :

Jules : On pourrait, par exemple, abattre le mur du salon. Laurence :

Oui, ça ferait une grande cuisine salle à manger. Jules : Ce serait

sympa aussi avec une cheminée dans le coin. Laurence : Là-bas ? Je

l'aurais plutôt vue dans le coin opposé. Jules : Tu crois ? Ah, oui, je

n'y avais pas pensé.

Laurence : Et ici, ce sera la chambre des enfants... tu as vu l'état des murs ?

Jules : Oui, il va falloir un bon coup de peinture. Laurence :

On en profitera pour changer la moquette.

Jules : En fait, il faut tout refaire... ça va coûter pas mal d'argent.

Laurence : Disons que la plupart des travaux sont faisables nous-mêmes, c'est un point positif.

Jules : Tu as raison, le toit et la tuyauterie sont en très bon état.

Laurence : Par contre, il faudra étaler les travaux sur au moins deux

ans. Jules : On va s'en tirer à combien à ton avis ?

Laurence : Je ne sais pas... dans les 400 000.

Jules : Tu crois qu'on obtiendra un crédit de la banque ?

Laurence : Je n'en sais rien, mais Arnaud m'a dit que ça devrait le faire parce que tu es fonctionnaire.

Jules : Il ne sait pas combien je gagne.

Laurence : Peut-être mais ça rassure les banquiers, figure-toi !

Dialogue :

Manon : Tu es allé où finalement cet été ? **Frédo** : Avec Lucie, on est allés à Amsterdam. **Manon** : (étonnée) Amsterdam ? **Frédo** : Oui, c'était la première fois. Ça nous a pris, comme ça. **Manon** : Toi qui détestes l'avion. **Frédo** : Non, mais on y allés en voiture. **Manon** : Ah oui, tu es comme ça toi. **Frédo** : Ben, tu sais quand tu regardes, ce n'est pas si loin que ça. Il y a quoi ? 1800 bornes... mais c'est tout droit ! **Manon** : Oui... Alors, c'était comment ? **Frédo** : Ben, on avait cherché un logement près du centre sur

Rnb, mais laisse tomber les prix !

Manon : Airbnb.

Frédo : Hein ?

Manon : L'appli, c'est Airbnb, pas Rnb. **Frédo** : Ouais, c'est pareil. Donc, on essaie de se trouver un petit truc sympa, tu vois, genre péniche sur la Seine... Mais t(u n')as rien en dessous de 200 balles. Alors, on a cherché un peu plus excentré et on a trouvé un truc entre Amsterdam et l'autre grande ville qui finit aussi en « -dam ».

Manon : Euh Rotterdam ? **Frédo** : Ouais.

Manon : Bon, et vous avez vu le musée Van Gogh ?

Frédo : Ben, j'ai vu la brochure. Non, mais attends, franchement, tu as vu les peintures qu'ils ont sélectionnées ? **Manon** : Non, je sais juste que c'est un incontournable quand tu vas aux

Pays-Bas. **Frédo** : Incontournable, incontournable. Oh, les tableaux, bonjour la thématique, c'est bon pour te donner l'envie de te pendre, c'est pas pour les vacances. **Manon** : (inquisiteur) Donc, vous êtes allés en Hollande sans aller au musée Van Gogh ?

Frédo : (sûr de lui) Si ! On y est allés. **Manon**

: Mais vous n'êtes pas rentrés. **Frédo** : Voilà

! T(u) as tout compris. **Manon** : C'est Lucie qui

devait être contente. **Frédo** : Ouais, elle était contente. Tu sais Lucie, ce qui la rend heureuse, c'est de passer ses journées avec moi. Elle a proposé Juan Gogh, bon !

Manon : Van Gogh...

Frédo : Hein ?

Manon : (capitulant) Laisse tomber.

Dialogue :

Véronique : Qu'est-ce que vous avez fait pendant les vacances ?

M. Dutemps : Rien de spécial. Je suis resté chez moi, j'ai beaucoup lu et j'ai fait un peu de rangement. Et vous ?

Véronique : Moi, je suis allée en Tunisie avec mon mari. M.

Dutemps : Vous étiez où en Tunisie ?

Véronique : On était à Djerba pendant une semaine, c'était magnifique.

M. Dutemps : Vous êtes restés tout le temps à Djerba ?

Véronique : Non, on a bougé un peu. On est allés dans le désert pour regarder le coucher de soleil. C'était très romantique. Et puis, comme mon mari est passionné d'histoire, on est allés visiter des vestiges romains.

M. Dutemps : J'ai très envie d'y aller un jour. Ce n'est pas trop difficile pour la communication ?

Véronique : Non non, les gens sont très accueillants et dans les lieux touristiques, tout le monde parle français.

Dialogue :

Didier : Tu as bougé pendant les vacances ?

Aude : Oui, un peu. Je suis allée faire de la randonnée dans le Vercors.

Didier : Combien de temps ?

Aude : Une semaine au total, c'était un peu dur à cause du temps. On a eu des orages assez violents et il a plu pendant deux jours. Mais les paysages étaient superbes. Et toi, tu as fait quoi ?

Didier : Pas grand chose. J'ai passé quatre jours chez mon beau-frère, résultat j'ai pris deux kilos !

Aude : Tu as bien mangé ?

Didier : Oui, j'ai surtout trop bu ! Mais bon, c'était bien sympa. Et puis, je suis allé faire un peu de camping en Dordogne comme chaque année. Bref, rien d'extraordinaire, mais les enfants étaient contents. Ils ont vu leurs cousins et ils sont allés à la pêche.

Dialogue :

Anne : Dis donc, tu n'aurais pas grossi toi ?

Laurent : Arrête, je ne rentre plus dans mes pantalons. Anne :

Tu as pris beaucoup ?

Laurent : Ben... je fais 102 kilos...

Anne : 102 ? Tu rigoles ! Tu ne fais pas 102 !

Laurent : Si, si je t'assure. J'ai pris 25 kilos depuis le début du mariage.

Anne : Mais, fais attention ! Tu vas avoir des problèmes de santé si tu continues comme ça.

Laurent : Je sais, j'ai essayé de faire du sport mais rien n'y fait. Anne :

Tu fais quoi comme sport ?

Laurent : Ben, j'ai essayé de courir mais je m'essouffle au bout de cinq minutes. Et puis, je crois que je n'aime pas beaucoup courir.

Anne : Ben, tu n'as qu'à marcher ou faire de la natation.

Laurent : Tu crois que j'ai envie de me mettre en maillot de bain en ce moment ? Tu verrais mon ventre. Ça déborde de tous les côtés.

Anne : Ben je ne sais pas moi... tu devrais peut-être faire un régime. Tu as essayé ?

Laurent : Oui, mais ça ne marche pas. Je meurs de faim avec leurs régimes...

Anne : Tu as essayé quoi ?

Laurent : Le régime

ananas... Anne : C'est quoi

ça ?

Laurent : Il faut manger une boîte d'ananas le matin, le midi et le soir...

Anne : C'est n'importe quoi. Tu dois manger équilibré.

Laurent : J'ai essayé aussi le truc aux protéines... Anne :

Ah, c'est bien ça ?

Laurent : Au début, c'est cool comme régime. Moi, je n'aime pas les légumes de toute façon. Le problème, c'est que j'ai faim dans la nuit....

Anne : Écoute, le mieux, c'est que tu ailles voir un nutritionniste. Laurent : Mouais, ça me saoule un peu.

Anne : Alors, va voir ton généraliste, il saura te conseiller.

Laurent : Tu as peut-être raison.

Dialogue :

Laurent : Salut, ça va ? ça fait longtemps !

Anne : Oui, ça va... ça fait bien deux ans...Mais, dis moi, tu as maigri toi...

Laurent : Oui, tu as remarqué ?

Anne : Tu as perdu combien ?

Laurent : 28 kilos !

Anne : 28 !! Non. Ce n'est pas possible, pas en si peu de temps.

Laurent : Si, c'est suite à notre dernière rencontre d'ailleurs. On avait parlé de mon poids, ça m'a fait réagir.

Anne : Mais tu as fait comment ?

Laurent : Ben, j'ai juste changé mon alimentation.

Anne : Tu as suivi un régime particulier ?

Laurent : Non, j'ai commencé par changer mon petit déjeuner. J'ai remplacé le pain du matin par un bol de riz avec un oeuf cru et de la sauce de soja...

Anne : Et c'est bon ça ?

Laurent : On s'habitue très vite. Le midi, je ne fais rien de particulier, mais je ne mange pas de charcuterie et je prends un fruit en dessert.

Anne : Et le soir ?

Laurent : Je mange léger... Une salade, des pâtes... Mais par exemple, je ne mets pas d'huile dans la salade... juste du balsamique... Et puis j'ai arrêté l'alcool en semaine.

Anne : Et tu as perdu 28 kilos comme ça ?

Laurent : En fait, j'ai perdu près de quinze kilos en trois mois. Ce sont les treize restants qui ont pris du temps. Maintenant, je fais du sport deux fois par semaine pour me remuscler...

Anne : Et bien, c'est très réussi.

Laurent : Merci. Toi aussi, tu devrais essayer... Anne

: Essayer quoi ? Le sport ?

Laurent : Non, le régime... tu verras, on se sent mieux. Anne

: Mais, je ne suis pas grosse !

Dialogue :

Paul : Bonjour, je suis votre nouveau voisin, Paul Caradec. Enchanté.

Maryse : Enchantée, Maryse Lapique. Vous venez d'emménager ?

Paul : Oui, je suis arrivé hier.

Maryse : Vous habitiez où avant ?

Paul : J'étais à Rennes.

Maryse : Toute ma famille vient de Rennes.

Paul : Ah, ben ça nous fait un point en commun. Tenez, c'est pour vous.

Maryse : Oh, mais il ne fallait pas(1), qu'est-ce que c'est ?

Paul : Ce sont des palets solognots(2). Maryse

: C'est original pour un Breton.

Paul : La prochaine fois que je déménage près de chez vous, je vous apporte du far(3).

Maryse : Apportez-moi plutôt du chouchen(4).

Paul : L'info n'est pas tombée dans l'oreille d'un sourd(5). Allez, je vous laisse(6), bonne journée Marie.

Maryse : Maryse...

Paul : Oh, je suis désolé.

Maryse : Y a pas de souci(7). Bonne journée, et merci pour les biscuits.

Dialogue :

Sylvain : Tu es motorisée ?

Nancy : Pardon ?

Sylvain : Tu es motorisée ?

Nancy : Ça veut dire quoi ?

Sylvain : Ben, tu te déplaces en scooter ou en voiture ?

Nancy : Ah ? Non, non, je me déplace en transport en commun. Mais je t'avoue que ce n'est pas pratique tous les jours.

Sylvain : Oui, je comprends.

Nancy : Surtout que dans mon cas, c'est double peine : bus et RER. Et toi ? tu es motorisé ?

Sylvain : J'ai une voiture que je n'utilise presque jamais. La plupart du temps, j'utilise le tramway ou je viens en métro. J'habite à deux pas de la station. Et quand il fait beau comme aujourd'hui, j'essaie de venir à vélo.

Nancy : Oui, c'est vrai qu'il fait un temps superbe, on va se promener sur les quais ?

Sylvain : Oui, ce n'est pas loin, on y va à pied ?

Nancy : Bah oui, tu veux y aller comment sinon ?

Dialogue :

Charles : Alors ? ton nouvel appartement ?

Laurence : Alors, je ne suis pas loin de mon travail, donc je peux aller au bureau à vélo. Et la résidence est située près des commerces. C'est vraiment très pratique comparé à avant. Attends, je vais te montrer, j'ai des photos. Tiens, regarde. Là, c'est ma cuisine.

Charles : Elle est grande !

Laurence : Oui, et elle est très moderne. Au dessus de l'évier, il y a un petit tableau de bord pour décider de la température de l'eau... Là, c'est le salon. Et là, c'est ma chambre.

Charles : Et cette pièce ?

Laurence : Il n'y a encore rien dedans, mais ça va devenir la chambre d'amis. Là, c'est le balcon. C'est petit, mais suffisant pour faire sécher mon linge à l'extérieur.

Charles : Je croyais qu'on devait le faire sécher à l'intérieur dans les résidences ?

Laurence : Oui, mais si ça ne se voit pas, on peut... Charles :

Et les voisins ?

Laurence : Il y a beaucoup de retraités. L'appartement du dessous est vide et au dessus, il y a une vieille dame. Je ne l'entends pas. Donc, je ne serai pas embêtée par le bruit. Et alors, sur le toit, il y a la possibilité d'organiser des barbecues. C'est génial non ?

Charles : Oui, tu m'inviteras. Laurence

: Bien sûr !

Charles : Tu n'as pas de parking ?

Laurence : Non, mais il y a des places dans la rue en face, sur la grande place ou sur le boulevard situé derrière la résidence.

Dialogue :

Mme Lepic : Comment allez-vous ? **Claude**
: Je vais très bien, merci. Et vous ? **Mme Lepic** : Ça va bien.
Belle journée, n'est-ce pas ? **Claude** :
Oui, quel soleil ! **Mme Lepic** : C'est
vrai, nous avons beaucoup de chance cette année. Vous
partez quelque part ? **Claude** : Non, nous restons tout l'été
à Paris. Et vous ? Vous partez
? **Mme Lepic** : Oui, mais pas en août. Il fait
trop chaud. Je vais passer les trois premières semaines de septembre à
Belle Île. **Claude** : J'adore. J'y ai passé toute mon enfance. **Mme**
Lepic : Nous avons une maison là-bas. Nous y passons toutes nos
vacances depuis plus de quinze ans.

Claude : Vous avez bien de la chance. **Mme Lepic** : J'en suis consciente. Allez, je dois vous laisser. **Claude** : Alors, bonne journée ! **Mme Lepic** : Bonne journée. Donnez le bonjour à votre épouse. **Claude** : Je n'y manquerai pas.

Dialogue :

Greg : Tu fais quoi ?

Annie : Je lis mon horoscope. Alors, amour ... pas terrible. Travail... bien. Et santé... bof bof. On va lire le tien, ce sera peut-être meilleur. Tu es quoi ?

Greg : Je ne sais pas.

Annie : Tu ne connais pas ton signe astrologique ? Greg :

Non, je ne crois pas à tout ça.

Annie : Bon, je vais te le dire, moi ! Tu es né quand ? Greg :

En août.

Annie : Oui, mais quand en août ? Il faut être précis. L'horoscope, c'est scientifique.

Greg : Scientifique, scientifique... arrête, c'est bon. Annie :

Allez !

Greg : Ok, je suis né début août, en 1980

Annie : Tu dois me donner ta date de naissance exacte.

Greg : D'accord, je suis né le 5 août 1980. Je suis donc né en été au début du mois d'août au vingtième siècle... ça va comme ça ?

Annie : Oui, c'est bien. Tu es donc Lion. Mais, il faut être plus précis mon cher. Comme je te l'ai dit, l'astrologie est une science. Tu es né où et à quelle heure ?

Greg : Quoi ? Quel est le rapport avec l'horoscope.

Annie : Tu n'y connais vraiment rien ! La date de naissance, c'est pour connaître ton signe astrologique. L'heure et le lieu, c'est pour déterminer l'ascendant...

Greg : Je n'en sais rien ! je suis né à Tours, mais pour savoir à quelle l'heure, il faudra que tu demandes à ma mère ou à mon père.

Dialogue :

le directeur : Alors madame Bourgeois, tout se passe bien avec vos élèves ?

Mme Bourgeois : Oui, le premier jour plusieurs élèves sont arrivés en retard à cause des grèves. Mais le lendemain, tous les élèves étaient à l'heure.

le directeur : Et vous n'avez pas de problème de discipline ?

Mme Bourgeois : C'est vrai que certains élèves sont un peu bruyants et d'autres élèves sont plus ou moins calmes. Mais dans l'ensemble, toute la classe a envie d'étudier !

le directeur : Avez-vous le temps de parler aux parents de chaque étudiant ?

Mme Bourgeois : Malheureusement, tous les parents ne viennent pas aux réunions. Je crois que quelques uns travaillent de nuit alors c'est un peu compliqué.

le directeur : Vous n'avez pas de regrets d'avoir quitté votre ancien établissement ?

Mme Bourgeois : Aucun ! Je n'ai aucun regret.

le directeur : Et bien, c'est parfait. Bonne journée madame Bourgeois.

Mme Bourgeois : Bonne journée.

Dialogue :

Laurent : Tu lis quoi ?

Anne : Je relis le Vol des Cigognes... Laurent :

Je ne connais pas. C'est de qui ?

Anne : Jean-Christophe Grangé... Laurent

: Je ne connais pas...

Anne : Mais si, tu connais forcément. C'est lui qui a écrit les Rivières pourpres...

Laurent : Ah, oui, j'ai vu le film.

Anne : En fait, tous ses livres ont été adaptés au cinéma. J'ai lu tous ses livres ! J'adore !

Laurent : Et celui que tu lis maintenant, il est comment ?

Anne : C'est son premier. C'est absolument trépidant. Une fois que tu commences, tu ne peux pas t'arrêter.

Laurent : C'est si bien écrit que ça ?

Anne : Oh, ce n'est pas de la grande littérature! Le but n'est pas de se prendre la tête. Il t'emmène toujours dans une intrigue policière avec des descriptions de scènes de crime effroyables. Il y a un suspense qui te tient du début à la fin du bouquin.

Laurent : Tu sais, moi, les livres qui font peur, ce n'est pas trop ma tasse de thé.

Anne : Tu n'aimes pas les polars ?

Laurent : Ce n'est pas que je n'aime pas. Tant qu'on ne tombe pas dans les scènes d'horreur, ça va. Sinon, je n'arrive pas à dormir de la nuit.

Dialogue :

Françoise : Je suis bien contente que la coupe du monde soit terminée.

Sylvain : Forcément mademoiselle n'aime pas le foot.

Françoise : Non, c'est pas ça. C'est juste qu'à la radio, à la télé dans les magazines, c'était foot, foot, foot... Champion du monde ! À croire qu'il ne s'est rien passé depuis un mois sur la terre à part le foot.

Sylvain : Tu admettras quand même que c'est un sujet qui intéresse beaucoup de monde.

Françoise : Oui, mais pas tout le monde. Il n'y a pas que le foot dans la vie. Et puis, je me demande bien quel plaisir vous trouvez à regarder ça !

Sylvain : Tu peux pas comprendre, c'est un sport populaire...

Françoise : Tu veux que je te dise, je comprendrai jamais pourquoi des gens modestes sont prêts à payer pour voir des millionnaires se divertir en jouant à la baballe.

Sylvain : Tu peux parler, toi, avec tes magazines de mode. Et puis, tu me fatigues à toujours tout critiquer. Je te laisse, il y a l'arrivée du Tour de France.

Dialogue :

Situation : Martine voudrait inscrire son amie à des cours de FLE (français langue étrangère). Elle croise André.

Personnages : Martine et André, deux connaissances

Situation : Martine voudrait inscrire son amie à des cours de FLE (français langue étrangère). Elle croise André.

Personnages : Martine et André, deux connaissances

André: Bonjour, Martine, comment vas-tu ? Que fais-tu ici?

Martine: Bonjour, André. Je voudrais m'inscrire dans un cours d'espagnol et je voudrais aussi obtenir des informations sur les

cours de langue française pour étrangers. Et toi, que fais-tu ici, tu étudies une langue étrangère ?

André: Oui, je suis en train de suivre un cours d'arabe. Je me suis inscrit pour trois mois et j'en suis au début. Mais cette langue est difficile.

Martine: j'imagine ! Cependant, cet endroit est super.

André: Oui, il l'est. On peut y étudier l'espagnol, le chinois, le roumain, l'albanais. Et puis, il y a aussi un cours de tagalog, la langue des Philippins, et, bien sûr, l'arabe. Et, bien sûr, on peut aussi apprendre l'anglais et le l'italien.

Martine: Et pour les cours de langue française ?

André: En ce qui concerne le français, il existe plusieurs possibilités de l'étudier, mais pour en savoir plus, vous devriez parler à quelqu'un du secrétariat.

Martine: Bonne idée. Une de mes amies, en fait, aimerait prendre un cours en français et c'est pour elle que je demande ces informations.

André: Bon, maintenant, je dois partir. Tu voudrais que je t'accompagne demain matin au secrétariat ? Vers 10 h ? Tu pourrais peut-être venir avec ton amie.

Martine: Oui, merci, c'est très aimable de ta part...

Dialogue :

Fabienne : Qu'est-ce que tu fais ? Sylvain

: Je répare cette chaise.

Fabienne : Je ne savais pas que tu étais bricoleur. Sylvain : Tu

peux m'aider un peu ?

Fabienne : Oui, qu'est-ce que je dois faire.

Sylvain : Tu peux aller chercher le marteau qui est sur la table ? Fabienne :

Oui,... il est où ?

Sylvain : À côté de la boîte à outils... Tu le vois ?

Fabienne : Oui, tiens.

Sylvain : Non, [tu vas taper](#) pendant que je tiens les pieds de la chaise.

Fabienne : Ici ?

Sylvain : Oui, mais ne frappe pas trop fort. Fabienne :

Comme ça, ça va ?

Sylvain : Oui, continue. Super. Maintenant, apporte-moi les vis et un tournevis...

Fabienne : Tiens...

Sylvain : Euh, non, j'ai dit des vis pas des clous... Et, c'est un cruciforme qu'[il me faut...](#)

Fabienne : Un quoi ?

Sylvain : Un cruciforme... Bon, laisse tomber. Tu vas tenir les pieds de la chaise, je vais m'occuper du matériel.

Dialogue :

la directrice : Frédéric, vous pourriez passer dans mon bureau quand vous aurez un moment ?

Frédéric : Oui, je finis cette lettre et je passe vous voir.

—- toc toc —-

la directrice : Entrez.

Frédéric : Vous vouliez me voir ?

la directrice : Oui, merci Frédéric, vous avez fait vite.

Frédéric : J'avais presque fini.

la directrice : Je suis un peu ennuyée pour le mois prochain. Maryse part en congé de maternité, je n'ai toujours personne pour la remplacer, et Franck a déjà posé ses vacances... Vous accepteriez de faire un peu plus d'heures ?

Frédéric : Et bien, oui, c'est possible mais comme vous savez c'est moi qui m'occupe des enfants le soir.

la directrice : Vous allez les chercher à quelle heure ?

Frédéric : En ce moment, je quitte le bureau à 18h00, j'arrive chez la nourrice à 19h00...

la directrice : Et vous pourriez vous arranger pour aller les prendre à 20h00 ?

Frédéric : Ça fait tard...

la directrice : Je comprends bien mais je ne vois pas d'autres solutions, ça ne durerait pas... nous avons eu trois nouvelles commandes, on pourra jamais y arriver sans vous.

Frédéric : Je dois d'abord demander à la nourrice si elle accepte.

la directrice : Merci Frédéric, il va de soi qu'on vous paiera les frais de nourrice supplémentaires.

Frédéric : Merci beaucoup. Je la verrai ce soir, je vous enverrai un mail.

la directrice : Merci.

Dialogue :

Mme Leroux : Non ! c'est dégoûtant !

M. Leporc : Quoi ?

Mme Leroux : Votre chien vient de faire, là, sur le trottoir. M.

Leporc : Et alors ?

Mme Leroux : Et alors, et alors ? Ben, (il) faut ramasser !

M. Leporc : Je n'ai pas pris de sac. Et puis, ce n'est pas grave, c'est la nature.

Mme Leroux : Nature ou pas, c'est vous qui êtes responsable.

M. Leporc : Oui, bon ça va. Je n'ai pas pris de sac, je n'ai pas pris de sac. Vous n'allez pas faire une maladie pour une crotte de chien.

Mme Leroux : Tous les jours, vous passez ici avec votre chien et tous les jours vous le laissez faire. Jamais vous ne ramassez !

M. Leporc : Mais ouais, c'est ça.

Mme Leroux : À quarante euros la crotte, vous finirez bien par les ramasser !

Dialogue :

Quentin : Bonjour madame Savarin.

Mme Savarin : Bonjour ! Dites-donc, vous auriez pu prévenir que vous organisiez une fête chez vous hier !

Quentin : Ah ? Nous avons fait un peu trop de bruit ?

Mme Savarin : Vous avez fait un peu trop de bruit ? Mais vous plaisantez, vous aviez mis la musique à fond !

Quentin : Nous avons coupé le son au bout d'un moment.

Mme Savarin : Oui, quand Monsieur Ducroc est venu frapper à votre porte !

Quentin : Oui, écoutez, je suis désolé.

Mme Savarin : Mais après, vous avez remplacé la sono par la [guitare](#).

Quentin : Vous avez entendu la guitare ?

Mme Savarin : Et comment !

Quentin : Excusez-moi, je suis vraiment désolé, je ne pensais pas qu'on jouait si fort.

Mme Savarin : Vous vous moquez du monde ! Vous avez chanté à tue-tête jusqu'à quatre heures du matin.

Quentin : Je suis vraiment désolé ! Ça ne se reproduira plus, je vous le promets.

Mme Savarin : [Vous aviez déjà promis](#) la dernière fois ! Écoutez-moi Quentin, ça va que je ne travaille pas et que [je n'ai pas besoin de](#) me lever le matin. Mais vous devez penser aux autres ! Monsieur Ducroc se lève à cinq heures du matin, il a deux enfants en bas âge et sa femme est malade en ce moment. Vous vous rendez compte ?

Quentin : ...

Mme Savarin : Alors, si vous voulez un conseil, c'est à lui qu'il faut présenter vos excuses.

Dialogue :

Au service après-vente d'un magasin d'électro ménager

SAV : Bonjour, que puis-je faire pour vous ?

cliente : J'ai un problème avec cet aspirateur.

SAV : Oui, vous avez le ticket de caisse ?

cliente : Non, mais je l'ai acheté hier dans votre magasin et il manque une pièce.

SAV : Madame, j'ai absolument besoin du ticket de caisse pour faire un échange.

cliente : Ecoutez ! Je ne sais pas ce que j'ai fait de mon ticket de caisse, mais vous devez bien avoir moyen de vérifier que j'ai acheté cet aspirateur chez vous ! C'est quand même incroyable, je dépense 300 euros chez vous et il faut en plus apporter des preuves de ma bonne foi !

SAV : Écoutez madame...

cliente : C'est vous qui allez m'écouter ! Je veux que vous me remplaciez cet aspirateur. Je l'ai payé dans votre magasin. Il manque une pièce, ce n'est pas normal, alors vous faites quelque chose maintenant ou vous allez me chercher un responsable du magasin.

SAV : Je peux voir l'aspirateur ?

cliente : Tenez.

SAV : Mais, il ne manque pas de pièce...

cliente : Comment ça ? Il ne manque pas de pièce ! Et le tube ? Vous avez vu la taille ? Il manque une pièce, c'est évident !

SAV : Tenez, regardez ! C'est un tube télescopique...

cliente : Télescopique ? Hein ? Je suis vraiment désolée. C'est mon mari qui s'est occupé de le monter hier soir. Il m'a dit qu'il manquait une pièce, je n'avais pas vérifié....

SAV : Ne vous inquiétez pas, ça arrive très souvent.

cliente : Je vous jure qu'il va m'entendre celui-là ! Bon, excusez- moi pour tout à l'heure.

SAV : Il n'y a pas de souci. Bonne journée madame.

cliente : Bonne journée ! (elle téléphone à son mari) Allô Marc ? Tu es vraiment un crétin !

Dialogue :

(situation : Moussa, traducteur, habite en France depuis vingt ans. Il répond à l'interview d'un journaliste.)

Journaliste : Bonjour. Merci d'avoir accepté de répondre à mes questions.

Moussa : Je vous en prie.

Journaliste : Alors, on va commencer tout de suite si vous le voulez bien. Ça fait combien de temps que vous habitez ici ?

Moussa : Je suis arrivé il y a vingt ans maintenant. Journaliste :

Et votre pays ne vous manque pas trop ? Moussa : Si un peu.

Mais, j'ai fait ma vie ici.

Journaliste : Pourquoi avez-vous choisi de venir vivre en France ?

Moussa : Et bien, je pensais que je trouverais un bon travail et que ce serait plus facile.

Journaliste : Et vous ne regrettez pas votre choix ?

Moussa : Je n'ai pas à me plaindre, je n'ai aucune raison d'avoir des regrets. Et puis, je rentre tous les étés pour voir ma famille donc ce n'est pas si dur que ça.

Journaliste : Vous travaillez pour une entreprise de traduction, c'est bien ça ?

Moussa : Oui, j'y travaille depuis quinze ans maintenant. Journaliste :

Vous avez fait autre chose avant ?

Moussa : Non, pas vraiment. Après mes études de droit, j'ai fait des stages et j'ai fait CDD sur CDD, rien de fixe.

Journaliste : Est-ce que vous pensez rester toujours en France ?

Moussa : Difficile à dire, on ne peut jamais savoir.

Journaliste : Je vous remercie d'avoir répondu à toutes mes questions.

Moussa : C'est moi qui vous remercie.

Dialogue :

Journaliste : Bonjour, vous avez décidé de quitter la France pour habiter au Québec. Expliquez-nous pourquoi.

Chloé : Et bien, quand j'étais étudiante, je voulais voyager autour du monde. Et puis, en France, je ne trouvais pas de travail. Alors, je suis partie.

Journaliste : Pourquoi avez-vous choisi le Québec ?

Chloé : J'y suis allée deux fois pendant des vacances d'été et j'ai adoré. Les Québécois sont très gentils et ici, tout le monde parle le français.

Journaliste : Chez qui dormiez-vous ?

Chloé : Chez mon frère. Il a étudié pendant quatre ans à Montréal, alors quand j'y allais, je dormais chez lui.

Journaliste : Qu'est-ce qui vous intéressait ?

Chloé : Tout ! J'aimais visiter les musées, me promener dans les parcs, il y a beaucoup d'activités culturelles, vous savez.

Journaliste : Que faites-vous dans la vie ?

Chloé : Je suis serveuse dans un restaurant français, dans le centre ville de Montréal.

Journaliste : Quelles sont les conditions de travail ?

Chloé : Je travaille cinq jours par semaine, du mardi au samedi, seulement le soir. Et, j'ai trois semaines de vacances par an.

Journaliste : [Vous avez des projets ?](#)

Chloé : Je vais en France cet été. Ma famille va se réunir. Mon grand-père aura 99 ans le 27 juillet. On fera la fête.

Dialogue :

La journaliste : Vous êtes sportif professionnel depuis combien de temps ?

Le sportif : Je fais du tennis depuis l'âge de trois ans donc depuis quinze ans maintenant... et je suis professionnel depuis 2013.

La journaliste : Ça ne fait pas longtemps donc. Et depuis que vous êtes professionnel, est-ce que votre vie a changé ?

Le sportif : Non, pas tellement.

La journaliste : Parlez-moi de vos journées :

Le sportif : Oui, je commence tous les matins par un petit jogging de 45 minutes. Puis, je m'entraîne pendant trois heures. Je déjeune avec mon entraîneur.

La journaliste : Vous prenez une pause de combien de temps.

Le sportif : En général, je mange en trente minutes et après je me détends un peu. Et l'après-midi, l'entraînement dure trois heures.

La journaliste : Et vous êtes à Paris pour combien de temps ?

Le sportif : Et bien, je suis ici pour deux semaines. Après le tournoi, je reste deux jours pour visiter la capitale.

La journaliste : Vous allez visiter Paris en deux jours ? Et bien, bon courage !

Le sportif : Merci.

Dialogue :

: Vous êtes ici pour combien de temps ?

Pédro : Une semaine, mais je ne connais pas du tout la région.

Sylvie : Alors, vous allez adorer. Il y a plein de choses à voir ici.

Pédro : C'est ce qu'on dit. Vous me conseillez de commencer par quoi ?

Sylvie : Ça dépend, vous êtes en voiture ?

Pédro : Oui, et j'ai tout mon temps.

Sylvie : Alors, commencez par Tours. C'est très joli et sur la route, il y a le château d'Amboise.

Pédro : Est-ce que c'est loin de Chambord ?

Sylvie : Un peu, le mieux c'est de prendre une journée pour voir Chambord et Cheverny et une autre pour voir Tours et Amboise.

Pédro : Je pensais aussi aller déguster un peu de vin.

Sylvie : Et bien, vous n'aurez que l'embarras du choix. Arrêtez- vous à Vouvray ou à Montlouis.

Pédro : Montlouis ? C'est bien là qu'il y a le festival de Jazz ? Sylvie :

Exactement !

Dialogue :

Claude : Vous êtes d'où ? Françoise :

Je suis de Bordeaux. Claude :

Vous n'avez pas d'accent.

Françoise : Non, ma mère est d'origine espagnole et mon père est né

à Lille. Alors, on n'a pas trop l'accent bordelais au départ.

Claude : Moi, c'est pareil. Je suis né à Toulouse, mais toute ma famille est en Alsace.

Françoise : Et vous parlez l'alsacien ?

Claude : Oui, avec mes parents et mes grands-parents. Mais pas avec mes frères et soeurs.

Françoise : Vous n'avez pas l'intention d'y retourner pour y habiter ?

Claude : Non, je n'y ai jamais vécu, mais comme toute ma famille est là-bas, j'aime bien y passer quelques jours.

Dialogue :

Dylan : Je suis désolé madame, c'est pas ma faute ! Mme

Lesec : Vous savez qu'il est interdit de fumer ! Dylan :

Euh, oui mais...

Mme Lesec : Alors ne fumez pas ! Dylan :

Mais c'est pas moi ...

Mme Lesec : Vous savez aussi qu'on ne doit pas courir dans les couloirs...

Dylan : Oui, mais...

Mme Leseq : Alors ne courez pas ! Vous savez également qu'il n'est pas permis de boire de l'alcool dans notre établissement ?

Dylan : Oui, bien sûr !

Mme Leseq : Alors ne buvez pas ! Je vous le répète une dernière fois car je veux être sûre que vous avez compris :

Vous ne pouvez ni fumer ni boire dans l'établissement. C'est défendu. Et je ne veux plus vous voir courir dans les couloirs. C'est clair ?

Dylan : Oui.

Mme Leseq : Alors partez !

Dialogue :

La patiente : Docteur, je suis très fatiguée et déprimée.

Le docteur : Vous travaillez beaucoup en ce moment ?

La patiente : Je travaille normalement... mais je n'aime pas mon travail.

Le docteur : Est-ce que vous cherchez un autre travail ?

La patiente : Non, je ne suis pas motivée.

Le docteur : Est-ce que vous mangez correctement ?

La patiente : Je ne mange pas beaucoup, je n'ai pas faim.

Le docteur : Est-ce que vous pratiquez un sport ?

La patiente : Je déteste le sport.

Le docteur : Hum... bon, je pense que ce n'est pas grave. Je vous donne seulement des vitamines.

La patiente:D'accord docteur .

Dialogue :

Le serveur: Messieurs dames, vous avez choisi?

Paul et Luc: Oui, nous allons prendre deux menus à 14 € avec un boudin aux pommes et un rumsteck au roquefort.

Le serveur: Et pour vous, madame?

Sandrine: Pour moi, ce sera à la carte, un pavé de saumon. Est- ce que je peux avoir des haricots verts à la place des pâtes?

Le serveur: D'accord. Un saumon-haricots verts. Vous ne prenez pas d'entrée?

Sandrine: Non, merci.

Le serveur: Quelle cuisson, pour la viande? Saignante, à point ?

Paul: Saignante, s'il vous plaît.

Le serveur: Et comme boisson ? Un petit rouge léger pour aller avec la viande et le poisson ?

Luc: Oui, bonne idée. Et une carafe d'eau, aussi, s'il vous plaît. **Le**

serveur: Ça vous a plu ? **Luc:** Oui, merci, c'était délicieux.

Le serveur: Vous prendrez un dessert ?

Sandrine: Oui, moi, je prendrais bien une glace. Qu'est-ce que vous avez comme parfums ?

Le serveur: Comme glaces, nous avons café, chocolat, vanille... et comme sorbets, citron, poire, framboise, cassis, fruits de la passion... Vous pouvez prendre deux boules.

Sandrine: Alors, pour moi, un sorbet cassis-fruits de la passion.

Le serveur: Et pour vous, messieurs?

Paul: Juste deux cafés et l'addition.

Dialogue :

Frank : Excusez-moi monsieur, je cherche le bureau de poste le plus proche est dans la rue Livingstone.

Mike : C'est très facile à pied et pas loin. Vous voyez ce carrefour, continuez tout droit sur 500 mètres puis tournez à gauche et continuez jusqu'au rond-point.

Frank :Et après le rond-point? connaissez-vous le chemin le plus facile pour y aller?

Mike : Et bien, vous traversez le parc, le bureau de poste se situe à trois pâtés de maisons sur votre droite. Ça devrait vous prendre 15 mn à vitesse normale.

Frank : Merci beaucoup monsieur, bonne journée.

Dialogue :

Le client: Bonjour, monsieur, je vais prendre « Pariscope». C'est combien?

Le marchand: 0,40 €, monsieur.

Le client: Voilà!

Le marchand: Vous n'avez pas la monnaie?

Le client: Non, je suis désolé, je n'ai qu'un billet de 20 €.

Dialogue :

Mme Normand : Bonjour, Victor. **Victor :** Bonjour, madame Normand.

Mme Normand : Tu vas bien ? Oh ! Mais tu as un copain aujourd'hui ! **Victor :** Oh ! oui, c'est

Samuel; on va à la piscine. **Samuel :**

Bonjour madame. **Mme Normand :**

Bonjour Samuel. Bon, alors passez une bonne journée

! **Samuel :**

Merci, vous aussi. Au revoir, madame. **Samuel :**

Qui c'est ? **Victor :**

C'est ma voisine, elle est très gentille.

Dialogue :

Le directeur: Mademoiselle Legoff, je vous présente Charles Mangin, notre directeur marketing.

M. Mangin : Bonjour monsieur, bonjour mademoiselle. Vous

êtes la nouvelle stagiaire, c'est ça ? **Le directeur:**

Oui, elle va travailler avec nous en juillet et en août. Elle est étudiante en gestion.

M. Mangin : Vous êtes la bienvenue, mademoiselle. **Mlle Legoff:**

Merci monsieur, à bientôt. **Le directeur:** À tout à l'heure, Charles. Mademoiselle Legoff, je passe devant vous, excusez-moi. Je vais vous présenter Alice,

notre

assistante.

Mlle Legoff: Je vous en prie.

Dialogue :

Claire : Pierre, j'ai un petit cadeau pour toi. Ça vient de Chine. **Pierre :** Comme c'est gentil ! Qu'est-ce que c'est ? **Claire :** Regarde, j'espère que tu vas aimer... Attention, c'est fragile !

Pierre: Oh ! une théière. Elle est magnifique. Merci, ça me fait très plaisir.

Claire : Je t'en prie. Je sais que tu bois beaucoup de thé...

Pierre: Tiens, d'ailleurs, tu veux un thé ?

Claire : Non merci, mais je veux bien un petit café, s'il te plaît.

Dialogue :

Susan : Qu'est-ce que je dois faire, pour envoyer ce paquet? **Jean :**

Aller à la poste! **Susan :**

Oui, mais qu'est-ce que je dois dire?

Jean: « Bonjour, madame, je voudrais envoyer ce colis au Canada! »

Jean: Est-ce que vous auriez de jolis timbres à 0,46

Le postier: Oui, bien sûr, je vais vous montrer ce que nous avons.

Jean: Pour qu'un paquet arrive le plus vite possible, quel est le meilleur système ?

Le postier: Avec « Colissimo », le paquet arrive dans un délai de deux jours.

Jean: Comment est-ce qu'on fait pour envoyer des objets fragiles?

Le postier: Il existe des emballages spéciaux pour les bouteilles. Sinon, vous devez bien envelopper les objets fragiles.

Paula: Oh là là, vous, les Français, vous avez toujours des mots impossibles. C'est quoi*, une « lettre recommandée avec accusé de réception »?

Joël: C'est une lettre assurée (recommandée). L'employé te donne un papier qui prouve que tu as envoyé la lettre et plus tard, tu reçois un papier qui prouve que le destinataire l'a reçue. **Paula:** C'est gratuit?

Joël : Non, bien sûr, c'est payant! Ça coûte plus cher qu'une lettre normale.

Dialogue :

Dans une station balnéaire

Valérie : Sophie , tu as pris ton maillot de bain ?

Sophie : Oui, maman !

Valérie : Il y a bien une piscine pour les enfants ? **Bertrand**
: Oui, regarde, elle est là-bas. **Valérie :** Le club
organise bien des cours de natation, non ? **Bertrand :** Mais oui,
j'ai vu l'annonce dans l'hôtel ! **Valérie :** Tu es sûr que Sophie veut
apprendre à nager ? **Sophie :** Maman, mais oui ! Je veux apprendre à
nager ! **Dialogue :**

Conversation en français pour les débutants :À la banque

Félix : Bonjour, madame, je pense ouvrir un compte d'épargne, s'il vous plaît.

L'employée : Oui, monsieur. Dites-moi, vous avez des projets particuliers ?

Félix : Euh... Oui, un jour, j'achèterai une maison ou un appartement.

L'employée : Quand est-ce que vous pensez réaliser ce projet ?

Félix : Pas tout de suite. Je dois d'abord faire des économies!

L'employée : Sur ce compte d'épargne, quelle somme est-ce que vous pouvez mettre, tous les mois ?

Félix : 80 ou 100 € maximum.

L'employée : D'accord. Mais vous savez, si vous souhaitez changer le montant, il n'y a pas de problème!

Dialogue :

Nicolas : Bonjour, madame, je voudrais un renseignement, s'il vous plaît. Qu'est-ce que je dois faire pour obtenir un visa pour le

Canada ?

L'employée : Vous devez aller à l'ambassade du Canada avec les papiers nécessaires.

Nicolas : Et quels papiers est-ce que je dois apporter? **L'employée**

: Je ne sais pas, vous devez téléphoner à l'ambassade.

Nicolas : Est-ce qu'il faut un visa pour aller du Canada aux États-Unis ?

L'employée : Je ne crois pas, mais vous devez demander à l'ambassade.

Dialogue :

Élodie : La petite fille, c'est moi à 5 ans. **Valentin**

: Oh ! tu es horrible ! **Élodie** : Merci ! Le

garçon blond, c'est mon frère. **Valentin** : Il

est drôle. **Élodie** : Oui, c'est un vrai clown... Les

deux personnes à gauche, ce sont mes parents. C'est en Espagne, à l'hôtel Playa.

Des vacances super !

Valentin : Et ta sœur ?

Élodie : Ma sœur ? Elle est sur une autre photo avec son petit

ami. Regarde !

Valentin : Ah oui, il y a une grande différence d'âge entre ta

sœur et toi.

Élodie : Oui, douze ans.

Valentin : C'est beaucoup !

Élodie : Oui, je suis un peu son enfant !

Dialogue :

A: Pardon, monsieur, vous êtes du quartier?

B :Euh... oui. Pourquoi?

A: Je suis perdue. Je cherche la rue Rousseau. Vous la connaissez?

B : Oui, oui! Vous prenez la deuxième à droite, puis vous

continuez jusqu'à un café qui est à l'angle de la rue Voltaire et de la rue Rousseau.

A: C'est loin d'ici ?

B :Oh non, c'est à deux minutes à pied.

Dialogue :

A: Pardon, monsieur, est-ce qu'il y a une pharmacie, dans le quartier?

B :Oui, il y en a une dans la rue de la Perle. Il faut que vous

passiez devant la mairie. Ensuite, vous continuez la rue du Château. Vous allez voir une petite place sur votre gauche, et la rue de la Perle donne sur cette place. Vous allez voir une boulangerie, et la pharmacie est un peu après, sur le même trottoir.

B: Merci monsieur

Dialogue :

Pardon, monsieur, par où il faut passer pour aller à la place du Châtelet?

B: Alors, là, c'est facile. Vous suivez la Seine et vous arrivez au Châtelet.

A: Dans quel sens est-ce que je suis la Seine ?

B: Mais par ici, madame! Vous longez la Seine ! Le Châtelet est juste à droite, c'est en face de la Conciergerie. Ah bon, je croyais que je devais traverser la Seine!

A: Mais non, madame, vous restez sur les quais.

Dialogue :

Judith : Bonjour, monsieur, je vous téléphone à propos d'une annonce que j'ai vue dans le journal. Vous pouvez me décrire un peu la maison que vous louez ?

M. Allard : Oui, c'est une jolie maison ancienne, avec un petit jardin. Il y a trois chambres, une salle de séjour, deux salles de bains avec W.-C. et une cuisine.

Judith : La cuisine est équipée ?

M. Allard : Oui. Il y a une cuisinière électrique avec un four, un réfrigérateur naturellement, un four à micro-ondes...

Judith : La maison fait combien de mètres carrés ? M.

Allard : Environ 90 m².

Judith : Et pour le linge de maison, est-ce qu'il y a des draps ? M. Allard

: Non, vous devez en apporter ou en louer. Judith : Il y a

un lave-linge ? M. Allard : Oui, il y en a un dans la cuisine.

Dialogue :

La cliente: Bonjour, madame, je voudrais prendre de ce tissu pour des rideaux, s'il vous plaît.

La vendeuse: Bien sûr, madame. Il vous en faut combien ?

La cliente: Le tissu est en quelle largeur?

La vendeuse: Il est en 140. (= 140 centimètres)

La cliente: C'est parfait. Alors, il m'en faut deux fois trois mètres (2 x 3 m)

Dialogue :

La cliente: Voilà, nous avons l'intention de changer la moquette de la salle de séjour.

Le poseur: Oui, quelle est la surface de la pièce ?

La cliente: Je pense qu'elle fait environ 20 m² (mètres carrés), mais j'aimerais que vous mesuriez la pièce, parce que je ne suis pas sûre des dimensions.

Le poseur: Alors... la pièce fait 7 mètres sur 3.11 faut donc au moins 22 m² de moquette.

Vous savez, il faut toujours compter un peu plus.

La cliente: Est-ce que vous pouvez me faire un devis pour ça? **Le**

poseur: Oui, madame ; nous avons donc : la moquette et la pose de la moquette. Je vous envoie le devis dès ce soir.

Dialogue :

Le professeur : Bonjour !

Les étudiants : Bonjour madame.

Le professeur : On va corriger les exercices. Qui veut venir au tableau ?

Paul : Moi, je veux bien.

Le professeur : Très bien, Paul. Vous me donnez votre cahier ? Merci.
(À une autre étudiante.) Valérie, vous lisez la première question ?

Valérie : « Comment vous vous appelez ? »

Le professeur : Merci Valérie. Paul, vous écrivez la réponse au tableau ?

Paul : Oh, je n'ai pas de craie.

Le professeur : Tenez, voilà. (Paul écrit au tableau.)

Le professeur : Emmanuel, vous pouvez lire la réponse de Paul, s'il vous plaît ?

Emmanuel : Je m'appelle monsieur Dubois.

Le professeur : Emmanuel, « je m'appelle, » avec un « 1 » ou deux « 1 » ?

Emmanuel : Avec deux « 1 ».

Le professeur : Vous pouvez épeler ?

Emmanuel : « m » apostrophe -«a»-2«p»-«e»-2«1»-«e ».

Le professeur : Très bien, Emmanuel ; Amélie, vous pouvez répéter la réponse ?

Amélie : « Je m'appelle monsieur Dubois. »

Le professeur : Bien. On continue l'exercice...

Dialogue :

Le professeur: On commence. Écoutez ce dialogue. (Une minute plus tard.) C'est où : dans la rue, à la maison, dans un restaurant ?

Amélie : C'est dans la me.

Le professeur : Vous êtes d'accord, c'est dans la me ?

Paul : Non, c'est dans un restaurant.

Le professeur : Oui, très bien, c'est dans un restaurant. Anne,

fermez votre livre, s'il vous plaît. On écoute

encore

l'enregistrement. Il y a combien de personnes ? (Quelques minutes plus tard.)

Amélie : Il y a quatre personnes.

Le professeur: Maintenant, vous avez compris le dialogue; ouvrez votre livre page 12 et regardez le dessin. Qu'est-ce qu'on voit ?

Emmanuel : Deux hommes et une femme dans un restaurant. Il y a un **waiter**.

Le professeur : Comment on dit **waiter** en français ?

Emmanuel : Je ne sais pas.

Le professeur : On dit « serveur ». Prenez votre cahier et écrivez : « un serveur ». Vous comprenez, « un serveur » ? **Amélie** : Oui ! Moi, mon frère est serveur; il travaille dans un super restaurant.

Dialogue :

Marc : Alors ? Comment va la vie en ce moment ? **Nina** : Bien ! J'ai quitté mon travail. **Marc** : Tu as trouvé autre chose ? **Nina** : Non, j'ai décidé de m'occuper pleinement de ma famille, de ma maison. **Marc** : Comme femme au foyer en fait. **Nina** : Tout à fait !

Marc : Mais, ce n'est pas trop ennuyeux ? **Nina** : Pas du tout ! Je peux dire que je suis complètement épanouie ! C'est vrai que le matin, je me lève tôt pour le petit déjeuner et le lever des enfants... Je les habille, je les accompagne à l'école, mais après, la journée est entièrement à moi.

Marc : Tu dois aussi t'occuper du ménage, non ? **Nina** : Évidemment ! Il y a les courses, le ménage, le linge et les repas à gérer, mais ça me laisse quand même suffisamment de temps.

Marc : Mais tu ne te sens pas un peu esclave de ton mari ? Je ne suis l'esclave de personne ! J'ai choisi cette vie pour prendre le temps de vivre. Quand je travaillais, j'avais à peu près les mêmes obligations familiales, et je devais y ajouter ma journée de travail pour un salaire de misère. **Marc** : D'accord, mais économiquement, vous vous y retrouvez

?

Nina : Jean a eu une promotion. Son salaire suffit à tout couvrir mais il rentre trop fatigué pour gérer en plus les enfants, les devoirs...

Marc : Présenté comme ça, c'est plutôt tentant. **Nina** : Ah oui ? Marine aussi voudrait arrêter son travail et devenir
femme au foyer ?

Marc : Non, pas exactement... Contrairement à vous, chez nous... c'est maman qui gagne le plus, et c'est papa qui pense à s'arrêter.

Dialogue :

Nina : Alors, tu es passé auto entrepreneur ? Tu as lâché ton job ?

Jean : Oui, ça y est ! Je me suis enfin lancé.

Nina : Et tu fais quoi exactement ?

Jean : J'ai monté un site de consulting pour gagner de [l'argent](#) sur Internet.

Nina : Tu veux dire que tu donnes des conseils aux gens pour gagner de l'argent ?

Jean : Oui, en restant chez soi.

Nina : Tu penses vraiment être le mieux placé pour ça ?

Jean : Qu'est-ce que tu veux dire par là ?

Nina : Et bien, tu n'as jamais eu un centime en poche, alors je ne vois pas trop comment tes conseils pourraient être utiles à qui que soit.

Jean : Tu ne comprends rien. [Ce qui compte, ce n'est pas ce que je dis](#), c'est que je dise ce que les gens ont envie d'entendre.

Nina : Mais les gens viennent te voir dans le but de s'enrichir non ?

Jean : N'exagérons rien, je monte juste des plateformes en ligne qui parlent d'argent. C'est uniquement dans le but de m'enrichir, pas d'enrichir les autres. Tu crois que si je savais comment gagner de l'argent facile, je le dirais ? Evidemment que non. Par contre, en jouant sur la cupidité des uns et la paresse des autres, je compte attirer plein de gens sur mon site et m'enrichir par ce biais.

Nina : Je ne trouve pas ça très honnête.

jean : Je ne fais rien d'illégal.

Nina : Je parle d'honnêteté intellectuelle !

Dialogue :

Camille : Excusez-moi, c'est pour une enquête. Vous pourriez répondre à quelques questions ? Il s'agit de répondre librement, sans trop réfléchir.

Un passant : C'est pour un institut de sondage ?

Camille : Non, c'est pour un projet de classe.

Un passant : Ah, c'est pour l'école. Alors, oui bien sûr, je vous

écoute. **Camille** : Alors, première question : De quoi avez-vous peur ?

Un passant : Ce dont j'ai peur ? C'est de la bêtise humaine. **Camille** :

Qu'est-ce qui vous intéresse le plus à Paris ?

Un passant : Ce qui m'intéresse le plus à Paris, ce sont les musées.

Camille : Qu'est-ce que vous voudriez faire pendant les prochaines vacances ?

Un passant : Ce que je voudrais faire pendant les prochaines vacances ? C'est rester sur la plage et regarder le ciel.

Camille : De quoi est-ce que vous avez vraiment besoin pour être heureux ?

Un passant : Ce dont j'ai besoin ? C'est une terrasse, un verre de vin blanc et un beau soleil.

Camille : Qu'est-ce qui vous stimule le plus dans l'existence ?

Un passant : Ce qui me stimule le plus dans l'existence ? C'est penser que je vais rencontrer de nouvelles personnes. C'est découvrir de nouvelles choses. Dites-donc, ça part dans tous les sens vos questions ?

Camille : Pardon ?

Un passant : Non, ça va. Vous n'avez plus d'autres questions ?

Camille : Non, c'est tout. Je vous remercie pour votre gentillesse.

Un passant : Je vous en prie. Bon courage !

Dialogue :

Jessica : Tu as vu ? Ils parlent d'obliger les enfants à porter l'uniforme à l'école.

Pierre : On en parle tous les ans... personne n'est jamais d'accord sur ce sujet.

Jessica : Et tu en penses quoi toi ?

Pierre : Je ne vois pas l'intérêt. Je ne pense pas qu'un uniforme va changer (1) quelque chose dans le comportement des élèves.

Jessica : Les partisans de l'uniforme disent que ça réduirait les inégalités.

Pierre : Tu parles ! L'uniforme ne va faire disparaître ni les différences sociales ni les écarts scolaires.

Jessica : Peut-être, mais on dit que qu'avec l'uniforme, les professeurs auraient devant eux l'image de l'unité républicaine.

Pierre : Oui, et alors ?

Jessica : Et bien, les élèves en portant l'uniforme seraient en quelques sortes contraints de sortir d'eux-mêmes, d'obéir à une certaine forme d'uniformité républicaine.

Pierre : C'est du bla bla tout ça. Les temps ont changé, les enfants d'aujourd'hui ne sont plus comme avant. On ne reviendra pas en arrière. Au fond, je ne suis pas contre le port de l'uniforme, je considère seulement qu'après l'avoir supprimé, ça me paraît impossible de l'imposer à nouveau.

(1) À l'écrit, « je ne pense pas » est toujours suivi du subjonctif. À l'oral, cette règle n'est pas toujours respectée.

Dialogue :

Marc : Tu as vu la nouvelle stagiaire ? Elle est drôlement jeune ! Lucie :

Jeune jeune, elle a au moins trente ans.

Marc : Peut-être mais elle fait jeune. Elle est super sympa, tu ne trouves pas ?

Lucie : Bof, elle est surtout très bête. Elle me pose dix fois les mêmes questions. À croire qu'elle ne comprend pas ce que je lui dis.

Marc : Bah, c'est parce que tu lui expliques mal.

Lucie : Tu plaisantes, j'espère ! J'ai déjà formé des dizaines de filles, c'est la première fois que ça se passe comme ça.

Marc : Dis donc, tu exagères un peu. Elle est très gentille depuis le début du stage. En plus est très mignonne.

Lucie : Et ben, je ne vois pas ce que tu lui trouves... Marc :

Dis moi, tu ne serais pas un peu jalouse, toi ?

Lucie : Moi ? jalouse ? Bien sûr que non ! N'importe quoi. Bon allez, au boulot.

Dialogue :

Solange : Sylvain et Olivier sont jumeaux mais en fait, ils ne se ressemblent pas beaucoup.

Damien : Je suis d'accord, ils sont même assez différents. Ils ne font pas la même taille.

Solange : C'est vrai ça ! Olivier est plus grand que Sylvain. Damien :

Et puis, Sylvain est moins timide et plus que son frère.

Solange : Certainement, mais Olivier est plus studieux et il a plus de réussite à l'école.

Damien : Pourtant Sylvain travaille autant que lui. S'il a moins de réussite à l'école, c'est juste parce qu'il a plus de mal à se concentrer

Dialogue :

Chris : J'étais au bureau.

Gina : En ce moment je trouve que tu es souvent au bureau.

Chris : Oui, on discute avec les collègues.

Gina : C'est bizarre, parce que Michel m'a appelé tout à l'heure.

Chris : Ah bon ? Il voulait quoi ?

Gina : Il voulait savoir si tu étais à la maison.

Chris : Pourquoi il a appelé à la maison, il ne pouvait pas m'appeler sur mon portable ?

Gina : Tu l'avais peut-être mis en mode avion. Moi aussi, j'ai essayé de t'appeler. J'en ai conclu que tu étais en réunion. Toujours est-il qu'il te cherchait.

Gina : Tu n'étais pas donc pas au « bureau »?

Chris : Mais si, si, j'y étais je t'assure.

Gina : Tu me prends vraiment pour une imbécile. Tu étais où ?

Chris : Ce n'est pas ce que tu crois.

Gina : Et qu'est-ce que ce que je devrais croire ?

Chris : ...

Gina : Tu crois que je ne sais pas qu'il y a un un bar qui s'appelle le « bureau » ? Tu sens l'alcool à plein nez. Alors écoute-moi bien, à partir de maintenant, si tu dois faire des heures sup « au bureau », tu me préviens avant et tu arrêtes de me faire passer pour une imbécile auprès de tes collègues de bureau. Ça va ? C'est imprimé ?

Chris : Je suis désolé.

Gina : Ah au fait, demain soir, je vais rentrer tard, j'ai une réunion importante.

Chris : À oui ? Tu restes au bureau jusqu'à quelle heure ?

Deuxième chapitre

Expressions

- [A beau mentir qui vient de loin](#)

L'occasion de mentir est favorable à ceux qui arrivent de loin

- [A bon chat, bon rat](#)

Se dit de ceux qui luttent à forces égales

- [A bon entendeur salut ou demi-mot](#)

Celui qui entend et qui comprend l'avis reçu doit en faire son profit

- [A bon vin pas d'enseigne](#)

Ce qui est bon se fait assez connaître par ses qualités sans avoir besoin d'être vanté

- [À chaque jour suffit sa peine](#)

Ce proverbe s'adresse aux gens qui se préoccupent un peu trop des événements à venir et qui font, en cela, le contraire des indifférents

- [A corsaire, corsaire et demi](#)

Il faut se montrer plus audacieux que celui qui nous attaque

- [A d'autres, dénicheur de merles](#)

Dans le recueil facétieux de Boursault (tome II, page 153), publié en 1758 et ayant pour titre : Lettres nouvelles, on trouve comme explication de cette locution proverbiale tant soit peu (...)

- À force de forger on devient forgeron

À force d'exercices on fait les choses mieux et plus facilement

- À grands seigneurs peu de paroles

Il faut expliquer aux grands en peu de mots ce qu'on a à leur faire entendre

- A l'impossible nul n'est tenu

Il est hors de doute que personne ne peut être tenu de faire ce qui dépasse son intelligence ou sa force physique

- A l'œuvre on connaît l'artisan

On juge les gens par leurs œuvres, car on ne peut reconnaître la capacité d'un artisan ou d'un ouvrier que par la nature de son travail

- A la coutume de Lorris, le battu paie l'amende

Ceux qui, n'ayant aucun tort à se reprocher, étant les victimes d'autres personnes, sont souvent, malgré cela, obligés de faire à celles-ci des soumissions

- A la Sainte-Luce, les jours croissent du saut d'une puce Jadis les jours commençaient à rallonger le 13 décembre

- [À l'ami soigne le figuier, à l'ennemi soigne le pêcher](#)

Une recommandation de bien aimer ses amis et de bien haïr ses ennemis

- [A Pâques ou à la Trinité](#)

Cela signifie qu'un projet ou un engagement est renvoyé à une époque très incertaine

- [À père avare, enfant prodigue](#)

Cela est vrai pour l'ordinaire, car les enfants d'un père avare et égoïste ayant été soumis à une gêne forcée et à beaucoup de privations, se hâtent de s'en affranchir aussitôt qu'ils sont devenus les (...)

- [À propos de bottes](#)

Parler aussi mal à propos que si, en parlant de bottes, on abordait à brûle-pourpoint une autre question tout à fait étrangère au sujet de la conversation

- [A quelque chose malheur est bon](#)

Souvent l'on tire de ses malheurs des avantages que l'on n'aurait pas obtenus sans eux

- [À qui mieux mieux](#)

Cette locution adverbiale s'expliquant d'elle-même, on peut traiter ici la question grammaticale

- [À tout péché miséricorde](#)

Cette petite phrase peut être considérée plutôt comme une maxime plutôt que comme un proverbe. Elle sert d'avertissement, d'une part, aux personnes trop sévères, de ne jamais être sans pitié pour les (...)

- [A tout seigneur tout honneur](#)

Il faut honorer et respecter le mérite partout où il se rencontre

- [Abondance de bien ne nuit pas](#)

C'est une façon de dire que l'on n'a jamais trop d'avantages ni trop de richesse

- [Accommoder quelqu'un de toutes pièces](#)

C'est nuire à la réputation de quelqu'un et le décrier de toutes les façons

- [Acheter chat en poche](#)

C'est conclure un marché sans voir l'objet de l'acquisition et sans en connaître la valeur ou bien terminer une affaire sans l'examiner

- [Ahuri de Chaillot !](#)

Homme niais, ahuri

- [Aide-toi, le ciel t'aidera](#)

La Providence sait être généreuse envers ceux qui ne perdent pas courage

- [Aide-toi, le ciel t'aidera](#)

La Providence n'accorde son appui qu'à ceux qui savent s'en rendre dignes par leur bonne volonté et leurs efforts

- [Aller à la queue leu-leu](#)

Cette locution proverbiale désigne un certain nombre de personnes allant à la suite l'une de l'autre, à l'instar d'une troupe de loups, animaux toujours dominés par la crainte et qui marchent par cela (...)

- [Aller au diable, au diable Auvert ou Vauvert](#)

Aller loin, Aller se faire voir. L'expression signifie à l'origine faire une expédition dangereuse

- [Aller de porte en porte, comme le pourceau de saint Antoine](#)

S'emploie ordinairement pour désigner ces piqueurs d'assiette qui vont de maison en maison quêter un dîner ou un souper

- [Aller sur le pré](#)

Aller se battre en duel

- [Allumer la chandelle à quatre cornes](#)

Vieille expression proverbiale dont on se sert encore quelquefois en certaines provinces et même à Paris pour marquer le contentement d'un père et d'une mère qui marient la plus jeune de leurs filles, (...)

- [Ami au prêter, ennemi à rendre](#)

L'argent prêté vous fait bien souvent des ennemis quand il s'agit de le rendre

- [Amoureux des onze mille vierges](#)

On appelle ainsi celui qui devient amoureux de toutes les femmes qui s'offrent à sa vue

- [Année de noisettes, année de mariages](#)

On dit aussi : année de noisettes, année d'enfants. Le fruit que la noisette renferme sous une double enveloppe a été regardé comme l'image de l'enfant dans le sein de sa mère, et l'on a conclu de cette (...)

- [Apothicaire sans sucre](#)

Personne n'ayant pas les choses nécessaires pour sa profession

- [Appeler quelqu'un à cor et à cri](#) Appeler

à grand bruit

- [Après la panse vient la danse](#)

Après avoir bu et mangé on veut rire d'une autre manière

- [Après la pluie \(vient\) le beau temps](#)

Ce proverbe indique bien la vicissitude des choses d'ici-bas

- [Après lui, il faut tirer l'échelle](#)

Ces mots signifient que, si quelqu'un a très bien fait une chose, il ne faut pas chercher à l'égaliser.

- [Après moi le déluge](#)

C'est le propos d'un prodigue ou d'un sans-souci qui ne tient à rien

- [Arriver comme marée en Carême](#)

Ces mots signifient qu'une chose vient d'arriver à propos, au moment où on le désirait

- [Arriver comme mars en Carême](#)

Cette phrase veut dire qu'une chose ne manque jamais d'arriver comme le mois de mars pendant le Carême

- [Attacher le grelot](#)

On emploie ces mots pour désigner l'acte de celui qui se présente le premier, afin d'entreprendre ou de terminer une entreprise périlleuse et difficile

- [Attendez-moi sous l'orme](#)

C'est donner un rendez-vous à quelqu'un avec l'intention de ne pas s'y trouver

- [Au besoin on connaît l'ami](#)

Ce proverbe est tiré du passage de l'Ecclésiaste (chapitre 12, verset 9) que voici : *In bonis viri, inimici illius in tristitia illis amicus agnitus est*, ce qui veut dire : Quand un homme est (...)

- [Au bout du fossé la culbute](#)

Désigne une situation dont l'issue n'est que trop souvent prévisible

- [Au danger on connaît les braves](#)

L'adversité fait connaître la valeur de l'individu

- [Au nouveau tout est beau](#)

Ce qui est nouveau est désirable avant d'être dédaigné

- [Au royaume des aveugles les borgnes sont rois](#)

Entouré de personnes ignorantes ou stupides, un individu doué d'un maigre savoir ou d'une maigre intelligence fait figure de génie

- [Aussitôt pris, aussitôt pendus](#)

Pour exprimer qu'une prompte décision a été prise au sujet de certaines personnes

- [Autant de têtes, autant d'avis](#)

Il est très difficile d'accorder plusieurs personnes réunies

- [Aux grands maux les grands remèdes](#)

Cet aphorisme peut s'appliquer dans le sens propre comme dans le sens figuré, c'est-à-dire aux maladies morales comme aux infirmités physiques, aux malheurs privés comme aux calamités (...)

- [Avaler la pilule](#)

C'est faire par nécessité une chose qui même ne fait que contrarier, ou bien encore c'est recevoir un affront sans mot dire

- [Avare comme un rat](#)

Dans le langage populaire on emploie le mot rat pour désigner un individu avare et intéressé. On pourrait donner au mot rat la même origine que le mot rapiat, expression aussi très populaire dont (...)

- [Avocat, passons au déluge](#)

Cette locution proverbiale s'adresse à ceux qui se laissent aller à trop parler

- [Avoir barres sur quelqu'un](#) Avoir

un avantage sur un autre

- [Avoir besoin de deux grains d'ellébore](#)

Qualifie un individu taxé de folie ou du moins qui n'a pas tout son bon sens

- [Avoir bon nez](#)

C'est être prudent et judicieux

- [Avoir de la corde de pendu](#)

On emploie cette locution proverbiale pour désigner une personne qui a de la chance, c'est-à-dire qui réussit au jeu ou dans ses entreprises.

- [Avoir du bien au soleil](#)

L'explication donnée à cette locution proverbiale devrait être naturellement qu'elle signifie avoir des propriétés en terres ou en maisons. Voici une autre explication qui peut avoir sa raison d'être. (...)

- [Avoir du foin dans ses bottes](#) Être

riche

- [Avoir été au trépasement d'un chat](#) Voir

trouble, avoir la berlue

- [Avoir la gueule de bois](#)

Être malade parce qu'on a trop bu

- [Avoir la pistole volante](#)

Se dit d'une personne qui dépense beaucoup d'argent, et qui, malgré cela, n'en manque jamais

- [Avoir la tête près du bonnet](#)

C'est avoir la tête chaude et être porté à la colère

- [Avoir la](#)

[venette](#) Avoir

peur

- [Avoir maille à partir avec quelqu'un](#)

C'est avoir un débat ou même seulement une discussion avec une personne ; c'est même quelquefois se quereller pour une bagatelle

- [Avoir mangé du safran](#)

Se dit d'une personne qui se trouve prise d'un fou rire, ou qui a l'habitude de rire sottement à propos de rien

- [Avoir martel en tête](#)

Eprouver de l'inquiétude, avoir des soucis

- [Avoir perdu ses gants](#)

Locution employée en parlant d'une demoiselle qui a eu quelque aventure préjudiciable à son honneur

- [Avoir plusieurs cordes à son arc](#)

Avoir différentes solutions, ressources ou moyens pour atteindre un but ou régler un problème. Disposer de plusieurs façons de vivre et gagner de l'argent.

- [Avoir ses lettres de Cracovie](#) Etre

reconnu et proclamé menteur

- [Avoir une belle bague au doigt](#)

C'est posséder une jolie propriété dont on peut se défaire avec avantage, ou bien c'est occuper une place qui rapporte un gros traitement sans pour cela exiger un grand (...)

- [Badaud de Paris](#)

Allusion au fait que les Parisiens ont coutume de s'amasser rapidement autour de bonimenteurs et charlatans

- [Baisser l'oreille](#)

C'est s'humilier après avoir éprouvé une défaite ou avoir commis une grosse sottise ou bien encore se sentir abaissé après qu'on s'est trop vanté de réussir

- [Bassiner quelqu'un](#)

Ennuyer quelqu'un par des instances répétées

- [Bâtir des châteaux en Espagne](#)

C'est se former dans l'imagination des projets sans fondement, des desseins ou des entreprises chimériques impossibles à réaliser

- [Battre la breloque](#)

Déraisonner, dire des choses incohérentes ou dépourvues de sens

- [Battre la campagne](#)

Cette expression qui est aussi souvent employée dans le sens propre que dans le sens figuré, signifie, dans le premier sens, parcourir une étendue en cherchant quelque chose, comme dans ces phrases (...)

- [Bienheureux sont les pauvres d'esprit](#)

Ce proverbe a été tiré d'une maxime très ancienne ; elle provient de l'évangile selon saint Matthieu (chap. V, vers. 3) et signifie : Heureux ceux qui ont l'esprit simple et innocent. Cette phrase (...)

- [Boire à la santé de quelqu'un](#)

Cette expression, en usage partout et de tout temps, n'a pas besoin d'explication pour être comprise. La coutume de boire ainsi à la santé les uns des autres remonte à la plus haute antiquité, car les (...)

- [Boire à tire-larigot \(la rigaud\)](#)

Ce proverbe est d'origine normande : Noël Taillepied, dans son Histoire des antiquités et singularités de la ville de Rouen, en donne l'explication suivante. Au XIIIe siècle, l'archevêque Odon (...)

- [Boire comme un fiancé](#)

Boire largement

- [Boire comme un Templier](#)

On a attribué aux chevaliers du Temple l'usage de boire avec excès, ce qui ne laissait pas souvent d'amener de grands désordres. De plus, les auteurs du XIIIe siècle leur ont tous reproché leur orgueil (...)

- [Boire le vin de l'étrier](#)

Boire un verre de vin quand on est sur le point de partir

- [Boire rubis sur l'ongle](#)

C'est boire jusqu'à la dernière goutte

- [Bon chien chasse de race](#)

Chez les chiens comme chez les chevaux, on croit encore à l'influence de la race, mais chez les hommes c'est différent. Etre fils de son père était autrefois un honneur ; oser soutenir aujourd'hui que (...)

- [Bon droit a souvent besoin d'aide](#)

Ce n'est pas assez d'avoir une bonne cause, il faut bien encore solliciter ses juges

- [Bonjour lunettes, adieu fillettes](#)

Il faut cesser de prétendre aux faveurs des jeunes filles, quand on commence à prendre les lunettes

- [Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée](#) Il

ne faut pas juger sur les apparences

- [Brave comme saint George](#) Téméraire et

courageux

- [Brave comme un bourreau qui fait ses Pâques](#)

Se disait autrefois d'un individu qui se montrait vêtu d'un habit neuf après avoir porté pendant longtemps un habit vieux

- [Brebis comptées, le loup les mange](#)

S'employait autrefois pour dire que, si un voleur timide s'abstient de toucher à certains objets parce qu'il sait qu'on les a comptés, un hardi voleur n'est jamais retenu par une telle (...)

- [Briller par son absence](#)

Locution employée pour désigner toute personne dont l'absence est facilement remarquée

- [Bruit dans Landerneau](#)

Nouvelles ou événements sans importance qui ont cependant un retentissement dans les petites localités

- [Brûler ses vaisseaux](#)

Expression métaphorique qui signifie que l'on s'interdit de revenir sur une résolution, de renoncer à une entreprise ; en un

mot, se mettre dans l'impossibilité de reculer ou de fuir, lorsqu'on est (...)

- [C'est amer comme chicotin](#)

Le chicotin est une substance pharmaceutique fort amère. On a donné ce nom à l'aloès et l'on devrait dire : Amer comme de l'aloès ; mais l'usage en a décidé autrement et l'on a substitué le mot chicotin (...)

- [C'est comme l'oeuf de Colomb](#)

Tout ce qui est naturel paraît facile, lorsque c'est une fois trouvé. Le difficile est de le trouver.

- [C'est la boîte de Pandore](#)

Un présent fait dans une intention perfide, quoique brillant à l'extérieur, finit, en réalité, par devenir nuisible et dangereux

- [C'est la cour du roi Pétaud, où tout le monde est maître](#)

On a coutume d'employer ce proverbe à l'égard de toute société, de toute maison où il n'y a point d'ordre, où l'autorité du chef est méconnue, et ou partant, tout le monde est (...)

- [C'est la danse des dindons](#)

Chose qu'on a l'air de faire de bonne grâce, quoique ce soit à contrecœur

- [C'est la mer à boire](#)

Locution employée pour indiquer qu'une chose est impossible à faire ou tout au moins présente de très grandes difficultés

- [C'est la mouche du coche](#)

Expression employée pour désigner un individu voulant faire l'empresé et se mêlant de tout sans se rendre vraiment utile

- [C'est le cadet de mes soucis](#) C'est

le moindre de mes soucis

- [C'est le fils de la poule blanche](#)

Celui qui est extrêmement heureux en toutes choses

- [C'est le pot de terre contre le pot de fer](#)

Ce proverbe est tiré de l'Écriture (chap. XIII de l'Écclésiaste). Il nous rappelle que la prudence nous conseille de ne nous associer qu'avec nos égaux, si nous ne voulons pas engager notre (...)

- [C'est peu que de courir, il faut partir à point](#)

Faire tout à propos est bien préférable à un empressement fortuit ou calculé. Ainsi, ce ne sont pas toujours les meilleurs coureurs en apparence qui arrivent au (...)

- [C'est son dada](#)

C'est son idée favorite

- [C'est toujours la même chanson](#)

Cette locution s'applique à l'importun qui a constamment les mêmes exigences et qui tient toujours le même langage. On dit aussi : C'est toujours la même antienne. Dans l'auteur latin Térence (Phorm. 3, (...))

- [C'est un compte d'apothicaire](#)

Cette locution proverbiale s'emploie quand on veut parler de la note singulièrement enflée d'un fournisseur, telle qu'en ont quelquefois présenté certains apothicaires qui vendaient de mauvaises drogues (...)

- [C'est un guet-apens](#)

Cette locution proverbiale remonte au Moyen Age et voici comment elle nous est parvenue. A cette époque, le vocabulaire français avait le verbe s'apenser, qui voulait dire se préoccuper et qui eut (...)

- [C'est un homme de sac et de corde](#)

C'est un homme résolu à faire tout ce qu'il faut pour arriver à son but, sans se laisser arrêter par l'accomplissement d'un crime

- [C'est un pays de Cocagne](#)

Cette locution proverbiale est une allusion à ce fameux pays de Cocagne qui n'a existé que dans l'imagination des Napolitains (qui disent cuccagna), où l'on devait trouver tout ce qu'il était possible (...)

- [C'est un petit-mâître](#)

On appelle ainsi un personnage que ses manières affectées, jointes à sa recherche dans sa toilette et à ses prétentions, rendent tout à fait ridicule

- [C'est un roué](#)

Cela se dit d'un homme du monde qui n'a ni vertus ni principes, mais qui donne à ses vices des dehors séduisants, qui les embellit à force de grâce et d'esprit.

- [C'est un vrai Juif errant](#)

C'est le nom que l'on donne à un homme qui ne saurait rester en place et qui change à chaque moment de demeure ou de résidence

- [C'est un vrai Polichinelle](#)

Cette locution est employée pour désigner un homme qui fait beaucoup de gestes ridicules et singuliers, soit avec l'intention de divertir les autres, soit (...)

- [C'est un zéro en chiffre](#)

Cela se dit d'un homme complètement nul et dont on ne saurait tirer aucun profit

- [C'est une autre paire de manches](#)

C'est une autre affaire, c'est bien différent

- [Caquet de l'accouchée](#)

Causerie bruyante et frivole que font des femmes réunies chez une accouchée, et, par extension, babil intarissable et insignifiant

- [Ce n'est pas pour des prunes](#)

C'est comme si l'on disait : Ce n'est pas pour rien

- [Ce n'est plus le temps où Berthe filait](#)

Pour dire qu'une chose n'est plus de saison, n'est plus de mode, qu'elle est surannée et qu'elle remonte à des temps trop anciens

- [Ce qui est différé n'est pas perdu](#)

C'est une manière de dire que l'on se croit en mesure de faire une chose qu'on n'a pas faite en son temps

- [Ce qui vient de la flûte s'en retourne au tambour](#)

L'argent mal acquis ou gagné trop aisément se dissipe avec une égale facilité

- [Ceci tuera cela](#)

Cette singulière locution est toute récente, puisque son emploi ne date que de 1831. Elle a été tirée de l'ouvrage de Victor Hugo ayant pour titre : Notre-Dame de Paris, où l'auteur donnait à entendre (...)

- [Cela fera du bruit dans Landerneau](#)

Nouvelles ou événements sans importance qui ont cependant un retentissement dans les petites localités

- [Cela m'est hoc](#) Cela

m'est assuré

▪ [Cela rime comme hallebarde et miséricorde](#) Cela ne rime pas du tout

▪ [Chacun se fait fouetter à sa guise](#)

Chacun fait comme il veut, en ce qui le touche personnellement

▪ [Changer de note](#)

C'est changer de façon de parler

▪ [Chansons que tout cela](#)

Cette expression est fort ancienne. Au nombre des sentences que l'on attribue à Pythagore ou à ses disciples se trouve la suivante : « Crotoniates, acceptez de bonnes lois en chansons, comme Lycurgue (...) »

▪ [Chant du cygne](#)

Dernière chose réalisée avant de mourir

▪ [Charbonnier est maître chez lui](#)

L'homme le plus pauvre a le droit d'être le maître chez lui comme l'homme le plus riche

▪ [Charité bien ordonnée commence par soi-même](#)

Il faut penser à soi avant de s'occuper des autres. Il est également employé pour signifier qu'il faut s'occuper de ses propres défauts avant de critiquer ceux des (...)

- [Chat échaudé craint l'eau froide](#) Quiconque a

souffert craint la souffrance

- [Cher comme](#)

[poivre](#) Très cher

- [Chercher la petite bête](#) Être

tatillon, critique à l'excès

- [Chercher la pierre philosophale](#)

C'est faire des recherches sans aucun résultat

- [Chercher midi à quatorze heures](#)

C'est faire des recherches inutiles sans fondement et sans résultat ; en un mot, se donner beaucoup de peine pour rien

- [Chercher une querelle d'Allemand à](#)

[quelqu'un](#) Chercher le conflit sans raison

valable

- [Chien de Jean de Nivelles, il s'enfuit quand on l'appelle](#) Personne

qui s'enfuit au lieu de répondre

- [Chou pour chou, Aubervilliers vaut bien Paris](#)

Pour exprimer qu'une personne en vaut bien une autre

- [Coiffer sainte Catherine](#)

Pour désigner une jeune femme ayant atteint l'âge de 25 ans sans être mariée

- [Colin-Maillard](#)

Les grammairiens ne veulent pas qu'on donne la marque du pluriel au mot Colin-Maillard ; suivant eux, le sens s'y oppose : « C'est un jeu où Colin cherche, poursuit Maillard. » Cette signification ne (...)

- [Combattre quelqu'un à armes courtoises](#) Combattre

loyalement

- [Connaître quelqu'un dès le béguin](#) Connaître

quelqu'un depuis son enfance

- [Contentement passe richesse](#)

Peu de gens se croient véritablement heureux ; car chacun désire avoir plus qu'il n'a et n'est jamais content de ce qu'il possède

- [Conter des fagots](#)

Conter des bagatelles, des choses frivoles ou fausses et sans vraisemblance

- [Copains comme cochons](#)

Se dit, soit de gens qui font en commun des parties de plaisirs ou autres, et qu'on voit toujours ensemble ; soit d'individus vivant dans des relations très étroites, moins amis que liés par des (...)

- [Corniche \(La\) lui est tombée dans l'oeil](#) Il a

eu du bonheur

- [Couper l'herbe sous le pied de quelqu'un](#)

C'est devancer une personne pour l'empêcher de réussir dans son dessein

- [Courir à fond de train](#) Courir

à toute vitesse

- [Courir comme un dératé](#)

C'est courir de toute la force de ses jambes

- [Courir le guilledou](#)

Aller souvent, et surtout la nuit, dans les lieux de débauche

- [Craignez la colère de la colombe](#)

Gardez-vous de provoquer le courroux d'une femme, et en général de toute personne d'un naturel doux, car les êtres enclins à la douceur sont ceux dont le ressentiment est réputé le plus difficile à (...)

- [Crier haro sur quelqu'un](#)

C'est dénoncer quelqu'un à l'opinion publique à cause d'une mauvaise action

- [Crier sur les toits](#) Divulguer

une information

- [Croquer le marmot](#)

C'est attendre fort longtemps

- [Croyez cela et buvez de l'eau](#) Ne le

croyez pas, n'y comptez pas

- [Cuit de jeudi](#)

Se dit d'une chose sur laquelle il est trop tard pour revenir, d'une faute qu'il n'est plus temps de réparer

- [C'est la plume de l'aigle qui dévore toutes les autres](#)

Cela se dit, en général, d'une personne distinguée par la supériorité de son mérite, et, en particulier, d'un écrivain dont le génie éclipse les autres écrivains

- [C'est le couteau de saint Hubert](#)

S'employait autrefois en parlant d'une chose réputée toujours la même, quoiqu'elle eût subi des changements qui ne lui avaient rien laissé des éléments primitifs dont elle était (...)

- [C'est le pont aux Anes](#)

Une chose facile à exécuter, qu'il n'est pas permis d'ignorer, ou dans laquelle tout le monde peut réussir

- [C'est un pape Colas](#)

Cette locution métaphorique, où Colas est une aphérèse de Nicolas, s'applique à un individu dont la figure brillante de santé offre un caractère de béatitude

- [C'est un Roger Bontemps](#)

Homme qui n'engendre point mélancolie et ne songe qu'à mener joyeuse vie

- [C'est un rossignol d'Arcadie](#)

Au propre, c'est un baudet ; au figuré, c'est un ignorant, un chanteur détestable

- [C'est une tourterelle qui ne boit jamais sans troubler l'eau](#)

Personne d'une sensibilité excessive qui se laisse aller, sans motif apparent, à des idées mélancoliques, qui se fait même un sujet de tristesse de ce qui semblait devoir lui être un sujet de (...)

- [Dans la tempête adore l'écho](#)

Maxime de Pythagore, qui signifie : dans les troubles civils, retire-toi à la campagne

- [Dans le doute, abstiens-toi](#)

Il vaut mieux se taire ou ne pas agir que de s'exposer à mal faire

- [De mauvais corbeau mauvais œuf](#) Pour

signifier des vices héréditaires

- [Découvrir le pot aux roses](#)

C'est parvenir à trouver un secret que trahissent certains indices et que l'on voulait tenir caché avec grand soin, de même que l'odeur des fleurs décèle l'endroit où elles (...)

- [Dépouiller Pierre pour habiller Paul](#)

Changer de créancier, emprunter à l'un pour payer l'autre

- [Des goûts et des couleurs il ne faut pas disputer](#) Chacun a

son sentiment particulier sur les choses

- [Dès potron-minet](#)

De très bon matin, au point du jour

- [Devenir d'évêque meunier](#)

Passer d'une bonne à une médiocre condition

- [Devoir une belle chandelle à quelqu'un](#)

Avoir une obligation envers quelqu'un

- [Dire des coq-à-l'âne](#)

Un coq-à-l'âne est un discours sans suite, incohérent, qui n'a aucun rapport au sujet dont on s'entretient

- [Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es](#)

Ce sont les fréquentations qui déterminent la personnalité

- [Discorde \(La\) est au camp d'Agramant](#)

La division règne au sein d'un même groupe ou d'un même parti

- [Disputer sur la pointe d'une aiguille](#)

C'est se quereller ou se disputer pour une chose qui n'en vaut pas la peine ou bien encore discuter sur des futilités

- [Donner à quelqu'un des baies](#) Le

tromper, lui en faire accroire

- [Donner à quelqu'un son sac](#)

C'est lui faire une forte réprimande, le congédier brusquement, le casser aux gages, pour quelque tort dont on l'accuse

- Donner dans le phébus

Parler ou écrire dans un style obscur, ampoulé et alambiqué

- Donner de la tablature à quelqu'un

C'est susciter à une personne une affaire qui doit l'occuper longtemps, lui donner de la peine ou l'embarrasser

- Donner du fil à retordre à quelqu'un

C'est charger une personne d'une besogne qu'elle ne peut faire sans se donner beaucoup de mal

- Donner la muse à quelqu'un

L'amuser, le tromper par de belles promesses

- Donner un soufflet à Ronsard Faire

une faute contre la langue

- Donner une danse à quelqu'un

C'est le châtier, parce que celui qu'on châtie se débat sous les coups qu'il reçoit, et semble exécuter une espèce de danse

- [Dorer la pilule](#)

Ces mots s'emploient le plus souvent au figuré, quoiqu'au sens propre ils indiquent la préparation préliminaire que les pharmaciens font subir aux pilules, non pour leur ôter leur goût amer, mais pour (...)

- [Dormir la grasse matinée](#)

Dormir la matinée toute entière, c'est dormir la grande matinée, c'est faire de longs sommeils qui ont pour conséquence d'engraisser le corps. On retrouve cette idée dans les auteurs les plus anciens. (...)

- [Dormir sur les deux oreilles](#) Signifie

être parfaitement tranquille

- [Ecrire comme un ange](#)

C'est écrire avec une perfection qu'apporterait à une œuvre une créature surhumaine

- [Employer le vert et le sec](#)

Employer tous les moyens, user de toutes ses ressources pour mener à bien une affaire

- [Emporter le chat](#)

C'est s'en aller sans payer ou sans prendre congé

- [En avoir marre](#)

Trop c'est trop. C'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase

- [En parlant du loup on en voit la queue](#)

Cela se dit quand une personne dont on parle survient inopinément

- [En tout il faut considérer la fin](#)

Une personne sage n'entreprend aucune affaire sans avoir préalablement réfléchi sérieusement et cherché à en prévoir les conséquences probables ou possibles

- [Entendre le tu autem](#)

Etre prompt à saisir une affaire

- [Entre chien et loup](#)

À la tombée du jour

- [Entre la poire et le fromage](#)

Autrefois l'usage était, dans les repas, de manger la poire avant le fromage. Mais, depuis l'année 1393, cet usage fut interverti ; cependant on ne changea rien pour cela dans la manière de (...)

- [Entrer dans la peau du bonhomme](#)

Comprendre très bien son rôle et le jouer parfaitement

- [Espérance bretonne](#) Espérance

toujours déçue

- [Être à cul](#)

C'est ne savoir plus que faire ni que dire

- [Etre à pot et à rô](#)

Avoir son couvert mis et manger habituellement chez quelqu'un

- [Etre aux abois](#)

Etre dans une position désespérée

- [Etre bon cheval de trompette](#)

C'est ne pas s'effrayer du bruit et des menaces et poursuivre l'exécution de ses projets malgré les injures des méchants et les cris de l'envie

-

- [Etre chauvin](#)

Aimer son pays au détriment des autres nations, être un patriote ardent jusqu'à l'exagération

- [Être comme l'âne de Buridan](#)

Être complètement indécis entre deux parties ou deux avantages

- [Etre de l'ordre des coteaux](#) Etre

un fin gourmet

- [Être de la compagnie de lésine \(lésiner sur les moyens\)](#) Faire

montre d'une avarice sordide et raffinée

- [Être dur à la desserte](#)

C'est être avare et ne se résoudre que difficilement à payer

- [Etre entre deux feux](#)

C'est être entre deux périls extrêmes

- [Etre fier comme un paon](#)

Arborer une arrogante fierté

- [Être frit](#)

Être perdu

- [Être gai comme un pinson](#) Être

extrêmement joyeux

- [Être gras comme un](#)

[moine](#) Être très gras, voire

obèse

- [Être gros-jean comme devant, Gros-Jean qui veut en remontrer à son curé](#)

Subir une déconvenue. Se dit également d'un ignorant voulant en remontrer à un homme d'esprit

- [Être la coqueluche de quelqu'un](#)

C'est être l'objet de ses préférences, de son admiration, l'objet dont il raffole

- [Être le dindon de la farce](#)

Être la victime ridicule dans une affaire

- Être mal barré

Aller au-devant de gros ennuis

- Être marqué à l'A

C'est être doué de quelque qualité éminente, être distingué par un mérite supérieur

- Être marqué à l'H Être

battu

- Être né coiffé

Être né pour un bonheur constant

- Être quelqu'un tout craché Ressembler

trait pour trait à quelqu'un

- Être réduit à quia

Être réduit à l'impossibilité de répondre, comme un argumentateur qui, cherchant à expliquer le pourquoi d'une chose, s'arrêterait à dire quia... quia... (parce que... parce que...) faute de trouver une (...)

- Être réduit au bâton blanc Être

entièrement ruiné

- Être réglé comme du papier à musique

Être ponctuel et exact dans tout ce que l'on fait

- Être sans feu ni lieu

Être errant, sans asile

- Être sous la pantoufle de sa femme

Pour désigner un mari que sa femme gouverne

- Être sujet à caution

Chose ou personne sur laquelle on ne peut se fier

- Être sur un grand pied dans le monde Jouer

un grand rôle dans le monde

- Être tiré à quatre épingles Être

très soigné dans sa mise

- [Être un Jean des Vignes](#) Malavisé

qui s'enferme lui-même

- [Être un pigeon](#)

Se faire duper, passer pour un imbécile

- [Être unis comme les cinq doigts de la main](#)

Être inséparables

- [Être voleur comme une pie](#)

Ne pouvoir s'empêcher de dérober des objets

- [Faire accroire à quelqu'un que des vessies sont des lanternes](#)

C'est faire croire qu'une personne serait assez sotte pour accepter tous les mensonges et les absurdités qu'on se plairait à lui débiter

- [Faire amende honorable](#)

Avouer sa faute, en demander pardon en reconnaissant ses torts

- [Faire avaler à quelqu'un des poires d'angoisse](#)

Lui faire essayer de mauvais traitements dont il ne peut se plaindre

- [Faire Charlemagne](#)

C'est une expression consacrée par les joueurs ; elle est employée quand l'un d'eux se retire du jeu avec tout son gain et sans donner de revanche

- [Faire chère de commissaires](#)

Faire un repas où l'on a des mets de toute espèce

- [Faire chou blanc](#) Ne

pas réussir

- [Faire claquer son fouet](#)

Signifie, suivant le dictionnaire de l'Académie, se faire valoir, faire valoir son autorité, son crédit, ses talents

- [Faire comme les religieuses de Dinan](#)

Personne qui, se trouvant arrêtée par quelque considération méticuleuse, substitue des équivalents ridicules aux termes qu'elle n'ose articuler

- [Faire danser l'anse du panier](#)

C'est le droit que s'attribuent les cuisinières lorsque, portant au bras l'anse de leur panier, elles y mettent les marchandises achetées qu'elles font payer à leurs maîtres plus cher qu'elles ne les (...)

- [Faire des cris de Mélusine](#) Hurler.

Pousser des cris perçants

- [Faire des gorges chaudes](#)

Cette locution proverbiale signifie au figuré plaisanter ou rire en compagnie à propos d'une personne désignée

- [Faire des siennes](#)

On emploie depuis fort longtemps cette expression très populaire faire ses farces pour parler d'un jeune homme qui a une conduite irrégulière et déréglée. Autrefois, on se servait souvent des pronoms (...)

- [Faire d'un diable deux](#)

Ajouter une seconde faute à une première qu'on cherche à corriger.
Produire un nouveau mal par le remède

- [Faire fiasco](#)

Essayer un insuccès, un échec

- [Faire gille](#)

S'enfuir

- [Faire grève. Se mettre en grève](#)

Interrompre le travail dans le but de faire entendre ses revendications

- [Faire l'école buissonnière](#)

Se promener au lieu d'aller à l'école

- [Faire la barbe à quelqu'un](#)

C'est le braver et se moquer de lui, lui faire affront ou l'effacer par son talent et son esprit

- [Faire la figue à quelqu'un](#)

C'est lui montrer le pouce placé entre le doigt du milieu et l'index, pour le narguer

- [Faire la nique](#)

Se moquer, se moquer de quelqu'un, le narguer

- [Faire la pluie et le beau temps](#)

Disposer de tout, régler tout par son crédit, par son influence

- [Faire la Sainte-Nitouche ou Mitouche](#)

Pour dire, faire l'hypocrite, le bon apôtre, faire le bigot, prendre un air humble et soumis, affecter un dehors simple et innocent

- [Faire le bon apôtre](#)

C'est chercher à tromper en contrefaisant l'homme de bien

- [Faire le cheval d'Aristote](#)

Pénitence imposée jadis dans certains jeux de société, consistant à prendre la posture d'un cheval, afin de recevoir sur son dos une dame qu'on doit promener ainsi dans le cercle où elle doit être (...)

- [Faire le diable à quatre](#)

C'est faire un tapage épouvantable

- [Faire le gros dos](#)

C'est faire l'homme d'importance

- [Faire le pied de veau](#)

C'est être réduit à la triste nécessité de faire une cour assidue et servile à quelqu'un pour implorer ses bons offices et son crédit, à solliciter enfin

- [Faire patte de velours](#)

C'est, au figuré, prendre avec quelqu'un des manières doucereuses et caressantes, soit pour le séduire, soit pour le tromper et même pour lui nuire

- [Faire sa Sophie](#)

Affecter une excessive sagesse

- [Faire sauter à quelqu'un le bâton](#)

C'est l'obliger à faire une chose contre son gré

- [Faire ses bamboches](#)

Faire ses farces, ses fredaines

- [Faire un cuir](#)

Écorcher la langue française comme on écorche la peau des animaux pour en faire du cuir

- Faire un four

C'est ne pas réussir, surtout en parlant d'un comédien

- Faire un pas de clerc

C'est agir avec étourderie comme une personne qui manque d'expérience ou faire une démarche irréfléchie et peu utile ou bien encore commettre une faute par (...)

- Faire un trou à la lune

C'est se rendre invisible et disparaître pour se sauver à la faveur de la nuit

- Faire un trou pour en boucher un autre

C'est contracter une nouvelle dette pour en acquitter une plus ancienne

- Faire une algarade à quelqu'un

C'est lui adresser des reproches sévères et même quelquefois des paroles injurieuses sans fondement

- Faire une brioche

C'est commettre un acte sot et maladroit ; en musique, c'est faire une faute

- [Faire une chose à bâtons rompus](#)

Faire une chose de manière désorganisée, avec de fréquentes interruptions

- [Faire une cote mal taillée](#)

Lorsqu'on ne peut régler exactement un compte embrouillé, on fait réciproquement des concessions et l'on prend un moyen terme relativement à la somme qui est due. On appelle un pareil règlement une (...)

- [Faites ce que je vous dis et non pas ce que je fais](#)

Ce proverbe, plein d'ironie, concerne tous ces beaux parleurs qui se mêlent de donner à tout venant des conseils dont ils auraient fort souvent besoin pour eux et qui ne cessent de recommander aux (...)

- [Ferrer la mule](#)

C'est tromper sur le prix des marchandises qu'on achète pour le compte d'un autre et les lui faire payer beaucoup plus cher qu'elles n'ont été vendues

- [Foin \(de quelque chose\)](#)

Marque le dédain, le mépris, l'aversion

- Folle est la brebis qui au loup se confesse

Se dit d'une femme taxée de folie lorsqu'elle prend pour confident intime un homme qui ne peut chercher, dans les confidences qu'elle lui fait, que des moyens de la tromper et de la (...)

- Fort comme un

Turc Très robuste,

résistant

- Fortune de Baradas Fortune

de peu de durée

- Gagner ses éperons

Obtenir une situation plus élevée

- Garder le mulet

Attendre longtemps une personne qui est allée faire une visite après vous avoir quitté

- Garder pour la bonne bouche

C'est, au propre, garder le meilleur morceau pour la fin du repas ; au figuré, c'est réserver à quelqu'un ou un traitement plus agréable, ou une vengeance plus (...)

- Graisser la patte à quelqu'un

C'est se faire bien voir de quelqu'un et s'assurer ses bons offices, soit en lui faisant un cadeau, soit en lui donnant de l'argent

- Graisser les bottes de quelqu'un

On n'ignore pas qu'en France on a porté des bottes depuis assez longtemps et qu'autrefois (XIe siècle), c'était l'habitude, lorsqu'on devait se mettre en voyage, de les graisser pour en rendre le cuir (...)

- Grande fortune, grande servitude

Quiconque a une grande fortune ou une position élevée est l'esclave de son argent et de son rang

- Grossier comme du pain d'orge Sans

la moindre politesse

- Hâtez-vous lentement

-

C'est la devise des gens qui savent que la précipitation peut tout compromettre et qu'une sage lenteur est souvent une cause de succès

- [Heureux comme un coq en pâte](#)

Vivre à l'abri de tout souci ne s'occupant que de manger, dormir et jouir de tout le confort de la vie

- [Heureux comme un roi](#) Très

heureux

- [Honni soit qui mal y pense](#)

Cette locution proverbiale est employée lorsque l'on veut dire, qu'à propos d'un événement quelconque, il n'y a pas lieu de se scandaliser de ce qui pourrait avoir une apparence (...)

- [Il a chié dans ma malle jusqu'au cadenas](#) Pour

désigner quelqu'un qui nous a importuné

- [Il a honte bue ; il a passé par-devant l'huis du pâtissier](#)

C'est un homme sans pudeur, habitué à braver le respect humain.

- [Il a l'or de Toulouse](#)

Se dit d'un homme qui a obtenu quelque avantage d'une manière peu licite

- [Il a vu la mariée](#)

Il a été troublé par une fausse alerte

- [Il bat les buissons, et les autres prennent les oisillons](#)

Cela se dit d'un homme qui prend une peine dont un autre tire tout le profit

- [Il croit avoir trouvé la pie au nid](#)

Pour indiquer que quelqu'un croit avoir fait quelque découverte considérable

- [Il en revient toujours à ses moutons](#)

C'est revenir à un propos commencé et interrompu par un incident quelconque ou à un projet abandonné dont on reprend la suite

- [Il est bien Claude](#)

Expression dont on se sert à l'égard d'une personne à qui l'on veut dire honnêtement qu'elle n'a pas le sens commun

- Il est du bois dont on les fait

C'est donner à entendre qu'une personne a les talents, les qualités ou l'aptitude voulue pour obtenir un honneur ou une dignité

- Il est piqué de la tarentule

Dont les mouvements sont inquiets et convulsifs

- Il fait comme l'anguille de Melun, il crie avant qu'on l'écorche Il a peur sans sujet

- Il fait le doux Dieu dessus une pelle

S'employait autrefois en parlant de quelqu'un qui affectait d'être tranquille, sage, et même qui faisait le suffisant

- Il faut apprendre à obéir pour savoir commander

Effectivement, c'est en écoutant les gens plus expérimentés que l'on arrive à connaître les choses et que l'on peut acquérir à son tour une expérience qui permette de diriger les autres avec sûreté. Du (...)

- Il faut battre le fer quand il est chaud

Il faut savoir poursuivre une affaire pendant qu'il en est temps

- Il faut casser le noyau pour avoir l'amande

Il faut prendre de la peine avant de retirer le profit de quelque chose et travailler pour arriver à un résultat quelconque

- Il faut faire la croix à la cheminée

Se dit à la vue d'un événement agréable et inattendu, par exemple, à l'arrivée d'un ami qu'on n'a pas vu depuis longtemps

- Il faut faire vie qui dure

Il faut vivre avec ordre, économie et sobriété, pour ménager ses ressources et de cette manière les faire durer le plus longtemps possible

- Il faut manger pour vivre et non vivre pour manger

Cet aphorisme, émis par Socrate, a été traduit littéralement par cette phrase latine : Ede ut vivas, ne vivas ut edas. Molière dans sa comédie de l'Avare (acte III, scène 5), l'a rendu populaire en (...)

- Il faut prendre le temps comme il vient, les hommes pour ce qu'ils sont et l'argent pour ce qu'il vaut

Les circonstances de la vie sont indépendantes de notre volonté ; nous ne pouvons faire autre chose que de les supporter avec résignation

- [Il faut qu'il ait trouvé la pierre philosophale](#)

Il fait une dépense fort au-dessus du revenu qu'il paraît avoir

- [Il faut rendre le bien pour le mal](#)

Cette phrase est plutôt une maxime qu'un proverbe ; les païens la connaissaient et la mettaient en pratique. Un poète grec du VI^e siècle avant Jésus-Christ, Phocylide, qui a laissé beaucoup de (...)

- [Il faut savoir dissimuler pour régner](#)

C'est la maxime attribuée à tout homme politique qui ne veut pas laisser pénétrer ses desseins

- [Il faut savoir hurler avec les loups](#)

Il est nécessaire de s'accoutumer aux habitudes des gens avec lesquels on vit, quand même on ne les approuverait pas

- [Il faut tondre les brebis et non les écorcher](#)

C'est une leçon d'humanité que donne ce proverbe en même temps qu'un bon conseil d'économie domestique

- [Il faut tourner sept fois la langue dans la bouche avant que de parler](#)

Il importe de bien réfléchir aux paroles qu'on veut dire, avant de les laisser échapper

- [Il faut voir cela à la chandelle](#)

Il faut attendre le jugement du public

- [Il l'a échappé belle](#)

Il a évité heureusement un danger ou un malheur

- [Il n'est pas permis à tout le monde d'aller à Corinthe](#)

La réussite en tout genre d'affaires n'est pas permise à tout le monde à cause des difficultés qu'elles présentent

- [Il n'est pire eau que l'eau qui dort](#)

Rien n'est si dangereux qu'une personne dont le caractère est sournois

- [Il n'est rien tel que le plancher des vaches](#)

Il y a bien moins de danger à voyager par terre que par eau

- Il n'est si bon cheval qui ne bronche

Les gens les plus habiles sont sujets à se tromper

- Il n'est si petit buisson qui ne porte ombre Il

n'est point de petit ennemi

- Il n'y a pas de bonne fête sans lendemain

Les grands repas de noces ont leur lendemain comme les grands banquets de corps ; c'est un usage qui s'est surtout conservé dans les classes moyennes de la société. C'est la coutume dans nos (...)

- Il n'y a pas de fumée sans feu

Tout effet a sa cause, comme il ne court pas de bruit sans fondement

- Il n'y a pas de roses sans épines

Autrement dit : Aucun plaisir n'arrive sans quelque peine

- Il n'y a pas de si belle rose qui ne devienne gratte-cul Il n'y

a pas de si beau visage qui n'enlaidisse

- Il n'y a pas de si petit chez soi

Quelque agrément que l'on ait ailleurs, on est encore mieux dans sa propre maison

▪ [Il n'y a pas de si petit métier qui ne nourrisse son maître](#) Pour peu qu'on travaille, on gagne de quoi vivre

▪ [Il n'y a pas de si petits ennemis](#)

Il ne faut s'exposer à l'inimitié de personne, car celui-là même qui paraît moins en état de nuire peut faire beaucoup de mal

▪ [Il n'y a point de belles prisons ni de laides amours](#)

Ce qu'on n'aime pas ne paraît jamais beau, et ce qu'on aime ne paraît jamais laid

▪ [Il n'y a point de génie sans un grain de folie](#)

Sorte de reproche contre le génie, car on veut que le génie soit toujours sage

▪ [Il n'y a point de héros pour son valet de chambre](#)

Ceux qui vivent très près d'un homme connaissent les faiblesses, les défauts, les vices qui échappent à la vue du public

- Il n'y a si bonne compagnie qui ne se sépare

Le dicton populaire ajoute : « Disait en mourant Dagobert à ses chiens », ou « comme disait le roi Dagobert en noyant ses chiens. » Les chiens de Dagobert, étaient de gale tout couverts Que Dagobert (...)

- Il ne faut pas chanter la victoire avant le temps

Cela se dit de celui qui se glorifie trop tôt, avant qu'une affaire soit terminée

- Il ne faut pas chercher à faire accroire que les cochons sont des moutons

Réplique à une personne qui cherche à en imposer aux autres sur la réalité des choses les plus simples, les plus faciles à reconnaître, et qui prétend faire passer ses imaginations ou ses bévues pour des (...)

- Il ne faut pas dire : Fontaine, je ne boirai pas de ton eau Ne pas

affirmer qu'on ne fera jamais une chose

- Il ne faut pas jeter le manche après la cognée

Ne pas se décourager dans la lutte avec les difficultés de la vie, ni renoncer à une entreprise parce qu'on a rencontré un obstacle

- [Il ne faut pas mettre le doigt entre l'arbre et l'écorce](#)

Ne pas intervenir dans les querelles de personnes, en apparence bien unies

- [Il ne faut pas mettre tous ses œufs dans un même panier](#)

Il ne faut pas risquer toute sa marchandise sur une même place et mettre tout son argent dans une seule caisse

- [Il ne faut pas réveiller le chat qui dort](#)

Il ne faut pas attirer sur soi l'attention des méchants

- [Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué](#)

Ne pas se flatter trop tôt d'un succès incertain, ni disposer d'une chose avant de la posséder

- [Il ne sait ni A, ni B](#)

Ces mots s'appliquent à un homme ignorant

- [Il souvient toujours à Robin de ses flûtes](#)

Pour indiquer une personne qui fait toujours retomber le discours sur ce qui la touche

- [Il vaut mieux avoir affaire à Dieu qu'à ses saints](#)

Si vous voulez obtenir de quelqu'un certain avantage, demandez-le lui directement plutôt que de vous adresser à un intermédiaire

- [Il vaut mieux laisser son enfant morveux que de lui arracher le nez](#)

Il vaut mieux tolérer un petit mal, que de se servir d'un remède violent qui pourrait donner lieu à un plus grand inconvénient

- [Il vaut mieux plier que rompre](#)

Il est plus sage de céder à la nécessité que de résister inutilement

- [Il y a loin de la coupe aux lèvres](#)

Un incident imprévu empêche souvent un résultat de s'accomplir, quoiqu'on l'ait cru prochain et assuré

- [J'en mettrais la main au feu](#)

C'est une façon énergique d'affirmer qu'une chose est vraie ou sûre

- [Jamais grand nez n'a gâté beau](#)

[visage](#) Formule pour glorifier les
grands nez

- [Je connais le pèlerin](#)

En parlant d'un homme fin et rusé

- [Je l'ai connu poirier](#)

En parlant d'un parvenu orgueilleux

- [Je m'en lave les mains](#)

Je ne veux point m'en mêler, cela ne me regarde pas

- [Je m'en moque comme du Grand-Turc, de l'an quarante, de Colin-tampon](#)

Je m'en moque totalement, je n'y attache pas la moindre importance

- [Jeter de la poudre aux yeux](#)

C'est chercher à éblouir quelqu'un par de belles paroles pour se le rendre favorable ou l'empêcher de voir clair dans une affaire

- [Jeter l'ancre sacrée](#)

Recourir à ses dernières ressources

- [Jeter le froc aux orties](#)

Ces mots s'emploient, par extension, pour désigner l'acte de toute personne qui, par inconstance ou par découragement, renonce à exercer une profession ou à terminer ce qui était (...)

- [Jeter le gant](#)

C'est défier quelqu'un ou proposer un combat

- [Jeter son bonnet par dessus les moulins](#)

C'est se moquer des convenances et ne tenir aucun compte de l'opinion

- [Jeter une chose à croix et à pile](#)

Abandonner une chose aux chances du hasard

- [Jeter une pierre dans le jardin de quelqu'un](#)

L'accuser ou le faire soupçonner d'un acte ou d'une parole dont il peut être innocent, mais dont, dans tous les cas, sa réputation doit souffrir

- [Jeux de mains, jeux de vilains](#)

Les jeux de mains finissent toujours mal

- [Jurer une chose sur l'étiquette du sac](#)

C'est juger une affaire sur les apparences ou d'après certains propos dont on n'examine pas la valeur

- [L'appétit vient en mangeant](#)

Plus on a, plus on veut avoir

- [L'eau va toujours à la rivière](#)

La richesse s'adresse toujours à celui qui en est déjà pourvu

- [L'esprit qu'on veut avoir gêne celui qu'on a](#)

Ce proverbe a été tiré d'un vers de Gresset (XVIIIe siècle) dans sa comédie du Méchant. Il exprime une opinion généralement admise et justifiée journallement par des exemples. L'affectation en tout genre (...)

- [L'habit ne fait pas le moine](#)

Il ne faut pas s'en rapporter aux apparences extérieures pour juger une personne

- [L'occasion fait le larron](#)

On fait souvent le mal non par penchant, mais par occasion

- [L'oisiveté est la mère de tous les vices](#)

Il n'y a pas de vérité plus évidente ; on doit la répéter sans cesse à tous les hommes ; elle est de tout temps et convient à toutes les sociétés. Comme vérité parallèle, on pourrait ajouter : Le travail (...)

- [L'union fait la force](#)

On connaît l'apologue mis en vers par La Fontaine (Livre IV, fable 18) où un père, avant de mourir, avertit ses fils que, s'ils restent unis comme un faisceau de dards, ils seront invincibles, mais (...)

- [La bonne femme est celle qui n'a point de tête](#)

Le sens figuré, beaucoup moins appliqué que le sens littéral, est que la bonne femme est celle qui n'agit point à sa tête, qui n'a de volonté que celle de son (...)

- [La caque sent toujours le hareng](#)

On conserve toujours la première impression que l'on reçoit

- [La critique est aisée et l'art est difficile](#)

Il est plus facile de trouver à redire à ce que font les autres que de faire mieux qu'eux

- [La faim fait sortir le loup du bois \(ou la faim chasse le loup hors du bois\)](#)

Ceux qui sont peu enclins à agir de telle manière y sont contraints par les circonstances, la nécessité

- [La gourmandise tue plus de gens que l'épée](#)

La gourmandise est un défaut qui cause beaucoup de torts à ceux qui s'y livrent

- [La nuit porte conseil](#)

Le silence et la solitude sont de bons conseillers avec lesquels il est sage de délibérer

- [La nuit, tous les chats sont gris](#)

Dans l'obscurité on ne peut guère distinguer la forme et la couleur des objets

- [La patience vient à bout de tout](#)

La patience allège les maux et adoucit les peines, tandis que l'impatience gêne tout

- [La pelle se moque du fourgon](#)

S'applique à deux personnes également ridicules qui se moquent l'une de l'autre

- La probité est louée, mais elle se morfond

Exprime l'impuissance trop réelle de l'honnête homme à parvenir aux sommités de la fortune

- Laisser le chat aller au fromage

Cela se dit métaphoriquement des filles qui, à la suite de certaines accointances contraires à l'ordre et à la morale, finissent par faire au bord du fossé la (...)

- Laver la tête à quelqu'un

Faire à quelqu'un une sévère réprimande

- Laver son linge sale en famille

Régler une mésentente, des différends ou encore ses affaires en privé, discrètement

- Le dé en est jeté

Une résolution étant prise doit être exécutée quoi qu'il puisse arriver

- Le diable ait part au coq plumé

S'emploie pour témoigner une extrême aversion pour quelque chose ou proférer une imprécation contre quelqu'un

- [Le diable bat sa femme et marie sa fille](#) II

pleut et il fait soleil à la fois

- [Le faux ami ressemble à l'ombre du cadran](#)

Le faux ami disparaît lorsque les temps deviennent sombres

- [Le fruit est pour l'avocat](#)

Que le client perde ou non, son avocat y gagne

- [Le jeu n'en vaut pas la chandelle](#)

Bien des choses ne méritent pas la peine que l'on se donne pour les acquérir

- [Le mieux est l'ennemi du bien](#)

On s'expose à gâter une bonne chose en voulant la rendre meilleure

- [Le paon crie en voyant ses vilains pieds](#) L'orgueilleux se

fâche quand on lui montre ses défauts

- [Le plus riche en mourant n'emporte qu'un linceul ou qu'un drap](#)

Dérisoire est l'ambition humaine face à la mort

- [Le remède est souvent pire que le mal](#)

Une maladie peut mettre un patient en danger de mort ; un remède mal appliqué amène subitement sa fin

- [Le rire et être joyeux empêchent de venir vieux](#)

Le rire et la joie prolongent la jeunesse et la font durer toute la vie

- [Le roi de la fève](#)

On désigne par ce titre le convive auquel échoit une fève renfermée dans un gâteau que l'on partage en famille le jour de l'Épiphanie

- [Le soleil luit pour tout le monde](#)

Tout le monde a le droit de jouir de certains avantages

- [Le temps est un grand maître](#)

On doit obéir au temps comme tout lui obéit dans la nature

- [Le temps ne fait rien à l'affaire](#)

On doit juger une œuvre, non par le temps qu'on a mis à la faire, mais par sa valeur réelle

- [Les absents ont toujours tort](#)

Effectivement on les oublie ou si l'on parle d'eux, c'est presque toujours à leur désavantage

- [Les battus paient l'amende](#)

Les plus faibles passent pour coupables et sont punis

- [Les beaux esprits se rencontrent](#)

On emploie ce proverbe pour dire à une personne qu'elle a la même pensée qu'une autre sur le même sujet

- [Les biens lui viennent en dormant](#)

Se dit en parlant d'un homme à qui quelque bonne fortune arrive lorsqu'il ne s'y attend pas et sans travailler

- [Les bons comptes font les bons amis](#)

La bonne foi et la justice entretiennent l'amitié et lui servent de base

- [Les honneurs changent les mœurs](#)

Souvent l'homme élevé aux dignités méconnaît ou laisse de côté ceux de ses amis qui sont restés simples particuliers

- [Les jours se suivent, mais ils ne se ressemblent pas](#)

La vie est une succession d'événements heureux ou malheureux

- [Les loups ne se mangent pas entre eux](#)

Les méchants s'entendent et ont soin de ne pas se nuire entre eux

- [Les maladies viennent à cheval et s'en retournent à pied](#)

On ne saurait nier qu'il n'en soit presque toujours ainsi, du moins en apparence. Si l'on y regardait d'un peu plus près, on reconnaîtrait sans doute que les maladies ne viennent pas toujours nous (...)

- [Les oies de frère Philippe](#) Les

femmes

- [Les paroles s'envolent, les écrits restent](#)

Il faut se garder de rien écrire qui puisse être mal interprété et que l'on puisse retourner contre soi

- [Les petits présents entretiennent l'amitié](#)

On n'aime pas à recevoir sans donner à son tour si peu que ce soit

- [Les petits ruisseaux font les grandes rivières](#)

Les petites sommes réunies font les grosses fortunes

- [Loger le diable dans sa bourse](#) N'y

loger rien, avoir la bourse vide

- [Loin des yeux, loin du coeur](#)

On a cru de tout temps que l'absence refroidissait l'amitié et pourtant l'amitié ne connaît pas de distance, puisqu'elle peut se faire sentir d'un bout du monde à l'autre. On a donc tort d'avancer qu'un (...)

- [L'haleine de saint Colombar](#)

Haleine forte

- [Malheureux comme un gibet](#)

Allusion au malheur de ceux qui ont été pendus au gibet qu'ils avaient eux-mêmes élevé.

- [Malin comme un bossu, rire comme un bossu](#)

S'amuser malicieusement. Ne devrait pas être entendu comme rire à gorge déployée

- [Manger son blé en herbe](#)

C'est dépenser d'avance son revenu

- [Mauvaise herbe croît toujours](#)

Se dit d'un enfant d'un mauvais caractère et dont la croissance est rapide

- [Méchant comme un âne rouge](#) Très

voire extrêmement méchant

- [Médecins d'eau douce](#)

Médecins dont les remèdes ne font ni plus de bien ni plus de mal que de l'eau commune

- [Méfiance est mère de la sûreté](#)

Il faut se défier d'autrui pour éviter d'être trompé

- [Ménager la chèvre et le chou](#)

Parer à deux inconvénients et ménager des intérêts opposés ; c'est en un mot, prendre parti tantôt pour l'un tantôt pour l'autre, de façon à se trouver en faveur auprès de celui qui (...)

- [Mentir comme un arracheur de dents](#) C'est

mentir avec effronterie

- [Mettez cela sur vos tablettes](#)

On sait que les Anciens ont écrit d'abord sur des écorces d'arbres et ensuite sur des tablettes enduites de cire. L'usage des tablettes s'est conservé pendant une partie du Moyen Age ; les comptables (...)

- [Mettre à pied](#)

Suspendre quelqu'un de son emploi pour un temps déterminé

- [Mettre au violon](#)

Mettre en pénitence

- [Mettre de l'eau dans son vin](#)

Revenir d'un emportement passager et rentrer dans la modération

- [Mettre en fourrière](#)

Saisir et déposer des voitures ou des animaux enlevés de la voie publique jusqu'au paiement d'une amende

- [Mettre la charrue avant les boeufs](#)

Il ne faut pas commencer par ce qui doit être la fin

- [Mettre la clef sous la porte](#)

Faire banqueroute

- [Mettre la lumière sous le boisseau](#) C'est

cachez la vérité

- [Mettre le marché à la main](#)

Témoigner qu'on est prêt à rompre un engagement

- [Mettre les petits plats dans les grands](#)

Cette expression populaire désigne un usage observé sur quelques tables des personnes riches qui donnent de somptueux repas. Voici l'origine du proverbe : Pichet couvert et son bassin, produits à (...)

- [Mettre les points sur les i](#)

Mettre les choses au point

- [Mettre les pouces](#)

Céder après avoir fait quelque résistance

- [Mettre quelqu'un au pied du mur](#)

C'est le mettre dans l'impossibilité de répondre aux arguments qu'on lui oppose

- [Mon petit doigt me l'a dit](#)

Phrase proverbiale qu'on adresse aux enfants, pour leur faire croire qu'on sait la vérité de quelque chose qu'ils refusent d'avouer

- [Monter sur l'âne](#)

Punition qu'on infligeait autrefois aux banqueroutiers, aux femmes médisantes, à celles qui étaient infidèles à leurs maris ou qui les battaient, et aux maris débonnaires convaincus de s'être laissé (...)

- [Monter sur ses grands chevaux](#)

C'est parler avec hauteur ou avec colère

- [Morte la bête, mort le venin](#)

Il n'y a rien à craindre d'un ennemi qui est mort

- [Moutons de Panurge](#)

On appelle ainsi les gens qui font ce qu'ils voient faire, qui agissent sans motifs et uniquement par esprit d'imitation.

- [Musique à porter le diable en](#)

[terre](#) Musique ensorcelée

- [N'y pas aller par quatre chemins](#) C'est

agir franchement et sans détour

- [Nager entre deux eaux](#)

C'est se ménager entre deux parties sans oser se décider pour aucun

- [Ne faire de quartier à personne](#)

N'épargner personne

- [Ne pas être dans son assiette](#) Ne

pas être en bonne forme

- [Ne pas faire à autrui ce qu'on ne voudrait pas qu'il vous fît](#)

Il faut avoir des droits de chacun le même respect que nous désirons qu'on ait pour les nôtres

- [Ne remets pas à demain ce que tu peux faire aujourd'hui](#)

Parce que les délais peuvent compromettre les meilleures affaires

- [Ne se soucier ni des rais ni des tondu](#) Ne

se soucier de personne

- [Nécessité n'a pas de loi](#)

Nécessité ne reconnaît pas de loi, nécessité fait loi

- [Noblesse oblige](#)

On doit agir en conformité avec la situation que l'on occupe

- [Noces de mai, noces mortelles](#)

Le destin de tout mariage contracté en cette période est funeste

- [Noeud gordien](#)

Difficulté qu'on ne peut résoudre, obstacle qu'on ne peut vaincre

▪ Nul n'est prophète dans son pays

Cette locution se trouve dans l'Évangile selon saint Matthieu et saint Marc : Non est propheta sine honore nisi in patria sua, dans celui selon saint Luc : Nemo propheta acceptus est in sua (...)

▪ Oignez vilain, il vous poindra, poignez vilain, il vous oindra

Pour dire, caressez un malhonnête homme, il vous fera du mal ; faites-lui du mal, il vous caressera

▪ Olibrius

Parmi les noms qui sont passés de l'histoire dans notre langue, il faut distinguer, entre les plus obscurs, celui d'Olibrius

▪ On a souvent besoin d'un plus petit que soi

C'est un précepte fort sage dont La Fontaine a fait le sujet d'une de ses fables (Livre II, fable 12), qui commence par ces deux vers : Il faut, autant qu'on peut, obliger tout le monde ; On a (...)

▪ On a tant chanté, tant crié Noël, qu'à la fin il est venu

Se dit en parlant d'une chose qui arrive après qu'on l'a fort désirée, et qu'on en a souvent parlé

- On est souvent puni par où on a péché

Les maux que l'on éprouve sont souvent les conséquences des fautes que l'on a commises

- On ne croit pas un menteur, même quand il dit la vérité

Le meilleur commentaire qu'on puisse donner de ce proverbe est l'anecdote suivante : « Un individu qui avait la réputation de débiter des mensonges entre un jour dans une société. Un des assistants, à (...)

- On ne saurait plaire à tout le monde

Cette vérité n'a pas besoin d'être démontrée, elle ressort de la variété des opinions et des humeurs. Bias, un des sept sages de la Grèce, disait qu'il est impossible à un individu de plaire à tout le (...)

- On ne vieillit point à table

On ne vieillit point en mangeant

- Opiner du bonnet

C'est adopter l'opinion d'autrui sans examen

- Où la chèvre est attachée, il faut qu'elle broute

Il faut se résigner à rester dans la position où le sort vous a placé

- [Pain dérobé réveille l'appétit](#)

Pour dire que ce qui est dérobé nous semble plus doux et plus agréable ; que ce qui nous est défendu nous en fait naître l'envie

- [Parler français comme une vache espagnole](#) Parler

très mal le français

- [Parler rébus](#)

Parler énigmatiquement, parler par équivoque

- [Passer le Rubicon](#)

S'engager d'une manière irrévocable par une démarche hasardeuse

- [Passer sous les fourches caudines](#)

Etre contraint d'accepter des conditions humiliantes ou ruineuses

- [Pataquès](#)

Liaison fautive (changer, à la fin des mots, le t en s et le s en t), gaffe grossière

- [Patience de Grisélidis \(Avoir une\)](#) Avoir

une patience à toute épreuve

- [Pauvreté n'est pas vice](#)

On ne peut pas reprocher à quelqu'un sa pauvreté comme un vice

- [Payer en monnaie de singe](#)

Se moquer de celui à qui l'on doit et même, au lieu de le payer, lui faire de belles promesses, lui dire de belles paroles, en un mot, lui donner de mauvaises raisons pour retarder le (...)

- [Payer les violons](#)

C'est une façon ironique de dire que quelqu'un a eu tout l'embarras d'une affaire dont les autres ont eu tout le profit

- [Pêcher en eau trouble](#)

Profiter de la confusion ou employer des moyens peu avouables pour s'adjuger un profit qui ne vous appartient pas

- [Perdre la boussole](#)

Perdre la raison

- [Perdre la tramontane](#)

Perdre la tête et ne plus savoir de quel côté se diriger

- [Perdre son latin](#)

C'est se trouver dans une difficulté d'où l'on ne sait comment sortir ou bien encore rester court dans une conversation

- [Petit à petit l'oiseau fait son nid](#)

Ce n'est que par des efforts répétés que l'on parvient à terminer ce que l'on a entrepris

- [Petit bonhomme vit encore](#)

Ces mots s'emploient familièrement pour désigner une personne qui a échappé à la mort

- [Petite pluie abat grand vent](#)

La douceur suffit souvent pour calmer le plus grand emportement

- [Pierre qui roule n'amasse pas mousse](#)

La persévérance et la stabilité sont des éléments de conservation, tandis que l'agitation et l'inconstance ruinent et déconsidèrent les individus comme les nations

- [Planter ses choux](#)

Se retirer à la campagne

- [Pleurer des larmes de crocodile](#)

Pleurer à chaudes larmes et de manière hypocrite afin d'émouvoir son entourage et obtenir quelque chose

- [Point d'argent, point de Suisse](#) On

n'a rien sans argent

- [Porter de l'eau à la rivière](#)

C'est porter quelque chose en un lieu où il y en a déjà une grande quantité

- [Porter des cornes](#)

Etre trompé par sa femme ou son mari

- [Porter les armes de Bourges](#) Etre

ignorant

- [Porter quelqu'un sur les épaules](#) En

être ennuyé, fatigué

- [Poser un lapin](#)

Manquer à un rendez-vous

- [Pour connaître les autres, il faut se connaître soi-même](#) Pour

connaître les autres, il faut se connaître soi-même

- [Pour de l'argent les chiens dansent](#)

L'argent est le mobile et le but des pensées et des actions humaines

- [Pour un point Martin perdit son âne](#)

On s'expose souvent à subir de grandes pertes et à compromettre ses intérêts en négligeant les petites choses

- [Pousser des soupirs à faire tourner des moulins à vent](#) Pour

signifier de gros soupirs qu'on veut ridiculiser

- [Prêcher l'exemple](#)

C'est le meilleur de tous les sermons et le plus efficace

▪ [Prendre des vessies pour des lanternes](#) C'est
se tromper sur tous les points

▪ [Prendre la lune avec ses dents](#)
Vouloir entreprendre une chose impossible à faire

▪ [Prendre la mouche](#)
Se vexer ou s'emporter sans raison apparente

▪ [Prendre ses jambes à son cou](#) S'enfuir
très vite

▪ [Promettre monts et merveilles](#)
C'est promettre beaucoup plus qu'on ne peut ou qu'on ne veut tenir

▪ [Qu'allait-il faire dans cette galère ?](#)
Pour désigner un homme qui s'est embarqué dans une mauvaise affaire

- Qu'allait-il faire dans cette galère ?

On dit cela d'un homme qui s'est engagé dans une mauvaise affaire

- Quand chacun fait son métier, les vaches sont bien gardées Tout va bien quand chacun fait son devoir

- Quand la maison est trop haute, il n'y a rien au grenier Quand une personne a la taille trop élevée, elle a la tête vide

- Quand le chat n'y est pas les souris dansent

En l'absence du maître, ceux qu'il gouverne en profitent pour faire ce que bon leur semble

- Quand on parle du loup on en voit la queue

Employé lorsqu'on voit arriver dans une réunion une personne qui n'était pas attendue et qui faisait le sujet de la conversation

- Quand on prend du galon on n'en saurait trop prendre

Ce proverbe serait attribué à un maréchal de camp, appelé Saint-Vallier, qui le prononça dans un des combats où il fut tué. Il n'a pu naître, du reste, dans notre langue qu'à partir du moment où le galon (...)

- [Quart d'heure de Rabelais](#)

Moment où il faut payer la dépense d'une consommation quelconque

- [Qui a bu, boira](#)

Il est fort difficile de se défaire d'une ancienne habitude

- [Qui aime bien châtie bien](#)

En punissant avec prudence et modération un enfant, on montre qu'on a pour lui une véritable amitié

- [Qui casse les verres les paie](#)

Cette locution proviendrait des paroles adressées par un ouvrier à un passant qui avait brisé ses vitres. Voici le fait tel qu'il se serait passé au XVIIIe siècle : « Un vitrier ambulante était en (...)

- [Qui compte sans son hôte compte deux fois](#)

L'on ne peut traiter une affaire qu'en présence de la personne qui y est intéressée

- [Qui donne vite donne deux fois](#)

C'est un aphorisme traduit littéralement d'une pensée de Sénèque : Bis dat qui cito dat. La règle de la vraie bienfaisance, ajoute ce philosophe, est de donner comme nous voudrions recevoir, promptement (...)

- [Qui m'aime me suive](#)

C'est un dicton très ancien, attribué à un général qui voulait entraîner à sa suite ses soldats en présence de l'ennemi. Philippe VI de Valois On prétend que c'est Cyrus qui aurait adressé ces paroles à (...)

- [Qui n'entend qu'une cloche n'entend qu'un son](#)

Dans ce proverbe on compare la cloche à un discours unique d'après lequel il faudrait prendre une décision. En effet, un juge ne pourrait dans un procès se faire une opinion, rendre avec justice une (...)

- [Qui refuse muse](#)

Qui refuse perd une occasion qui ne se représentera pas

- [Qui s'y frotte s'y pique](#)

Ces mots formaient autrefois la devise de certains chevaliers qui avertissaient leurs adversaires de ne pas s'exposer à les irriter. Ils portaient un chardon dans les armoiries comme emblème. Ce (...)

- [Qui se ressemble s'assemble](#)

Ce proverbe, quoique un peu vulgaire, est cependant très judicieux et frappe facilement tous les esprits ; il remonte à la plus haute antiquité. On le rencontre dans l'Odyssée d'Homère (Chant. XVII, (...))

- [Qui s'attend à l'écuelle d'autrui, a souvent mal dîné](#)

Nous ne devons compter que sur ce qui dépend de nous, et non sur ce qui dépend des autres

- [Qui tire au peigne de saint Yves est tôt comme un roi riche](#)

Signifie que la profession d'avocat enrichit promptement celui qui l'exerce

- [Qui trop embrasse mal étreint](#)

Celui qui entreprend trop ne réussit point ; il faut mesurer ses entreprises à ses forces et à ses moyens

- [Racine passera comme le café](#)

Sert à ironiser sur les prophéties ne se réalisant pas, rappelant que la ferveur suscitée par le théâtre de Racine de même que celle qu'inspira le café, ne passèrent pas en dépit du peu de longévité qu'on (...)

- [Raisonner comme une huître](#) Raisonner

fort mal, en dépit du bon sens

- [Recevoir l'accolade \(ou la colade ?\)](#)

Recevoir l'accolade : mettre les bras autour du cou pour embrasser, l'accolade devant normalement s'écrire la colade

- [Rengainer un compliment](#)

Retenir un compliment qu'on aurait préparé et qu'on allait faire, parce qu'on s'aperçoit que les circonstances ont cessé d'y être favorables ou opportunes

- [Renvoyer aux Calendes grecques](#)

C'est renvoyer à une époque qui n'arrivera jamais

- [Renvoyer les gens à la Quasimodo](#)

Les renvoyer au delà de l'époque assignée pour le paiement d'une dette, pour l'accomplissement d'une chose promise, d'une parole donnée, et, par extension, les forcer à attendre plus qu'ils ne (...)

- [Reprendre du poil de la bête](#)

Reprendre des forces au plan physique ou moral, reprendre l'avantage sur un adversaire

- [Ressembler au bon Dieu de Gublou](#)

Comparaison populaire qui s'emploie en parlant d'un individu mal accoutré de plusieurs pièces d'habillement en mauvais état, qu'il porte l'une sur l'autre

- [Retour de bâton](#) Profit

secret et illicite

- [Rien de trop](#)

Toute bonne chose portée à l'excès devient mauvaise

- [Rien de trop](#)

Ce proverbe est d'une telle ancienneté que les Grecs en ont ignoré l'origine, et l'ont attribué à Apollon, sur le temple duquel il était écrit à Delphes. La Fontaine a dit : Rien de trop est un point Dont (...)

- [Rien n'est plus dangereux qu'un ignorant ami, mieux vaudrait un sage ennemi](#)

Ces deux vers forment la moralité de la fable de La Fontaine (Livre VIII, fable 10) intitulée : L'Ours et l'Amateur des jardins. Dans cette fable, un ours voit une mouche se fixer sur la tête d'un (...)

- [Rire jaune](#)

Rire de manière forcée, en dissimulant mal un mécontentement, un dépit, une gêne

- [Rompre l'anguille au genou](#) Entreprendre

quelque chose d'infaisable

- [Rompre la paille avec quelqu'un](#)

C'est déclarer à une personne que l'on n'est plus son ami

- [Rôtir le balai](#)

Mener une vie licencieuse et désordonnée

- [S'amuser à la moutarde](#)

Perdre son temps à s'occuper d'une chose indifférente quand on devrait le consacrer à de plus sérieuses

- [S'enfermer dans sa tour d'ivoire](#)

Fuir l'agitation du monde, s'isoler et refuser tout contact, par allusion aux savants travaillant dans le secret de leur cabinet sur des sujets présentant souvent un intérêt (...)

- [S'épanouir la rate](#) Se

réjouir

- [Saigner du nez](#)

Manquer de courage

- [Sans rime ni raison](#)

Pour désigner tout ouvrage extravagant, qui ne repose pas sur les règles du sens commun, la muse des bonnes gens

- [Saoul comme la bourrique à](#)

[Robespierre](#) Extrêmement ivre

- [Se battre les flancs](#)

S'agiter, se donner beaucoup de mouvement dans l'espérance d'un succès

- [Se chauffer à la cheminée du roi René](#) Se

chauffer aux rayons du soleil

- [Se confesser comme les cordeliers de Metz](#) Se

battre au lieu de s'expliquer

- [Se crever un œil pour faire perdre les deux à un autre](#) Le

vice se trouve puni par le vice même

- [Se faire blanc de son épée](#) Trouver

moyen de se disculper

- [Se faire de la bile](#)

Se tourmenter, s'inquiéter à tout propos

- [Se faire montrer du doigt](#)

C'est se faire désigner au public comme un individu mal famé que les passants se montrent au doigt

- [Se faire payer en bourreau](#) Se

faire payer d'avance

- [Se faire tirer l'oreille](#)

Résister à une prière, à une obligation, à un devoir, par entêtement, par humeur, par orgueil, par paresse ou par simple caprice

- [Se mettre à l'unisson](#)

Un chanteur qui veut donner les mêmes sons que ses voisins pour prendre part au chœur doit attaquer les mêmes notes. Ainsi dira-t-on de deux instruments qui doivent exécuter ensemble le même passage (...)

- [Se mettre en quatre](#)

C'est faire tous ses efforts pour obliger quelqu'un

- [Se mettre en rang d'oignon](#)

Se ranger sur une même ligne, se placer, s'asseoir par ordre

- [Se mettre le doigt dans l'œil](#)

C'est se faire illusion sur bien des choses

- [Se monter le bourrichon](#)

Se monter la tête, s'exalter, s'illusionner, se faire une idée fausse de la vie

- [Se noyer dans la mare à Grapin](#)

On emploie cette expression en parlant d'un discoureur qui perd le fil de ses idées et reste court

- Se payer de chansons C'est

se contenter de peu

- Se porter comme un charme

Se porter parfaitement, merveilleusement

- Se tenir à quatre

Faire les plus grands efforts pour ne pas se fâcher

- Semer l'argent

Employé à l'égard des prodiges et des dissipateurs

- Serrer ou presser le bouton à quelqu'un Le

presser vivement sur quelque chose

- Servez monsieur Godard ! Sa femme est en couches

Ironie dirigée contre les prétentions outrecoiffantes d'un paresseux qui voudrait qu'on lui fit sa besogne, d'un indiscret qui, en demandant quelque service, semble l'exiger, ou d'un impertinent qui se (...)

- Servir de Triboulet

Servir de bouffon, faire rire la compagnie

- [Si le ciel tombait, il y aurait bien des alouettes de prises](#)

C'est un avis donné à des gens qui craignent des accidents qui n'arriveront jamais

- [Siffler la linotte](#)

Boire beaucoup, plus que de raison

- [Souffler le chaud et le froid](#)

C'est parler tantôt pour, tantôt contre une personne ou une chose ; en dire tantôt du bien, tantôt du mal, suivant les circonstances et les dispositions de ceux à qui l'on (...)

- [Sourd comme un pot](#) Complètement

sourd

- [Suer d'ahan](#)

C'est se donner une grande peine, une fatigue extraordinaire

- [Suivre l'Évangile des quenouilles](#)

C'est se montrer tout à fait résigné aux volontés de sa femme

- [Summum jus, summa injuria](#)

Le droit poussé trop loin est une souveraine injustice

- [Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se brise](#)

Celui qui s'expose souvent à la tentation ou au danger finit par y succomber

- [Tel qui rit vendredi dimanche pleurera](#)

Il ne faut pas compter sur un bonheur constant. Ainsi se passe la vie : le bon et le mauvais se succèdent continuellement, la tristesse succède à la joie, le dégoût au plaisir, le malheur au (...)

- [Tendre comme la rosée](#)

La rosée, cette couche d'humidité qui, sous la forme de gouttelettes limpides, se produit sur la surface des plantes pendant la nuit, n'a point de consistance ; c'est pour ce motif, qu'en la prenant (...)

- [Tenir la corde](#)

Avoir un avantage sur quelqu'un

- [Tenir le haut du pavé](#)

Avoir l'avantage de l'emporter sur une autre personne par ses talents, ses richesses ou sa position

- [Tenir pied à boule](#)

Être assidu, ne point abandonner une affaire

- [Tirer les vers du nez de quelqu'un](#)

L'amener par un détour adroit à avouer ce qu'il voudrait tenir caché, en feignant d'être instruit d'une chose qu'il ignore : c'est, en un mot, plaider le faux pour savoir le (...)

- [Tirer son épingle du jeu](#)

Se tirer d'affaire, se dégager d'un danger et se retirer sans éprouver aucune perte

- [Toast](#)

Rôtie de pain utilisée lorsqu'on buvait à la santé des dames

- [Tomber de Charybde en Scylla](#)

Se heurter contre un écueil après en avoir évité un autre, c'est- à-dire aller de mal en pis

- [Tomber des nues](#)

Rester tout étonné, tout interdit à la nouvelle d'un événement imprévu

- [Tomber en quenouille](#)

Être laissé à l'abandon ; perdre de sa valeur, de sa force

- [Toucher la corde sensible](#)

Parler de ce qui intéresse le plus vivement une personne, de ce qui lui fait le plus de peine ou le plus de plaisir

- [Tourner casaque](#)

Changer de parti

- [Tous les fous ne sont pas aux Petites-Maisons](#)

Il y a plus de fous que de sages, et, dans le sage même, il y a plus de folie que de sagesse

- [Tout ce qui reluit n'est pas or](#)

Il ne faut pas se laisser prendre à l'éclat trompeur des choses

- [Tout vient à point à qui sait attendre](#)

Il faut attendre en toute chose avant de vouloir recueillir des résultats

- [Toutes les vérités ne sont pas bonnes à dire](#)

On peut s'attirer souvent bien des désagréments en faisant à de plus puissants que soi des reproches même mérités

- [Trancher la nappe](#)

Genre d'affront qu'un roi d'armes ou un héraut infligeait autrefois à un gentilhomme assis à table, en coupant devant lui la nappe et en tournant son pain sens dessus dessous, pour lui signifier qu'il (...)

- [Travailler pour le roi de Prusse](#)

Faire un travail qui ne rapporte rien, ou peu de chose

- [Trop gratter cuit, trop parler nuit](#)

On risque moins de se faire du tort en parlant peu qu'en parlant beaucoup, ou Il faut savoir maîtriser sa langue comme on retient de se gratter

- [Tuer la poule pour avoir l'œuf](#)

Se priver de ressources à venir pour un petit intérêt présent

- [Tuer le mandarin](#)

C'est commettre une mauvaise action avec la presque certitude qu'elle ne sera jamais connue

- Tuer le temps

Ne savoir qu'en faire et le perdre

- Un bon ami vaut mieux que cent parents

Le poète grec Homère proclame un bon ami le plus grand des biens. Un poète français a écrit à ce sujet : Si l'on ne voit plus guères Dans les familles l'amitié, C'est que beaucoup de frères Ne le sont (...)

- Un bon averti en vaut deux

Un homme prévenu est sur ses gardes et est doublement fort parce qu'il a le temps de prendre ses mesures et ses précautions ; il a un grand avantage sur un autre qui ne l'est pas. Autrefois on (...)

- Un malheur ne vient jamais seul

Il peut arriver que plusieurs malheurs du même genre soient produits par la même cause ; que plusieurs faillites aient une même origine et que des maladies soient contagieuses. La recrudescence des (...)

Un mauvais accommodement vaut mieux qu'un bon procès

-

Mieux vaut s'accommoder avec un adversaire en se contentant d'un petit bénéfice

- Un peu d'absence fait grand bien

Une courte séparation fait que les personnes qui s'aiment se revoient avec un grand plaisir

- Un tien vaut mieux que deux tu l'auras

La possession d'un bien présent vaut mieux que l'espérance de deux biens incertains

- Une souris qui n'a qu'un trou est bien vite prise

Cette maxime allégorique est un avertissement donné à chacun, afin qu'il se ménage plusieurs ressources pour l'avenir. Les Latins disaient : Mus non uni fidit antro, ce qui veut dire : La souris ne se (...)

- Va-t'en voir s'ils viennent, Jean

Cela se dit ironiquement de quelqu'un qui a l'air d'attendre une chose ou de compter sur une chose qui, selon toutes les probabilités, ne doit pas arriver

Ventre affamé n'a pas d'oreilles

-

Celui qui souffre de la faim est sourd aux conseils suggérés par la modération et la justice

- [Vie de bâton de chaise \(Mener une\)](#) Mener une vie désordonnée, déréglée

- [Vieux comme Hérode](#)

Très vieux. Vieux comme Hérode s'emploie de préférence pour désigner la longévité d'une chose ; vieux comme Mathusalem, d'une personne

- [Vin à faire danser les chèvres](#) Mauvais vin

- [Vin versé n'est pas avalé](#)

Il ne faut pas compter un seul instant sur l'avenir, pas même sur ce que nous tenons en main

- [Voilà le hic](#)

C'est là qu'est la principale difficulté

- [Voilà un plaisant Célestin](#)

Désigne un homme dont la plaisanterie passe les convenances

- [Voir la lune à gauche](#)

C'est, au propre, la voir lorsqu'elle est dans son décours, phase où elle montre les cornes tournées vers l'occident, et, au figuré, c'est éprouver certaine infortune dont les cornes sont le (...)

- [Voir un combat du mont Pagnote](#)

C'est voir un combat d'un lieu où l'on ne court aucun danger

- [Vous n'en aurez pas les gants](#)

Vous n'aurez à tel sujet ni la gloire, ni les profits

- [Vous parlez trop, vous n'aurez pas ma toile](#)

C'est ce qu'on dit à un babillard qui cherche à séduire par des beaux discours

- [Y aller de cul et de tête, comme une corneille qui abat des noix](#)

Se donner beaucoup de mouvement pour venir à bout de quelque chose

Références :

<https://www.podcastfrancaisfacile.com/apprendre-le-francais/french-communication-dialogues-fle-daily-life-listen-mp3>

<https://www.coursfrancaisfacile.com/2019/01/dialogue-en-francais-pdf-conversation.html>

<https://www.france-pittoresque.com/spip.php?rubrique888>